

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



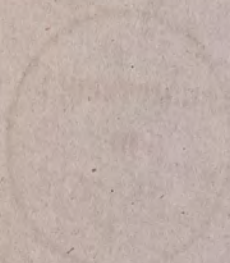
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

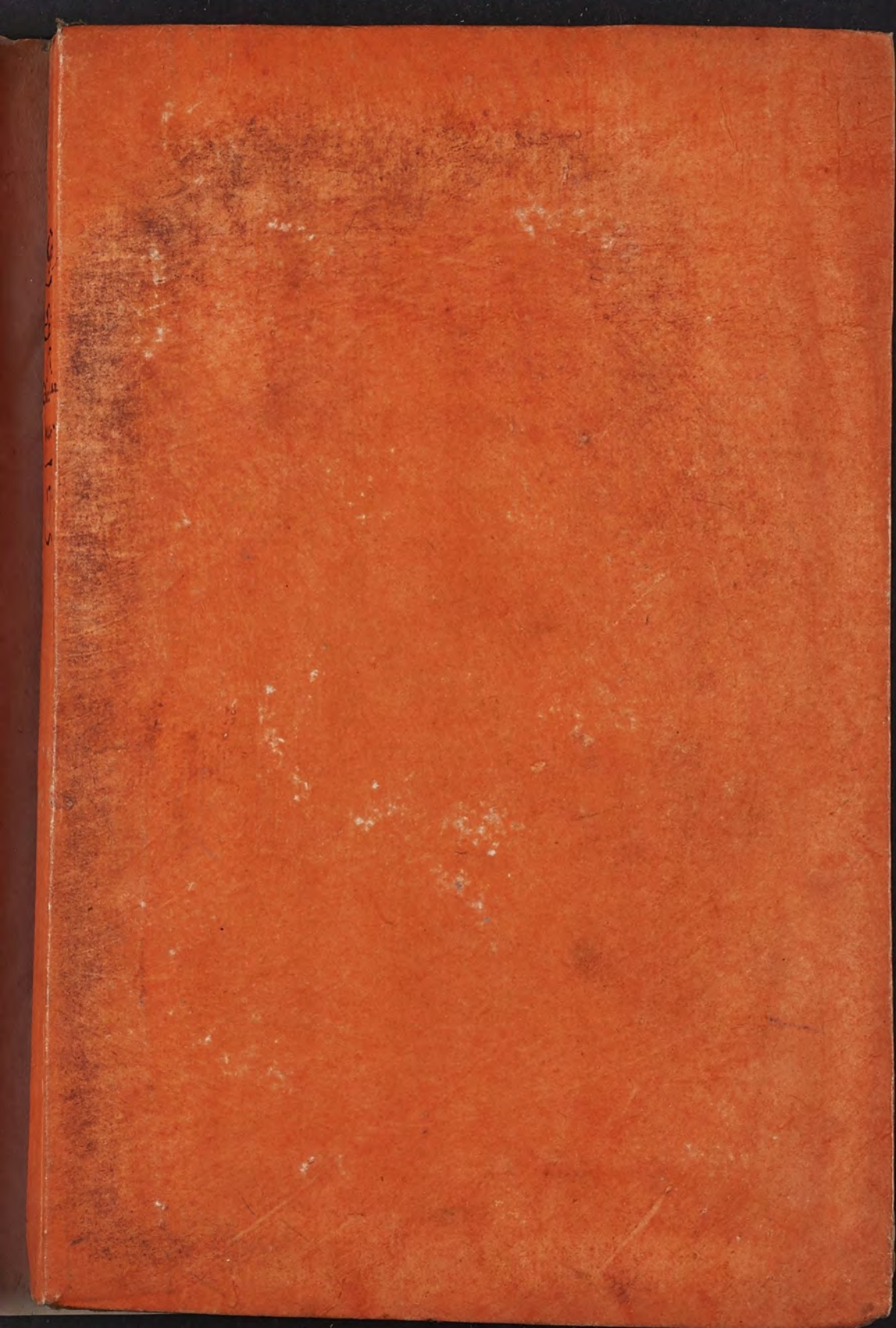
FRATERNITÉ

ou



RECEIVED





1077. Le 10. de Mars. Le Roy a fait
donner une somme de cent mille
livres pour le paiement des
pensions des seigneurs et barons
du royaume. Le 12. de Mars. Le
Roy a fait donner une somme de
cent mille livres pour le paiement
des pensions des seigneurs et barons
du royaume. Le 14. de Mars. Le
Roy a fait donner une somme de
cent mille livres pour le paiement
des pensions des seigneurs et barons
du royaume. Le 16. de Mars. Le
Roy a fait donner une somme de
cent mille livres pour le paiement
des pensions des seigneurs et barons
du royaume. Le 18. de Mars. Le
Roy a fait donner une somme de
cent mille livres pour le paiement
des pensions des seigneurs et barons
du royaume. Le 20. de Mars. Le
Roy a fait donner une somme de
cent mille livres pour le paiement
des pensions des seigneurs et barons
du royaume. Le 22. de Mars. Le
Roy a fait donner une somme de
cent mille livres pour le paiement
des pensions des seigneurs et barons
du royaume. Le 24. de Mars. Le
Roy a fait donner une somme de
cent mille livres pour le paiement
des pensions des seigneurs et barons
du royaume. Le 26. de Mars. Le
Roy a fait donner une somme de
cent mille livres pour le paiement
des pensions des seigneurs et barons
du royaume. Le 28. de Mars. Le
Roy a fait donner une somme de
cent mille livres pour le paiement
des pensions des seigneurs et barons
du royaume. Le 30. de Mars. Le
Roy a fait donner une somme de
cent mille livres pour le paiement
des pensions des seigneurs et barons
du royaume.

EXTRAIT
D'UN
DICTIONNAIRE
INUTILE,

Composé par une Société en commandite,
& rédigé par un homme seul.

Omne supervacaneum pleno de pectore manat.

par Gallain



A 500 lieues de l'Assemblée Nationale.

1790.

EXTRAIT

DU

DICIONNAIRE

INUTILE.

Composé par une Société en commandite,
et dirigé par un homme seul.

Paris, chez le Directeur, au Palais National.

Les Galois



Paris, chez le Directeur, au Palais National.

1792

AVANT-PROPOS

EXCESSIVEMENT NATIONAL.

GRACES au ciel, la gaîté françoise a disparu, & avec elle ont passé comme des songes, la légèreté tant de fois reprochée à notre nation, l'élégance si chèrement achetée de nos mœurs, & la clarté si ennuyeuse de notre langue. Tant mieux, nous ne rirons plus; nous allons devenir philosophes. Il étoit contre les mœurs & la décence de s'entendre & de faire rire le monde. Les larmes & l'obscurité conviennent mieux à la misérable espèce humaine.

De dire par combien de degrés il a fallu passer, pour amener la nation à cette sévérité d'humeur, qui constitue la véritable dignité de l'homme, & nous paroît le signe le moins équivoque de la félicité publique, est au dessus de nos forces, & n'entre point dans nos vûes.

Nous observerons seulement que cette grande & mémorable révolution étoit bien le moindre prix dû à dix-huit siècles de travaux , à cent mille brochures , & à la subite coalition des gens de lettres , qui , las de se rassembler pour faire des phrases , se sont enfin réunis en faveur du bien public (1).

(1) On a beaucoup parlé de la prophétie de D. Gerle , & on s'en est moqué avec raison ; mais en voici une d'un autre genre. M. de Voltaire , qui n'étoit pas trop visionnaire , comme on fait , écrivoit à M. le marquis de Chauvelin , en date du 2 avril 1764.

» Tout ce que je vois jette les semences d'une révolution , qui arrivera inmanquablement , & dont je n'aurai pas le plaisir d'être témoin. Les françois arrivent tard à tout , mais enfin ils arrivent. La lumière s'est tellement répandue de proche en proche , qu'on éclatera à la première occasion , & alors ce sera un beau tapage. Les jeunes gens sont bien heureux ; ils verront de belles choses ». *Tome IX , de la Corresp. Génér.*

Il y a plus de vingt-six ans que Voltaire écrivoit cette prophétie , qu'on ne peut pas dire faite après coup.

AVANT-PROPOS.

v

Le regne des méchans & des plaifans est fini. La terre leur est enlevée. Il en a d'abord coté quelques victimes ; on a versé quelques sceaux de sang. *Hé bien !* la raison est arrivée ; son empire est établi sur des fondemens d'airain : toutes les puissances humaines s'uniroient en vain pour l'ébranler.

La langue , ainsi que la nation , ont pris soudain un caractère de vigueur qu'on ne leur soupçonnoit pas en Europe. Notre génie , dirigeant son vol audacieux jusque dans les nues , plane avec complaisance sur nos têtes républicaines , & retombe en pluie de feu dans celles des journalistes , qui , comme autant de conducteurs électriques , vont porter l'étincelle de la liberté dans les cœurs les plus réfractaires.

On viendra , de tous les coins de l'Univers , visiter la France , comme on alloit autrefois visiter Lacédémone. On viendra étudier notre gouvernement & nos mœurs , entendre les orateurs du *Forum* , des clubs , des cafés , de l'académie , boire nos vins , lire nos brochures , admirer enfin la haute

sageſſe de nos repréſentans, l'étonnante harmonie de nos délibérations, la profonde hardieſſe de nos journaliſtes, la bravoure éclatante de nos milices nationales, la ſoumiſſion reſpectueuſe des peuples, & l'infatigable modération du roi.

Arrêtés à chaque pas par des leçons ſublimes, les étrangers ſurpris de ces changemens, inſtruits par tant de modeles, porteront dans leur patrie le courage, le civiſme, l'eſprit public, & l'enthouſiaſme de la nôtre. L'Europe entiere, ſubjuguée par ces récits, entraînée par le cours néceſſaire des événemens, changera ſon ancien ſyſtème politique, adoptera nos loix & nos vertus. Réunis déſormais ſous les ſeules banieres de la liberté, les ruſſes & les portugais, les anglois & les napolitains, les allemands & les françois, ne formeront plus qu'une famille, gouvernée par les mêmes idées de juſtice & d'humanité, & pénétrés des mêmes ſentimens de bienſaiſance & de fraternité. Nous aurons la gloire d'avoir opéré ce prodigieux changement; cette gloire vaut mieux

AVANT-PROPOS. vij

que celle des conquêtes : elle surpasse même celle des modes, des équipages, des ameublemens, des habits, des galons, des poupées, & des babioles.

Si nous ne jouissons pas encore de tous nos avantages, nous avons au moins dès-à-présent, celui de ne plus nous entendre ; & comme l'observoit très-bien un de mes amis :
» ce que l'on fait ne ressemble plus à ce que
» l'on dit, & ce que l'on dit ne représente
» plus ce que l'on pense ». Mais le mal !... à ceux qui auroient la bêtise de s'en plaindre, je répondrois : ô, mes freres, n'avez-vous pas pour dédommagement l'accent anglois & la liberté ?

Ce n'est donc ni pour éclaircir ce qui est embrouillé, ni pour égayer nos têtes hypochondriaques, que je me propose de donner cet *Essai d'un nouveau Dictionnaire*. J'avoue que j'écris sans but, sans motif, & souvent sans m'entendre moi-même. Je défie le plus déterminé partisan des causes finales d'en trouver une à mon ouvrage inutile. Je suis le torrent qui m'entraîne.

Si, malgré cet aveu libre & solennel, je ne pouvois échapper aux traits acérés de la calomnie, alors j'ajouterois, sans hésiter, cette profession de foi politique.

» Je crois en la révolution, je respecte l'Assemblée Nationale, & me soumets à ses décrets; je dis anathème au clergé dépouillé de ses biens, & à la noblesse dépouillée de ses titres: je me range du côté du peuple par deux raisons; la première, c'est qu'il est le maître; la seconde, que sa cause prête infiniment au sentiment «.

A l'abri de cette profession & de la liberté, je ne crains plus d'avancer, & d'entrer en matière; *fort de ma conscience*, comme dit l'autre,

....*Nullius addictus jurare in verba magistri.*

HOR....



EXTRAIT
D'UN
DICTIONNAIRE
INUTILE.

ACCAPARER.

CE mot d'origine obscure & d'un usage devenu trivial, ne s'emploie qu'en mauvaise part. Il signifie le commerce odieux de ceux qui enlèvent tout ce qui se trouve d'une espèce particulière de marchandise, dans le dessein de la vendre plus cher, après l'avoir rendue plus rare. De tous les accaparemens, celui du blé est le plus criminel, parce qu'il porte sur un objet de première nécessité, & le plus dangereux, parce

A

que le peuple , qui en fait justice , est d'ordinaire un peu brutal dans ses corrections.

De tout temps le blé a produit , avec les charensous qui le consomment , des marchands adroits qui ont tâché de tirer leur fortune de la variation dans le prix des grains. Mais depuis la révolution , on est venu à bout d'*accaparer* l'argent , les armes , les presses , les opinions et les idées. Tout est soumis au calcul infernal de ces maudits accapareurs. Heureusement le district des cordeliers , plus vigilant que les autres , en saisissant coups sur coup trois accaparemens de blé , d'armes et d'argent , dont le moindre pouvoir abîmer la France , a dissipé les complots de nos ennemis et nous a sauvé de leurs ferres aristocratiques.

Je vis hier un anglois qui me soutint qu'on se réjouissoit dans son pays , mais qu'on ne croyoit pas un mot des prétendues conspirations de la noblesse & du clergé : que cette lutte inégale de 600,000 habitans contre 23 millions n'avoit pas le sens commun ; mais qu'il importoit de la persuader au peuple , qu'on vouloit armer , en effrayant son imagination. Qu'on ne croyoit pas plus à la famine dans le temps de la récolte , ni à ces brigands enchantés qui paroissent et disparoissent avec tant d'adresse dans toutes les provinces de France , & sont allés dernièrement

brûler Tabago , et faire révolter le nouveau monde , ni à ces accaparemens enfin dont le but , en dernière analyse , étoit de faire de la France un vaste cimetière , où cinq à six cents familles seulement auroient survécu au milieu des ossements , de l'horreur et du silence.

Que répondre à cet insensé ? je le renvoyai au district des cordeliers , et je me promis d'en toucher deux mots au sieur *Camille des Moulins* , auteur des révolutions de *France* & de *Brabant*.

A D H É S I O N .

C E mot signifie le consentement de la volonté , sans le concours des lumières de l'entendement , & ne s'employoit autrefois que dans le style des croyans.

Lorsque la langue au berceau , ou flétrie par le despotisme , marchoit pesamment dans un ordre clair et direct , on distinguoit parfaitement l'*adhésion* , de l'*approbation* , du *consentement* , de la *ratification*. Alors on eut dit : l'*approbation* des journalistes prouve infailliblement la bonté d'un ouvrage. Le *consentement* général , donné aux

A D H

décrets de l'Assemblée, est la plus grande preuve de leur sagesse, & le plus sacré caractère de leur ratification. L'*adhésion* sincère aux dogmes de l'église est un acte de foi nécessaire au salut.

Par quelle fatalité ce mot d'*adhésion*, consacré jadis aux actes d'une croyance aveugle, est-il devenu si familier, pour exprimer la soumission des françois aux décrets de l'Assemblée ? On ne parle, on n'entend parler que de l'*adhésion* des troupes, de l'*adhésion* des provinces, de celles des villes, des clubs, des juifs, des comédiens, des laquais & du bourreau. C'est bien fait d'adopter des loix sages & de se soumettre aux décrets de l'Assemblée ; mais j'aurois voulu que la formule d'adoption n'eût pas le cachet de la servitude ; & quelle servitude plus humiliante pour la raison que celle qui pese sur la volonté, qui la façonne au joug d'une autorité arbitraire, sans laisser à l'esprit le droit d'en examiner les titres ?

Mais s'il y a de l'impiété à vouloir pénétrer les décrets de la divinité, n'y auroit-il pas de la témérité à discuter l'ouvrage de nos législateurs ?

A D R E S S E.

JE ne parle pas de cet art si difficile de conduire ses entreprises à bien , de se ménager des ressources contre les événemens , de s'insinuer dans la confiance des gens , de gagner la bienveillance de ceux dont on a besoin , de donner peu pour retirer beaucoup , de racher son jeu , de masquer ses intrigues , art bien connu dans les cloîtres , bien employé dans les cours , bien difficile dans le monde , légitime quand il se borne à la prudence , criminel quand il emploie l'artifice non ce n'est pas de cela que je veux parler.

Je parle de ces suppliques présentées à l'Assemblée Nationale , dont le style est si éclatant et les vœux si raisonnables , qu'on seroit embarrassé de savoir pourquoi l'Assemblée ne fait pas droit à leurs demandes ; si la contradiction ne sautoit aux yeux.

L'Assemblée , qui tient en ses mains la balance universelle , pesera tous les intérêts , & répondra à toutes ces *adresses* dans sa haute justice. Nous devons le croire ; mais qu'est-ce que la justice ?

» C'est, dit le journal de Paris, un traité de paix entre tous les intérêts et toutes les opinions. Les avis extrêmes divisent tout, parce qu'il offensent tout ». Cela est clair.

Le coup de partie de l'Assemblée Nationale est d'avoir démoli, jusques dans les fondemens, l'édifice entier du gouvernement, & d'avoir mis, par cette démolition profondément combinée, toutes les villes du royaume dans la nécessité de lui faire des soumissions pour obtenir, soit un département, soit un tribunal, soit une garantie, soit un pacte, &c. . . .

Ces soumissions & ces demandes sont le plus fort rempart de son autorité, et la meilleure réponse aux mécontents. Qui oseroit dire, en effet, que la France est pleine de mécontents, tandis que les séances du soir ne sont remplies, ainsi que les feuilles publiques, que d'*adresses*, de félicitations, d'adhésions, de dons patriotiques ?

Le clergé, la noblesse, la magistrature & la finance sont écrasés, et ont peut-être quelque raison de se plaindre. Mais que font la finance, la magistrature, la noblesse & le clergé, quand on a des départemens & des districts, quand les grandes villes attendent des tribunaux amovibles ; les petites villes, des juges de paix ; les campagnes, l'abondance ; le peuple, des assemblées

primaires ; tous l'ordre public , le repos et la liberté ?

» Tout va changer en même temps , remarque mon auteur favori du journal de Paris , tout va changer , & *c'est pour cela même que tous les changemens seront possibles.* Idée lumineuse « !

A J O U R N E M E N T.

TERME de palais qui signifioit une sommation juridique de comparoître un certain jour.

Terme de politique qui signifie l'éloignement d'une partie de l'Assemblée pour telle ou telle opération. Prendre jour pour discuter un avis , une opinion qui n'a pas la majorité pour elle , c'est en éloigner indéfiniment la question , c'est quelque fois même la faire disparaître pour toujours ; tant-pis pour celui qui ne fait pas improviser une belle harangue , ou qui n'a pas su captiver les galeries.

Ce jeu mal-adroit n'a point échappé aux yeux clair-voyans de nos grands orateurs. Aussi font-ils rarement les motions. De toutes les manieres de les rappeler à l'ordre , c'est *l'ajournement* qu'ils redoutent le plus. J'avoue qu'il est cruel-

lement douloureux d'avoir préparé ou payé un discours sur la sanction, les biens ecclésiastiques & l'ordre judiciaire, et de n'être ni cité au palais royal, ni paraphrasé dans les 1460 journaux de Paris : mais on a des limiers, des enfans perdus qu'on fait paroître et disparoître, comme le forcier des ombres chinoises. Il est si facile de s'arranger !

Il nous feroit bien impossible à nous autres gens de province, d'imaginer que la justice & la paix ne reglent pas tous les mouvemens de nos législateurs, si des feuilles mensongeres, en nous parlant sans cesse de menaces, d'orages & d'*ajournemens*, ne venoient réveiller en nous des idées d'égoïsme, de prétentions, de jalousies fâcheuses, & autres foiblesses de l'humanité.

Nous pouvons bien nous flatter dans notre particulier de chasser ces idées, comme autant de mauvaises pensées, suggérées par le diable, pour tenter notre fidélité. Mais hélas ! combien d'esprits foibles succombent à la tentation !

C'est un de ces malheureux que j'entendis l'autre soir, au milieu d'un cercle, s'écrier :
» Je suis libre, je ne tiens qu'à ma pensée ; je
» ne connois ni la souplesse de l'ambition, ni
» les lâchetés de l'intérêt. Je n'ai rien à craindre
» ni à espérer des écoles & des décrets de

» l'Assemblée Nationale. J'ai jugé les unes, j'ai
» lu les autres dans ces dispositions de neutra-
» lité qui accompagnent toujours un caractère
» sage & une médicrité indépendante. Si quel-
» que préjugé secret est venu troubler cet équi-
» libre, ce préjugé étoit pour l'Assemblée ; car
» il faut en convenir, l'autorité par elle-même
» est un instrument dangereux, il est aisé d'en
» faire une arme meurtrière : tout dépend de la
» main qui l'emploie. Mais les démagogues m'ont
» paru eux-mêmes si près d'usurper cette auto-
» rité qu'ils combattent, que ne voulant point
» changer de maître, je leur ai préféré le
» sang de Henri IV. Lorsque la raison est fé-
» ditieuse, elle perd son crédit ; lorsqu'on en-
» chaîne au nom de la liberté, il n'y a plus
» d'espérance de liberté ; lorsque l'esprit de parti
» devient l'organe des loix, il leur ôte leur poids
» & leur dignité ; il les rend suspectes au phi-
» losophe calme & impartial, qui, loin des dé-
» bats orageux, loin du foyer de l'intrigue,
» juge les hommes et pèse les faits. J'aime mon
» roi, ma patrie, mes concitoyens ; mais j'ose
» assurer que dans cette grande querelle qu'on
» s'efforce de rendre nationale, l'autorité est
» calomniée, ma patrie mal défendue, mes
» concitoyens trompés. L'Assemblée peut me

» faire arrêter, juger & périr, si bon lui semble.
 » Jamais elle ne pourra me faire changer «.

Connoissez-vous un délire plus complet, des idées plus extravagantes, un entêtement plus séditionnaire ? Hé bien ! j'ai peur que ce ne soit l'effet des libelles périodiques qu'on nous envoie de Paris, et contre lesquels l'Assemblée Nationale n'a jamais voulu sévir, préférant la douceur & l'ajournement au parti d'une juste sévérité.

A L T E R N A G E.

MOT absolument nouveau, tiré du latin *alternare*, aller de l'un à l'autre, faire tour à tour, changer alternativement.

En terme de blason, le mot *alterné* signifioit la situation des deux figures qui se répondoient à l'alternative ; mais il n'y a plus de blason.

Dans la doctrine des quantités proportionnelles, on employoit le mot d'*alterné*, lorsque l'antécédent d'une raison étoit à son conséquent, ce que l'antécédent d'une autre raison étoit également à son conséquent. La raison étant alter-

nativement la même en changeant les antécédens en conséquens. EXEMPLE.

2 : 4 :: 6 : 12 . . . &c. 2 : 6 :: 4 : 12.

Ce mot est employé depuis peu dans le code constitutionnel pour exprimer l'action de placer successivement un département dans deux villes voisines et concurrentes.

Le génie des langues & le caractère des peuples se suivent d'un pas égal. Une langue pauvre ne fut jamais celle d'un peuple riche. Un peuple libre ne doit pas parler comme parlent des esclaves.

La France sous sa zone tempérée , changeante dans ses manières , mobile dans ses goûts , n'avoit point encore fixé sa langue. Nos grands écrivains , *Bossuet* , *Racine* , *Fénelon* , *Jean-Jacques* . *Voltaire* & *Buffon* , n'étoient que de timides écoliers , traînant leurs chaînes , serviles imitateurs , flétris sous la verge du despotisme ; jamais ils n'eussent trouvé , jamais ils n'eussent employé ce mot heureux d'*alternage*.

Et voilà l'avantage de la liberté.



A M E N D E M E N T.

Nous avons pris ce mot , avec bien d'autres , aux anglois , nos maîtres et nos modeles. Il signifie chez eux *correction* , *peine* , *réparation*. Il signifioit autrefois en France , en style économique , *engraïsser une terre* , la *fumer* , lui *donner un nouveau rapport*. Ce n'est plus cela.

Un *amendement* est un changement additionnel , ou un retranchement incidentel à une motion principale , presque toujours dans l'intention de corriger ce que celle-ci auroit de trop sévère dans le principe , ou de restreindre ce qu'elle auroit de trop général dans ses effets.

Ainsi lorsque M. *Le Chapelier* , brûlant d'un zele patriotique , proposa de suspendre de toutes ses fonctions la chambre des vacations de Rennes , & de faire remplacer ce tribunal par des avocats du pays :

M. *de Robertspierre* proposa pour *amendement* que les membres du nouveau tribunal fussent élus par la province.

M. *Regnaud* avoit demandé la révision de

tous les comptes de l'administration depuis trente ans. Cette révision pouvoit donner lieu à des inquisitions, des vexations de toutes espece, et faire sortir du royaume beaucoup de personnes & de numéraire. Le vicomte de Mirabeau obtint l'*amendement* pour dix ans.

On a remarqué que M. de Mirabeau l'aîné étoit l'ennemi né de tous les *amendemens*, & qu'en jardinier habile, il éлагоit courageusement tous les gourmands, toutes les plantes parasites capables d'étouffer son arbre chéri.

Les *amendemens* deviennent plus rares de jour en jour, parce que les orateurs, plus exercés dans l'art de se résumer, ont acquis plus d'aplomb dans leurs principes, plus de justesse dans leur coup-d'œil. Au commencement de l'entreprise, les honorables membres alloient en tâtonnant; ils s'exprimoient avec force, mais sans mesure. Ils prononçoient avec hardiesse, mais non sans contradiction. On a senti l'inconvénient de ces luttes scandaleuses dans une assemblée de législateurs. Les esprits se sont rassés, les lumières se sont communiquées de proche en proche, & la vanité des applaudissemens a cédé à celle du bien public.

La révolution, qui s'opere, seroit imparfaite, si elle n'eût pénétré jusqu'aux racines de la société et influé jusques sur nos conversations.

Ces converfations , jadis pitoyables par leur légèreté , prennent de jour en jour le caractère impofant de la politique & de la liberté. Les femmes ne parlent plus de chiffons , d'amour , de rouge & de chimie. Leurs jolies bouches ne s'ouvrent que pour discuter les opinions de M. Dupont , combattre les amendemens de M. Maury , & déplorer l'aveuglement de M. Malhouet. Elles prononcent avec une grace admirable les mots d'*ajournement* , d'*amendement* & de *patriotifme*.

A R E S T A T I O N .

MOT barbare , mais expreffif , employé depuis peu pour exprimer l'action d'arrêter foit un citoyen foupçonné de vouloir mettre le feu aux quatre coins de la France , foit une guimbarde chargée de lingots & prête à paffer en Amérique fur le dos d'une baleine.

Le concile de Trente décréta jadis qu'il étoit bien plus à propos de confulter l'utilité & le fervice de l'églife , que les regles de la grammaire dans l'emploi des mots nouveaux , & anathême aux contradicteurs , felon l'ufage.

Le conseil des journalistes , composé de messieurs *Carat* , *Prud'homme* , *Gorsas* , *Dubuisson* , *Dumoulin* , &c. . . . les plus forts , les plus vifs , les mieux portans , grands hommes de la littérature ; ce conseil a décidé qu'un mot seroit national , dès qu'il viendrait se placer sous leur plume énergique. Qu'est-il arrivé de cette importante décision ? c'est que M. *Daubenton* frappé de ses effets , a voulu remonter à la cause ; & sur le champ a retenu un des MM. ci-dessus dénommés , pour le cabinet du roi. Il compte enrichir à la fois l'anatomie par la dissection d'un rare cerveau , et la langue par la trouvaille de quelque mot nouveau.

A R I S T O C R A T E .

CE mot a fait une grande fortune de nos jours , dit M. de *Mounier* , chacun l'applique à ce qu'il n'aime point.

Tous les bourgeois , les payfans , les cordonniers , les petites filles savent qu'un *aristocrate* est un noble antropophage qui ne se nourrit que de la chair sanglante du peuple , comme l'observe très-bien la chronique de Paris.

Tous les poliflons de village chantent avec goût cette jolie chanson :

Aristocrate , prenez bien garde à vous ;
Car avec nos sabres nous vous couperons le cou ;
Aristocrates (1).

Cette chanson , ce mot exécration ont succédé à *Malboroug* ; *Malboroug* avoit succédé à la *bourbonnaise* ; la *bourbonnaise* aux *jansénistes* ; les *jansénistes* , aux *petits-mâtres* ; les *petits-mâtres* aux *huguenots* les *huguenots* , aux *bulgares* , &c... Chansons , calambours , bons mots , batteries communes , toujours employées , jamais fans effet. (2) Et c'est une vraie providence.

(1) En voici un autre qu'on chantoit pendant la féderation du 14 juillet.

Aristocrates vous êtes donc f...
Le champ de mars vous f... la pelle au cul ;
Aristocrates.

Les amateurs sont embarrassés , lequel de ces deux couplets mérite la préférence. Moi , je me déclare pour le dernier.

(2) Les aristocrates ont si long-temps mangé le peuple sous toutes sortes de formes , qu'il étoit bien juste que le peuple les mangeât à son tour sous la forme de dindons aux truffes , aux navets , à la daube.

Ce

Ce sont des *aristocrates* qui ont crucifié Jésus-Christ, a dit l'abbé Fauchet; ce sont des aristocrates qui ont dépeuplé l'Afrique & l'Amérique. Les *aristocrates* sont les auteurs de la confédération de Pologne, dont les plaies seront long-temps saignantes. Dieu seroit un *aristocrate*, s'il n'exauçoit nos prières (1).

Les journaux qui, comme on sait, voient loin et juste, découvrent tous les jours & ont soin de nous avertir des nouvelles conspirations formées par les *aristocrates*. Ces malheureux ennemis du bien public s'agitent en tout sens, pour faire manquer la révolution qui s'accomplit. Vainement ils ont tenté d'entraîner le roi à Metz & d'égorger MM. *Bailly*, *Necker*, & *La Fayette*. Vainement ils ont brûlé leurs châteaux, coupé leur blé en herbe, affamé la France, appelé les anglois. Vainement ont-ils encore actuellement sur nos frontieres des armées redoutables qui n'attendent qu'un signal pour nous égorger.

Voyez-vous cinquante mille *piémontois* au-dessus des Alpes commandés par *Charles-Philippe d'Artois*; cinquante mille *espagnols* derriere les Pyrénées, commandés par *dom Juan d'Ulloa*,

(1) Un député du côté gauche m'a dit que la véritable et la plus dangereuse aristocratie étoit dans l'Assemblée même, qui exerçoit arbitrairement tous les pouvoirs.

cinquante mille *allemands* sur les bords du Rhin, commandés par *César de Maillebois*; cinquante mille *anglois* à Douvres, commandés par *Philippe d'Orléans*. C'est le dernier effort de l'aristocratie. Mais n'ayez de souci; M. *Gorfas*, du haut de son observatoire, veille au salut de la France; il juge avec précision tous les mouvemens de ces quatre corps d'armée. Dès qu'il y aura danger, M. *Gorfas* embouchera la trompette nationale, & sonnera l'alarme.

Alors les savoyards descendront des Alpes chenues & nous les enterrerons au pied des Alpes. Les espagnols franchiront les Pyrénées, & nous les enterrerons au pied des Pyrénées. Les allemands passeront le Rhin, & nous les enterrerons sur les bords du Rhin. Les anglois débarqueront à Calais, nous les repousserons dans le fond de la mer. Et puis, fatigués de ces grands exploits, nous irons tous chanter un *Te Deum*, à la cathédrale de Paris. Que deviendront alors les *aristocrates*? que deviendra la noblesse de France? — Rien.

» Rien! s'écria avec fureur un superbe *aristocrate*, devant lequel je prononçois ce dernier monosyllabe; rien! avec quel mépris, Monsieur, vous parlez de la noblesse, du premier corps de l'état, de ce corps toujours prêt à verser son sang pour ses rois & la patrie! Ignorez-vous que c'est dans la noblesse que les rois ont trouvé des

serviteurs désintéressés, des défenseurs intrépides, des amis enfin qui leur sacrifieroient tout, hors la vérité. Et à qui sacrifiez-vous cette noblesse & le trône dont elle est l'appui ? A une douzaine de féditieux, occupés depuis 18 mois, à livrer la France à toutes les horreurs de l'anarchie «.

Un françois, nourri dans l'habitude d'un respect tendre pour ses rois & d'une soumission douce & paisible à ses ordres, peut-il se défendre du scandale & de l'indignation, en voyant le nôtre indignement trahi & presque chargé de fers dans sa maison ; en voyant la noblesse éteinte, les tribunaux abandonnés, l'armée révoltée, le clergé dépouillé, produits infâmes d'un système combiné depuis 20 ans pour changer l'ordre de la succession, & anéantir la religion «.

» Ce n'est pas tout, & vous m'écouteriez jusqu'au bout, continua cet enragé.

» S'il est vrai que le droit des peuples & des rois doive, pour le bonheur des uns & des autres, rester enseveli sous un voile religieux, je soutiens que les députés ont également trahi les rois & les peuples en déchirant ce voile nécessaire. Coupables d'un double crime, ils les ont inhumainement armés les uns contre les autres ; ils ont tenté tout ensemble & la fidélité des peuples & la modération des rois. Les rois & les peuples doivent donc les rejeter également

de leur sein. Ils ont dit dans leur fureur insensée : Nous agiterons cette nation fidele & soumise , qui repose sans soupçon à l'ombre du trône ; nous briserons ces nœuds antiques , inconnus , mais si doucement ressentis , qui attachent le peuple à son roi , & le roi à son peuple. Nous semerons , dans tous les cœurs , les défiances , les alarmes & la mort. Nous ferons naître les soupçons de cent conspirations imaginaires , pour couvrir la nôtre , la seule véritable , la seule profondément combinée , pour renverser la constitution françoise , & nous établir sur ses ruines. Nous rendrons l'autorité précaire , l'obéissance inquiète , la noblesse odieuse , le clergé méprisable , le peuple furieux. Nous empoisonnerons les jours d'un jeune monarque sensible & juste , mais contraire à nos projets ; & la terreur prenant par-tout la place de l'amour , nous forcerons les sujets de secouer le joug de l'autorité légitime , & le monarque d'abdiquer une couronne dont il ne sent plus que les épines. Voilà ce qu'ils ont dit , & ce qu'ils ont fait. Oui , MM. , cette horrible mission , ils l'ont remplie. . . »

A ces derniers blasphêmes , je regardai fièrement le téméraire *aristocrate* , & je me disposois à le confondre. . . mais , ô prodige ! ma langue collée à mon palais refusa constamment de servir mon indignation. Je ne pus prononcer un seul mot , pour foudroyer cet exécration en-

nemi du bien public. J'étois navré. On le feroit
à m oins.

A S S I G N A T S.

MONSIEUR *Vignerot*, ci-devant duc d'Aiguillon, a défini les *assignats* : des lettres de change payables à une époque non déterminée & tirées sur des biens libres qui appartiennent à la nation, & que la nation doit administrer & vendre. » Cette définition qui est exacte & claire, est faite pour leur attirer la plus grande confiance, & c'est la conséquence que M. *Vignerot* en a tirée «. *Journal de Paris*, 16 avril, 1790.

Ceux qui n'ont point encore oublié les malheurs du système de *Law*, voient dans ces *assignats* les mêmes inconvéniens qu'on reproche à tous les papiers-monnoie ; & M. *Bergasse* est venu confirmer ces craintes par des raisons plausibles. Mais tout bon citoyen doit s'empresseur à soulager la patrie du poids énorme de cinq milliards qui pèse sur son dos, & le seul moyen de la soulager est de sacrifier sa fortune actuelle

aux brillantes espérances dont on nous berce , & que doivent réaliser les *assignats* en papier de toutes couleurs.

Au reste , messieurs , les seuls biens réels sont les fruits de la terre ; tout le reste , or , argent , pierres & papier ne sont que des signes représentatifs , dont l'opinion détermine le prix. Si l'opinion alloit mettre les *assignats* , au dessus de l'or , pourquoi ne porteriez-vous pas vos louis au trésor pour avoir des *assignats* ?

B A N Q U E .

MOT tiré de l'italien , *banco* , & si simple dans son origine , qu'il ne signifioit autre chose , que les bancs où s'asseyoient ceux qui se chargeoient de faire des remises d'argent pour le bien public ; & lorsqu'on vouloit annoncer que l'argent manquoit , on rompoit ledit banc ; *banco rotto* , banc rompu , dont on a fait banqueroute.

Vous savez tous , mes freres , que le projet d'établir une banque nationale avoit séduit une partie de l'Assemblée. M. de *Mirabeau* , dont le coup-d'œil ferme embrasse tous les résultats s'est opposé à cette séduction , & a balancé

long-temps par la seule force de ses raisons , les raisons de la majorité. Et quoique du milieu des éclairs & des tonnerres , un projet de *banque* soit sorti , il reste encore bien des incrédules qui prétendent qu'une *banque* ne peut s'établir , ne peut se conserver que par le crédit ; & qu'elle ne se sert de son crédit que pour faciliter les emprunts : or crédit & emprunts font la ruine des états.

De tous les impôts le plus désastreux , c'est l'emprunt. Il en résulte une charge pour l'état & une hypothèque assignée sur les enfans , pour le soulagement chimérique des peres. On emprunte pour ne pas taxer ; on taie ensuite pour payer les arrérages de l'emprunt ; & , d'après cette navette redoutable , l'administration ne tarde pas à se trouver dans la plus horrible détresse. Les peres succombant sous les charges , n'ont d'autre perspective , pour leurs enfans , qu'une révolution produite par le désespoir.

Et voilà les suites mortelles du crédit. C'est lui qui , depuis le cardinal *Duprat* jusqu'à M. de *Calonne* , n'a cessé de creuser ce gouffre épouvantable où se sont engloutis tant de milliards. C'est lui qui nous a valu ces banqueroutes énormes depuis le prince de *Guemené* jusqu'à celle du sieur *Pinel*. C'est le crédit qui , établissant son empire à Paris , a fait de cette ville le repaire

de tous les capitalistes , le foyer de la fermentation , le centre de l'agiotage , l'asile immoral de tous les célibataires , le tripot enfin de la révolution. C'est lui qui après avoir appelé les Etats-Généraux. . . . mais chut : je fais que vous m'attendez à la barre. . . . m'y voilà.

B A R R E.

EN terme de palais , la *barre* est le lieu que fait la séparation des juges & de l'auditoire. Cette séparation est marquée par une *barre* de fer. C'est là qu'on appelle les accusés , ou pour répondre de leur conduite , ou pour entendre leur sentence.

Les parlemens , qui jusqu'ici avoient mandés tous les citoyens à leur *barre* orgueilleuse , ont été mandés à celle de l'Assemblée. Ces fiers sénateurs , qui , dans l'ivresse de leurs anciens succès , se croyoient modestement un peuple de rois , & s'affimiloient sans scrupule au parlement d'Angleterre , vont donc enfin courber leur tête superbe sous le joug des loix. En vain ils ont invoqué leurs droits , leurs formes , leurs privilèges. En vain ils ont déployé toutes les ressources de

la politique & de l'éloquence. Leur protection tant célébrée ne trouva jadis que des incrédules : leur gloire éclipsée ne trouve aujourd'hui que des indifférens. Ils n'ont plus que le choix ou d'une lutte trop dangereuse , ou d'une rétraction humiliante.

Humiliante ! Je faux. Il n'y a point d'humiliation à abjurer ses erreurs à la *barre* du pouvoir qui réunit tous les autres pouvoirs. » Tout ce qu'une telle puissance ordonne est honorable & légal , par cela seul qu'elle l'ordonne. Formes, loix , regles , vanité , raison , tout se tait , tout doit se taire devant elle. C'est ce qu'elle veut , qui est la loi ; c'est la maniere dont elle veut qui est la regle ; & en obéissant à sa volonté , on est sûr d'obéir à l'honneur , aux formes , aux regles & aux loix. Penser autrement , c'est prendre la routine pour la raison , c'est n'avoir aucune idée juste d'une constitution & d'une législation « *Journal de Paris* , n.º 12. 1790.

Et ces idées sont grandes & nouvelles.

» L'Assemblée Nationale réunit tous les pouvoirs , a dit M. Barnave , elle peut être à la fois juge & partie dans la politique , comme dans la nature , tous les corps ont dû être armés de la force nécessaire pour repousser ce qui veut les détruire. Alors donc que des magistrats ont eu la témérité de contester la puis-

sance de l'Assemblée ; l'Assemblée n'est plus , si elle ne déploie contre eux tout le poids de son autorité.

Et M. Barnave a bien dit.

Et tous les bons citoyens ont applaudi au décret qui déclare infâmes tous les magistrats rebelles au pouvoir constituant.

Et ce décret est juste autant que sage.

Et vous réduirez à sa juste valeur la diatribe suivante qui le combat.

Et cette diatribe est d'un robinocrate insensé , comme vous allez voir.

» Messieurs, il vous a plu de nous déclarer infâmes ; nous doutons que vous en ayez le pouvoir, & nous sommes assurés que vous n'en avez pas le droit. Vous l'avez perdu irrévocablement, en vous portant pour nos accusateurs, en armant contre nous la force & la délicatesse de la nation , en nous imposant la nécessité d'être lâches par la crainte de le paroître ; en exigeant impérieusement que l'esprit qui vous anime devienne , sans examen & sans choix , la règle de nos opinions , & le tyran de notre conduite. D'un mot vous enchaînez nos jugemens ! Par un décret, vous nous livrez à l'infamie ! Notre vie ne dépend que des loix , & vous osez croire que notre honneur dépend de

vous ? Fût-il jamais un despotisme plus odieux & un caractère de faction plus marqué ?

» Ce n'est point ainsi , messieurs , que la justice & la raison se montrent aux peuples. Leur autorité simple & douce agit sans éclat , & persuade sans secousse. Tout l'emportement de vos délibérations , toute la hardiesse de vos décrets décelent la corruption de vos cœurs , mais ne portent ni lumières , ni conviction dans nos esprits. Vous déclamez , vous inveiguez , mais vous dites rarement ce qu'il faudroit dire. Vous avez renversé , vous avez délié , mais vous n'avez encore rien fait de ce qu'il faudroit faire. Le trouble des circonstances , l'importance de la crise égare peut-être & confond vos idées ; souffrez , qu'en finissant , nous remettions sous vos yeux le véritable objet de votre mission.

» Il faut , messieurs , ne plus supposer , mais prouver que depuis que vous êtes rassemblés , toutes vos opérations ont été réglées par la fidélité que vous devez au roi , & par la vérité que vous devez à la nation ; que vous n'avez point agité les esprits par des menées sourdes , ni alarmé les cœurs par des craintes imaginaires ; que vous n'avez point confondu les entreprises de la licence & de l'ambition avec les devoirs et la liberté des législateurs. Il faut prou-

ver que jamais l'ambition, jamais l'intérêt ne présiderent à vos délibérations, ne dictèrent vos décrets, que nul motif de vengeance personnelle pénétra dans vos ames, nulle autre passion que celle du bien public n'entra dans votre système de législation. Si vous ne le prouvez pas, nous croirons, & ce sera l'opinion de tous les sages, que notre refus d'enregistrer étoit nécessaire, & votre décret injuste; nous croirons en outre que vous nous sacrifiez à la vanité de vos pensées, à la témérité de vos prétentions, & que la France entière, indignée de votre conduite, doit réclamer d'autres protecteurs & d'autres juges. *Nous avons dit la vérité, nous l'avons dite toute entière, dussions-nous en être les martyrs* «.

O mes amis! fuyez, bouchez vos oreilles, n'écoutez point ces déclamations, ou craignez que la foudre ne vous écrase à la barre de l'Assemblée.



B A S E R.

ÉTABLIR un raisonnement sur une base quelconque , élever un bâtiment sur des fondemens solides , appuyer une opinion sur des principes incontestables , voilà ce qu'on appelle *baser*, dans le style neuf & laconique des écrivains révolutionnaires. Ce mot est très-nouveau , très-curieux , très-joli , & les crieurs publics ne s'en servent pas encore ; mais ça viendra , ça viendra , vous dis-je. Citons quelques exemples de ce qui est venu.

1°. M. *Dinocheau*, auteur très-connu du *courier de Madon*, fait tellement *baser* la nouvelle doctrine qu'il débite aux habitans de Blois , que ceux-ci reconnoissans & bons juges adoptent sur le champ & sans examen , non seulement les principes , mais encore les mots de leur précepteur hebdomadaire. Les plus jolies femmes du pays apprennent le *courier* par cœur , & en citent les préambules avec une grace qui n'est surpassée que par leur complaisance.

2°. Le châtelet de Paris , n'ayant pu *baser* son jugement sur des faits démontrés ou des témoi-

gnages suffisans, a sommé le comité des recherches de déposer, sur le bureau, les pieces justificatives, dont il est saisi relativement à l'affaire du 5 octobre. Mais le comité des recherches, devenu le ferme appui de la révolution, s'est constamment refusé à une opération aussi dangereuse, & qui pouvoit compromettre la liberté publique.

3°. Les anglois ruinés, mais non découragés par la guerre d'Amérique, ont *basé* leur commerce & leurs espérances sur nos sottises, encore plus que sur leur industrie. On ne faisoit monter, en 1786, la valeur des différentes manufactures de la Grande-Bretagne qu'à la somme de 50,740,000, dont voici le tableau fidele :

Les draps,	16,500,000 liv.
Le cuir,	10,500,000
Le lin,	1,750,000
Le chanvre,	890,000
Le verre,	630,000
Le papier,	780,000
La porcelaine,	1,000,000
La soie,	3,000,000
Le coton,	960,000
Le plomb,	1,630,000

Total . . . 37,640,000

Ci-contre , . . . 37,640,000 liv.

L'étain , 1,000,000

Le fer , 8,700,000

L'acier laminé , 3,400,000

TOTAL , . . . 50,740,000

ou environ, car ici comme ailleurs, les calculs ne sont jamais rigoureusement justes.

La révolution, jointe au fameux traité de commerce du mois d'octobre 1786, a doublé & le nombre de leurs ouvriers, & la valeur de leurs manufactures. Ne voilà-t-il pas un beau modèle à suivre, quand nous voudrions *baser* notre conduite sur les règles du bon sens, & sur l'exemple de nos voisins ?

4°. Les journalistes, dont la réputation n'est pas encore *basée* sur un mérite universellement reconnu, font crier leurs feuilles dans les rues, dans les jardins, dans les cafés, dans tous les lieux publics. Depuis deux liards, jusqu'à deux sols, vous avez les chefs-d'œuvres de MM. *Marat*, *Calais*, *Audouin*, & autres colonnes de l'état, dont le talent n'est, en vérité, pas assez récompensé, puisqu'il faut le dire.

5°. Si les aristocrates, dont le nombre augmente de jour en jour, d'une manière effrayante ne *basoient* pas leur conduite sur l'espoir chi-

mérique d'une contre-révolution , les verroit-on exciter les troupes à la révolte & à l'insubordination , payer les femmes pour aller brûler leurs châteaux , sonner l'alarme dans les municipalités , refuser d'acheter des biens nationaux , mépriser hautement *Linguet* , *Carra* , *Gorsas* & *Camille des Moulins* , fuir le Palais Royal , courir au Luxembourg , lire les *actes des apôtres* , la *gazette de Paris* , le *tableau de la conduite de l'Assemblée* , *prétendue nationale* , le *nouveau dictionnaire français* (1) , préparer enfin tous ces projets de conspiration , qu'on a trouvés dans la veste de M. *Voisins* , dans la culotte de M. *Trouard* , & sous la calotte de M. *Bonne de Savardin* ? Non , je vous jure. Mais laissez faire au temps , il nous vangerà. Le temps & l'Assemblée Nationale , voilà les réparations de tous les torts. Voilà nos chevaliers. A bon entendeur , salut.

(1) *Ce nouveau dictionnaire français* , composé par un aristocrate , nous a d'abord donné quelque inquiétude ; mais un coup-d'œil , jeté sur le premier article , l'a dissipé sur le champ , & nous croyons sans peine qu'on ne confondra point notre ouvrage , avec cet ouvrage infernal.

B A S T I L L É.

TERME de blason qui se disoit des pieces qui ont des crenaux renversés vers la pointe de l'écu.

C'est aujourd'hui l'expression nouvelle pour désigner un prisonnier d'état, & pour rendre odieuse, autant que l'ancienne bastille, toute autorité, même étrangere, qui oseroit exercer quelque empire arbitraire sur ses sujets.

L'Assemblée qui étend le sien d'un bout de l'univers à l'autre, doit par cela même circoncrire celui des rois. La liberté qu'elle a donnée à la France en faisant démolir le plus honteux monument de notre esclavage, cette liberté ne feroit qu'un bienfait médiocre, si tous les peuples n'en profitoient pas, & si nous étions encore entourés d'hommes flétris par le maintien de la servitude (1). Elle ouvrira toutes les prisons de *Londres*, de *Bruxelles*, des *Sept-Tours*, de *Rome*, d'*Avignon*, de *Madrid*, &c. Elle rompra

(1) Voilà justement ce qui a inspiré l'auteur du *manifeste des françois*, qui engage tous les peuples de l'Europe à secouer le joug des rois et des aristocrates.

toutes les chaînes , comme elle a rompu celles des esclaves qui déshonoroient la place des victoires.

La bastille étoit l'épouvantail des étrangers ; depuis qu'elle est démolie , la France est devenue l'entrepôt de l'univers. Vous avez entendu les *Russes* , les *Tartares* , les *Chinois* , les *Mexicains* , les *Chiriguanes* , les *Cafres* , & les *Anglois* faire hommage à l'Assemblée , dans des discours bien arrangés , de leurs plaisirs , de leurs vertus , & de leur admiration. A qui devons-nous cette nouvelle illustration ? aux héros de la bastille. J'en vis hier un environné de dix mille spectateurs , qui ne se lassoient point d'encenser ses lauriers. Soit excès de plaisir , soit foiblesse d'organes , j'avoue que je ne pus long-temps en soutenir la vue.



B É N É F I C E.

AVANT la révolution, ce terme ecclésiastique signifioit un revenu en terres ou autrement, avec quelque charge spirituelle, & un titre qui le distinguoit. Tels étoient les évêchés, les abbayes, les prieurés, les cures, &c.

Depuis que le clergé est salarié, ce mot est supprimé, & il faudra l'effacer, avec bien d'autres de notre dictionnaire. Au reste, si nous perdons d'un côté, nous gagnons de l'autre. L'Assemblée, ainsi que la nature, ne reproduit que par la mort.

La vérité, jadis immuable comme son auteur, est devenue mobile comme le temps. Soumise aux circonstances, elle prend toutes les formes, elle suit tous les mouvemens qu'on veut lui imposer. Ce qui étoit vrai, il y a quelque mois, ne l'est plus aujourd'hui; on change de principes en changeant de constitution; c'étoit une vérité démontrée, il y a dix ans, que les titulaires étoient propriétaires. Aujourd'hui, c'est une erreur; on a vu plus d'une fois les bénéficiers dépouillés avec violence, par les soldats,

par les rois , par les calvinistes ; jamais on n'avoit donné à cette spoliation une forme légale , un air authentique & solennel.

Lorqu'on travaille pour le temps , on peut avoir des égards pour le repos de la génération présente , pour les propriétés , pour la vérité , pour les oreilles mêmes de ses contemporains. Mais l'Assemblée Nationale travaille pour l'éternité ; elle embrasse le ciel & la terre. Elle doit fouler à ses pieds l'erreur & la passion , le délire des hypothèses , la tyrannie des sectes , la dépravation des mœurs , les législations absurdes , les cultes barbares , le système des hommes , qui ne sçauroit être celui des choses , & l'autorité des particuliers qui doit s'anéantir devant celle de la Nation. » Quel spectacle , Messieurs , c'est une vraie création « ! *Le patriote.*

B U R O C R A T I E.

MONSTRUEUSE & sublime alliance du grec & du françois pour nous donner une idée juste de la tyrannie des bureaux. On avoit dit ci-devant la démocratie , l'aristocratie , la robinocratie , &c. . .

Le savant M. Prudhomme a imaginé dans son bureau d'enrichir la langue du mot heureux de *burocratie*.

Il y avoit long-temps que tous les honnêtes gens se plaignoient du manége des bureaux & de l'insolence des commis. Mais on ne savoit trop comment réformer les uns & humilier les autres. Un mot a suffi pour en faire justice. Un mot du génie a fait la révolution. M. Prudhomme a prononcé l'anathème , & voilà les *burocrates* dévoués à la même infamie que les aristocrates.

C É L I B A T.

Nous ne considérons ici le *célibat* que par rapport à la société chrétienne ; quoiqu'il ne soit pas encore bien décidé quelle sera la religion nationale , ce sera d'après les anciens principes & la vieille routine que nous procéderons dans cet article, que nous rendrons le moins gai & le plus catholique possible : c'est entendu.

Le culte des dieux demandant une attention continuelle & une grande pureté de corps , la plupart des peuples ont été portés à faire du clergé un corps séparé & distingué par des vertus singu-

lières. Ainsi chez les *égyptiens*, les *juifs* & les *perses*, il y eut des familles consacrées au service des temples & de la divinité. Mais on ne pensa pas seulement à éloigner les prêtres des affaires & du commerce des mondains : il y eut des religions, où l'on prit encore le parti de leur ôter l'embarras d'une famille ; on prétend que tel fut l'esprit du christianisme, même dans son origine.

Quelques abbés du marais, qui trouvent infiniment commode de jouir des plaisirs du mariage, sans en avoir les charges, menacent d'une excommunication majeure quiconque touchera cette corde délicate & osera porter une main sacrilège sur le saint des saints. Nous serions désespérés d'en courir la disgrâce des jeunes abbés & des vieilles philothées du marais, qui, comme on fait, font ici cause commune. Nous marcherons donc avec la plus grande circonspection sur cette *solfa-terra*, & nous aurons soin de nous fortifier à chaque pas par quelque bonne autorité bien connue & bien redoutable.

La loi du *célibat* pour les prêtres chrétiens est aussi ancienne que l'église. Cependant il n'y a point de loi divine écrite qui défende d'ordonner prêtres des personnes mariées, ni aux prêtres de se marier. Jésus-Christ n'en a fait aucun précepte ; ce que Saint Paul dit dans ses épîtres, à *Timothee* & à *Tite*, sur la continence

des prêtres , tend seulement à défendre à l'évêque d'avoir plusieurs femmes en même temps ou successivement: *Opportet episcopum esse unius uxoris virum.* La pratique des premiers siècles de l'église étoit conforme à cette loi. On ne faisoit nulle difficulté d'ordonner prêtres des hommes mariés. Il étoit seulement défendu de se marier après la promotion aux ordres. *Melon.*

On ne peut nier que l'esprit & le vœu de l'église n'aient été , que ses ministres vécussent dans une grande continence , & qu'elle a toujours travaillé à en établir la loi. Cependant l'usage d'ordonner prêtres des personnes mariées a subsisté & subsiste encore dans l'église grecque, & n'a jamais été positivement improuvé par l'église latine. *Frapaolo.*

On ne peut nier d'avantage que l'esprit & le vœu de l'Assemblée Nationale ne soit de marier nos prêtres. C'est un grand pas vers la raison universelle ; & c'est enchaîner à la révolution la portion de la société qu'elle a le plus maltraitée. Ce qu'il y aura de plaisant, c'est que la plus forte résistance partira du clergé. De grandes batteries sont déjà préparées pour foudroyer le décret sage qui permettra le mariage des prêtres. Il me prend envie de rechercher à l'avance sur quelles raisons un pareil décret peut

être appuyé. Assez d'autres se chargeront d'enclouer les batteries du clergé. *Un impartial.*

De grands jurifconsultes prétendent avec l'abbé de Saint-Pierre, que le *célibat* des prêtres n'est qu'un point de discipline, & qu'il n'est pas essentiel à la religion chrétienne, qu'il a été libre dans l'église latine jusqu'au concile de Trente; que l'église ayant le pouvoir de changer tous les points de discipline d'institution humaine, si les états catholiques retiroient quelques avantages de rentrer dans leur ancienne liberté, sans en recevoir aucun dommage effectif, il seroit à souhaiter que cela fût, & cette question est moins du ressort de la théologie que de la politique, & regarde plus les souverains que l'église. *Target ou Butta-fuoco.*

Sous ces rapports, l'Assemblée Nationale a carte blanche; & mademoiselle *Théroigne de Méricour* peut, sans hésiter, ranger la question sous les drapeaux de son *pouvoir administratif*. Il ne s'agit plus que d'examiner quels avantages résulteroient de cette innovation.

» 1°. Si 150 mille prêtres, avoient 300 mille enfans, ces enfans étant mieux élevés, l'état y gagneroit des sujets, & l'église des fideles.

» 2°. Les ecclésiastiques étant, par leur état, meilleurs maris, il y auroit 150 mille femmes plus heureuses & plus vertueuses.

» 3°. Il n'y a guere d'hommes pour qui le *célibat* ne soit l'écueil de la vertu, d'où il suit que l'église souffre un grand scandale par un prêtre qui manque à la continence, tandis qu'il ne revient aucune utilité, ni à la société, ni à l'individu par la continence.

» 4°. Un prêtre ne mériteroit guere moins devant Dieu, en supportant les défauts de sa femme & de ses enfans, qu'en combattant les passions de la chair.

» 5°. Les embarras du mariage sont utiles à ceux qui les supportent: & les difficultés du *célibat* ne le sont à personne.

» 6°. 150 mille prêtres mariés formeroient 150 mille familles, ce qui donneroit 15 mille habitans de plus par an; quand on n'en compteroit que 10 mille, ce calcul produiroit encore un million de françois dans cent ans, d'où il suit que sans le *célibat* des prêtres, nous aurions aujourd'hui une augmentation de population de 5 millions d'habitans, à prendre seulement depuis François Premier; ce qui formeroit en outre une masse de 956 millions de livres tournois de plus dans la circulation, s'il est vrai, comme un anglois l'a supputé, qu'un homme vaut à l'état 9 livres sterling ou 216 liv. par an; monnaie de France». *L'abbé de Saint-Pierre.*

Première objection. Le peuple a une vénération d'habitude pour les célibataires religieux.

Réponse. Ceux d'entre les pasteurs anglois, suisses, hollandois qui sont vertueux, n'en sont pas moins respectés des peuples, pour être mariés.

Deuxième objection. Les prêtres ont dans le célibat plus de temps à donner aux fonctions de leur état.

Réponse. Les ministres protestans trouvent fort bien le temps d'élever leurs enfans & de gouverner leurs paroisses.

Troisième objection. De jeunes curés de 30 ans auront cinq à six enfans, peu de fortune & beaucoup d'embarras.

Réponse. Celui qui se présente aux ordres est reconnu pour sage. Il aura son bénéfice & la dot de sa femme. La dot & le bénéfice pourront représenter dans tous les cas, une profession quelconque, dont la fortune commence avec l'auteur, & ne finit pas avec lui.

Quatrième objection. Ce sont les filles des ministres qui peuplent les *bagnos* de Londres.

Rép. C'est la faute des ministres, non pas celle de l'institution (1): & d'ailleurs, s'il est malheu-

(1) Quelques filles des ministres anglois, élevées dans l'abondance, vivant, mangeant souvent avec celles

reusement nécessaire que les *bagnos* soient meublés , pourquoi les autres classes de la société en feroient-elles les frais , plutôt que celle des ministres du saint Evangile ?

Cinquieme objection. Le concile de Trente regarde le *célibat* comme un état plus saint que le mariage.

Rép. Il y a des équivoques dans les mots d'*état*, de *parfait* & d'*obligation*. Pourquoi vouloir qu'un prêtre du 18^e. siècle soit plus parfait que S. Pierre ? L'objection prouve trop , & par conséquent ne prouve rien.

Résumons avec l'*abbé de S.-Pierre*.

1°. Le *célibat* est de pure discipline ecclésiastique, l'église peut changer.

2°. C'est une affaire de police , que les souverains peuvent régler.

des seigneurs de leur village , ne veulent pas consentir à perdre l'aisance , en perdant la cause qui l'entretenoit. A la mort de leur pere , elles préfèrent les douceurs du libertinage aux travaux de leur sexe qui fournissent à peine de quoi vivre. Mais ce seroit une indécente calomnie de dire , avec des voyageurs qui ne sont jamais sortis de leur cabinet , que c'est le sort de toutes les filles des ministres protestans. *Et c'est ainsi qu'on écrit l'histoire* , dit M. de Voltaire.

3°. Il seroit avantageux que cette discipline fût changée.

» Tout le monde fait aujourd'hui que les loix humaines faites pour parler à l'esprit, doivent donner des préceptes & point de conseils : & que la religion faite pour parler au cœur, doit donner beaucoup de conseils & point de préceptes. Que quand, par exemple, elle donne des regles pour une perfection chimérique, il est convenable sur-tout que ce soient des conseils & non pas des loix ; car la perfection ne regarde pas l'universalité des hommes ni des choses : que de plus, si ce sont des loix, il en faudra une infinité d'autres pour faire observer les premières : que, quand le *célibat*, qui n'étoit qu'un conseil dans le christianisme, y devint une loi expresse pour un certain ordre de citoyens, il en fallut chaque jour de nouvelles, pour réduire les hommes à l'observation de celles-ci, & conséquemment le législateur se fatigua & fatigua la société, pour faire exécuter aux hommes par précepte, ce que ceux qui aiment la perfection, auroient exécuté d'eux-mêmes par conseil «.

Encyclopédie.

On a développé les *inconveniens du célibat* dans un gros livre qui se vend à Paris, chez le Jay fils, imprimeur. Cet ouvrage, fait par un prêtre

& rempli de recherches historiques, ne vous tombera peut-être jamais sous la main ; je suis pourtant bien aise que vous lisiez ce passage de *Polydore Virgile*, qu'on y cite, pag. 361.

» Tant s'en faut que le *célibat* forcé l'emporte sur un mariage honnête ; qu'au contraire il n'y a point d'établissement qui ait plus décrié l'ordre ecclésiastique, qui ait causé plus de mal à la religion, & plus de douleur à tous les gens de bien, par ce qu'il a été pour les prêtres une occasion de débauches. Aussi ne feroit-il pas moins avantageux à la société, qu'aux ecclésiastiques eux-mêmes de leur rendre l'ancien droit, de se marier à leur choix ; & il feroit plus honnête de les voir remplir chastement les devoirs du mariage, que de contracter un engagement supérieur à leurs forces, & se souiller par les plus honteux dérèglemens.



C I T O Y E N.

» **L**E vrai sens de ce mot s'est presque entièrement effacé chez les modernes. La plupart prennent une ville pour une cité, & un bourgeois pour un citoyen. Ils ne savent pas que les maisons font la ville, mais que les citoyens font la cité. . . Je n'ai pas lu que le titre de citoyen ait jamais été donné aux sujets d'aucun prince, pas même aux anglois. Les seuls françois prennent tout familièrement ce nom, parce qu'ils n'en ont aucune idée, sans quoi ils tomberoient, en l'usurpant dans le crime de leze-majesté ». *Contrat social*. Quelles vieilles idées; quel rabachage du 15^e. siècle!

Malgré Jean-Jacques, malgré son *contrat*, nous voilà pourtant *citoyens*, autant que les romains. Nous avons une patrie, une constitution & des cocardes. L'honneur, cet antique principe des monarchies, va céder la place à la vertu, principe des républiques. La vertu va devenir l'idole de tous les françois, des grands, des magistrats, des financiers, des prêtres, des plébéiens, & même de cette populace grossière qui ne sent que ses besoins journaliers, & n'a ja-

mais assez réfléchi pour connoître autre chose que la crainte & la faim.

Les payfans & les académiciens , les prêtres & les comédiens , les fermiers généraux & le bourreau , les représentans & le roi ne recevront-ils pas un nouvel éclat de la réunion solennelle de toutes les classes , sous le titre imposant de citoyen ? Tous les hommes , rapprochés par ce titre , seront égaux en droits. Les lumières se confondront ainsi que les rangs. Le génie supérieur se placera à côté de l'homme millionnaire ne fera pas plus citoyen que son frotteur & son cordonnier.

Dans nos tribunaux , dans nos armées , au théâtre , à l'église , & à l'Assemblée Nationale , le patricien & le plébeïen vont juger , combattre , déclamer , chanter & décréter ensemble. Voyez les journaux , voyez les adresses , entrez dans les cafés , vous verrez par-tout des citoyens armés pour la patrie ; vous entendrez des citoyens disserter sur la chose publique. Ici c'est un soldat-citoyen qui offre de verser tout son sang pour la patrie ; là c'est un payfan-citoyen qui demande l'abolition des impôts , plus loin un palefrenier-citoyen offre un coup d'étrille à *M. Mallet du Pan* . Plus près un maçon-citoyen veut élever un monument à la liberté , & l'en-

tourer des ruines de la bastille , afin de *rappeler de puissans souvenirs*. Chacun offre ce qu'il a.

Je n'entends pas trop ce que signifie la *vertu* prise dans un sens abstrait. N'importe , ce mot agira sur nos cœurs , comme autrefois les anneaux constellés , agissoient sur les élémens , au gré d'une vieille forcierre qui ne savoit pas lire.

C'est la vertu qui fera de notre monarque un *citoyen* inaccessible au poison de la flatterie , sensible au mérite , soumis aux loix , juste , tempérant. » Dans le langage des *citoyens* , Louis XVI sera le roi des françois. Dans le langage de l'univers , il sera le roi des hommes « .
Journal de Paris.

C'est la vertu qui fera de nos ci-devant aristocrates autant de citoyens d'Athenes prêts à brûler leurs maisons pour sauver la patrie. L'amour de la patrie amene l'amour de l'égalité. Nous verrons donc nos grands seigneurs au milieu de leurs villages , comme au milieu des temples confondus avec les prêtres & les paysans , rassemblés sous les yeux de l'éternel , jurer sincèrement d'être fideles à la loi , à la nation , & au roi. Plus ils se rapprocheront de la multitude par la confiance & par les bienfaits , plus ils se rendront chers à la patrie , & précieux à leurs anciens vassaux.

C'est

C'est la vertu qui rendra le clergé *citoyen*. Le clergé , convaincu que le respect des peuples pour la religion est moins fondé sur l'éclat des honneurs que sur celui des vertus , sentira , éprouvera qu'il ne fut jamais plus honoré que lorsqu'il fut plus pauvre & plus modeste , comme dit l'abbé de *Salcemede*.

C'est la vertu qui , métamorphosant le cœur du peuple , lui rendra chers tous ses devoirs d'homme , de pere & de sujet. L'artisan deviendra laborieux & frugal. Le cultivateur payera sans murmurer la taille & les aides ; le maître traitera son valet avec douceur ; le valet ne trompera point son maître ; le commerce reposera sur la bonnefoi , les arts sur l'industrie , la justice sur l'équité , les talens sur des lauriers , la beauté sur des roses. Le siècle d'or va renaître ; réjouissons-nous , ô mes amis !

Que disoit donc *Jean-Jacques* , » qu'on n'avoit jamais vu de peuple revenir à la vertu ; qu'en vain on prétendroit à détruire les sources du mal ; qu'en vain on ôteroit les alimens de la vanité , du luxe & de l'oïveté ; qu'en vain on rameneroit les hommes à cette première égalité conservatrice de l'innocence ; parce que les cœurs une fois gâtés , le seront toujours ; parce qu'il n'y aura plus de remède , à moins de quelque grande révolution , presque aussi à craindre que le

mal qu'elle pourroit guérir, qu'il est blamable de désirer & impossible de prévoir « ? Ce vieux fou n'avoit pas imaginé que ce seroit ce même *contrat social*, où il dit tant de sottises, qui opéreroit la révolution. Il ne se seroit jamais attendu à réformer en France le clergé, la noblesse & les magistrats : il auroit été bien surpris de voir son buste placé sur la tête de M. le président de l'Assemblée Nationale.

François, l'époque de votre liberté est en même temps celle de votre gloire(1). Votre existence politique datera de cette nouvelle hégire. Vous avez une patrie, vous avez des vertus, vous aurez une constitution. Vous êtes tous égaux, tous citoyens ; soyez tous heureux dans le temps & dans l'éternité que je vous souhaite. *Amen.*

(1) Les napolitains sont de grands brutaux d'avoir chassé les françois. Ce crime de leze-nation sera dénoncé à l'Assemblée Nationale ? et que sait-on ? le royaume de Naples mandé à la barre.

CIVISME.

„ **L**E *civisme* est la puissance des grandes ames.
» L'*ami du peuple*, les gardes françoises donne-
» rent le premier signal du *civisme* ». *Révolutions*
de Paris (1).

Les romains donnoient le nom de civique à une couronne de chêne qu'ils accorderoient , comme une récompense , à celui qui avoit sauvé la vie d'un citoyen , ou qui avoit fait quelque autre action d'éclat , par le motif du bien public. Elle fut décernée à Cicéron pour avoir découvert la conspiration de Catilina. Elle le sera infailliblement au sieur *Gorfas* pour avoir annoncé le grand complot du 5 octobre.

Le substantif de *civique* manquoit à notre langue pauvre et timide , tant qu'elle fut soumise au régime des censeurs. Pour l'exprimer , (ledit substantif) nous étions obligés d'employer

(1) De toutes les superstitions sociales , celle du faux honneur , la plus contraire au régime civique , sera la première citée et flétrie au tribunal du *civisme* naissant.
M. Champfort.

une lourde & ennuyeuse périphrase. Nous disions par exemple : » L'amour du prince , & plus encore celui de l'argent faisoit les courtisans ; *L'amour de la patrie* fait les héros. Il y a plus de vraie noblesse , dans un roturier fuisse que dans un bacha turc esclave d'un maître , &c. « . Ces locutions étoient bien longues , & nos jolies femmes s'en plaignoient depuis long-temps. *Civisme* est bien plus énergique , plus ronflant. Comme il rend mieux l'idée de l'héroïsme qui provient de l'amour de la patrie ! on dira désormais , avec autant de vérité que de précision , le *civisme* de M. le Chapelier méritoit d'être récompensé par la main de madame Elisabeth. Car ce n'est pas le tout que de se répandre en magnificence , pour recevoir en célébrité ; c'est la patrie à fournir les frais qu'on fait pour la patrie.



C L E R G É.

IL est mort de la main de M. de Mirabeau & compagnie.

Il est mort le 2 novembte 1789. Les esprits observateurs , à qui rien n'échappe dans les grands événemens , ont remarqué que celui-ci avoit concouru avec deux circonstances singulieres , avec la présidence de M. le Camus , ancien avocat du clergé , & avec le jour des trépassés , une des plus heureuses inventions du *clergé*.

Il y a eu sans doute des avarés & des millionnaires dont la mort a excité quelques mouvemens de joie dans le cœur des héritiers. Mais , révérence parler , cette joie étoit concentrée dans l'intérieur de la famille. Par pudeur , par respect pour les mœurs publiques , par cette horreur naturelle que nous avons pour la mort , on se renferme , on se couvre de deuil , lors même qu'elle nous procure les plus grands avantages. Il étoit réservé au clergé de France d'exciter à la sienne une joie universelle & publique. On se rapellera long-temps les bravos éclatans , les bons mots , les plaisantes réflexions du jour.

nal de Paris , du courier de Versailles , du patriote , des révolutions , de l'amî du peuple , de la correspondance d'Angers , de la chronique & des mille & une brochures que cette étrange catastrophe fit éclore.

N'en soyons point surpris : le clergé ressembloit à ces monstres fameux qui jadis ravageoient la terre , au lion de Némée , à l'hydre de Lerne , au géant Cacus , &c. , dont la mort étoit le sujet d'une fête pour les peuples & d'une gloire immortelle pour le vainqueur.

On a donc bien fait de tuer le clergé , puisque c'étoit un monstre & qu'il avoit une riche dépouille. Cette dépouille , estimée cinq milliards par les plus modestes calculateurs , va rentrer dans la circulation par les mains des traitans , des croquans , des capitalistes , des juifs , des usuriers ; & ne manquera pas d'enrichir nos campagnes , ainsi qu'autrefois la suppression des moines en Angleterre enrichit le monarque & la nation , comme chacun fait.

Dans les siècles barbares , du temps de Philippe le Bel , on affommoit , on brûloit les templiers , sans daigner les instruire de leurs crimes sans leur dire pourquoi on les brûloit ou on les affommoit , ce qui n'est fort agréable ; car enfin chacun est bien aise de savoir pourquoi il est pendu.

Sous ce rapport , le feu clergé n'a pas à se plaindre de la conduite de l'Assemblée Nationale : on a développé ses crimes de la manière la plus évidente. De grands orateurs ont parlé & ont appris à l'Europe ébahie , » que le corps du *clergé* n'avoit aucuns droits , pas même celui d'existence , par sa nature , puisqu'il n'avoit pas de nature ; que ledit corps n'étoit qu'une fiction (1), une conception abstraite de la loi qui pouvoit le composer , le modifier & le détruire à son gré ». A. M. *Thouret*. Ce qui est aussi clair que le jour. » Donc , ajoute M. *Treilhard* , la nation peut sans injustice & légalement *tuer* la corporation , comme elle en peut *tuer* les accessoires , « ce qui est aussi doux que du miel , & plus vrai que l'évangile.

M. l'évêque d'Autun s'est fait un honneur infini dans cette cause mémorable. Nous avons tous admiré la saine raison , la dialectique lumineuse & sur-tout le grand désintéressement de ses discours , qui en faisoient autant de chefs-

(1) C'est pourtant une singulière fiction qu'un corps composé de 130 évêques , 10 mille chanoines , 40 mille curés , 30 mille vicaires , 18 mille moines , 10 mille prieurs , abbés , chapelains , et 25 mille religieuses , tous individus enfans de l'état , bien portans , bien digérans , bien réels !

d'œuvres d'éloquence & de sentiment. C'est à la fois le caractère du génie & l'héroïsme de la vertu , de soutenir avec chaleur des principes contraires à ses intérêts. Comme ecclésiastique , M. de Périgord faisoit hommage au clergé de la cruauté de sa position. Mais comme citoyen , il eut toujours le courage qui convenoit à la vérité.

Ce n'est pas qu'on ne soupçonnât ce nouvel apôtre de quelque motif personnel. Les uns disoient qu'il comptoit être patriarche des gaules ; les autres qu'il avoit de grandes vengeance à tirer de ses confrères ; ceux-ci, qu'il tenoit de M. de Mirabeau ses discours & ses espérances, &c. . . Mais insensible à ces injurieuses interprétations, il ne répondit ni aux paroles, ni aux écrits de ses ennemis. Il auroit fallu parler de lui ; & il étoit trop occupé de la dignité de l'assemblée & des grands intérêts qu'il combattoit.

Tandis qu'on dépouilloit légalement le clergé, le peuple de Paris s'occupoit gaîment à en bafouer les individus. Quiconque avoit le malheur de porter sa livrée proscrite, étoit suivi , berné couvert d'opprobres & d'ignominie. L'enthousiasme du bien public avoit donné aux *doux* parisiens le courage des soldats de *Fernand Cortès*, & imprimé aux *calotins*, l'humiliant cachet des malheureux *mexicains*. Tous les journaux à l'envi

recueilloient ces joyeux débats, & les provinces s'environnoient de l'espérance de les répéter.

Ce n'est pas tout.

L'existence de deux cents mille individus se trouvoit tellement enchaînée à l'existence de MM. *Neker Bailly & la Fayette*, que si par malheur, un de ces trois hommes importans eût péri par les mains d'un brutal, ou même par celles de la nature, c'en étoit fait de tous les autres. On donnoit aussitôt le signal pour égorger d'un bout de la France à l'autre les évêques, les prêtres & les moines, ce qui nous eût d'abord vengé de la S. Barthelemy, & ensuite délivré l'état d'une foule énorme de pensionnaires inutiles.

Ce fut le 17 juin que l'empereur de la Chine apprit, à son lever, la mort du clergé; cette nouvelle fut annoncée, par le pere *Amiot*, l'un des jésuites réfugiés, & conservés à la Chine pour leur faveur & pour leur services. Un fameux mandarin demanda à demi-voix quels crimes on reprochoit au clergé de France. On lui répondit que le clergé de France étoit trop riche & trop puissant. » Ce ne sont pas des crimes reprit le disciple de *Confucius*. Il n'est point question de savoir si on a eu raison d'établir la puissance du clergé; mais si elle est établie, si elle fait partie des loix du pays, & si elle y est par-tout relative, si entre deux pouvoirs que l'on reconnoît indé-

pendans , les conditions ne doivent pas être réciproques , & s'il n'est pas égal à un bon sujet de défendre la justice du prince , ou les limites qu'elle s'est prescrites. Autant le pouvoir du clergé est dangereux dans une république , autant est-il convenable dans une monarchie , sur-tout dans celle qui vont au despotisme. Où en seroient la plupart des gouvernemens européens depuis la perte de leurs loix , sans ce pouvoir qui arrête seul la puissance arbitraire ? barrière toujours bonne , lorsqu'il n'y en a pas d'autre... « — Vous n'êtes point au fait , dit un tartare de 7 pieds de haut ; les françois ont de nouvelles loix. Ils n'ont plus besoin d'un clergé composé de *sainéans* , de *traitres* , de *fanatiques* , & de *criminels de lèxe-nation* , selon eux : selon moi , de forciers vêtus de noir qui changeoient les hommes en bêtes.

— Vous m'étonnez , répondit modestement le mandarin , j'arrive du Bengale , où j'ai ouï parler des grandes révolutions de l'Europe. Les anglois mêmes conviennent que ce clergé , qu'on traite si rigoureusement , renfermoit dans son sein des hommes profonds , hardis , éloquens , joignant aux talens le caractère , à l'ambition de grands moyens ; qu'on y trouvoit une raison forte qui commandoit aux opinions , des ressources toujours prêtes à venir au secours de l'état , les charmes de la persuasion qui triomphe presqu'à

leur insçu des volontés humaines; l'art de la discussion qui éclaire sans humilier.... quant à leurs biens.

Le tartare impoli interrompit ici l'orateur, pour jurer qu'on avoit fait justice, en ôtant ces biens à des traîtres & à des forciers. Etoit-il supportable, ajouta le géant, de voir des évêques prendre par la grace de Dieu, 200 mille livres de rentes, qu'ils recevoient par la faveur du roi, de voir de jeunes abbés se piquer d'accorder tout à la beauté pour apprendre à vivre à certains vieux moines qui s'obstinoient à tout refuser à la grace d'enrichir ses parens aux dépens des pauvres, de mourir banqueroutier.... — Quant à leurs biens poursuivit sans s'émouvoir l'orateur chinois, il me paroît prouvé, que c'est l'opération violente d'un gouvernement ruiné. L'appât de ces riches évêchés & de ces abbayes si bien rentées, est séduisant; sous prétexte de payer les dettes de l'état, on chassera les propriétaires, on dissipera leurs biens, & les dettes resteront à payer. . . .

— » J'ai lu tout ce qu'on a dit, tout ce qu'on a écrit sur cette grande question, dit le pere *Amiot*, & tout ce qu'on a dit, tout ce qu'on a écrit, n'a point détruit dans mon esprit l'impression de ces vérités éternelles : que les biens sont à ceux qui les ont acquis, ou à qui on les a don-

nés ; que la propriété est une & sacrée pour tout le monde ; que celle du clergé garantissoit celles du public , & réciproquement ; qu'on ne peut attaquer l'une , sans alarmer toutes les autres ; que la propriété publique étoit essentiellement liée à la particulière. Que lorsqu'une fois on a franchi les limites du droit naturel , source unique du droit positif , il n'y a plus de terme pour s'arrêter , on entre dans une confusion désastreuse , où l'on ne connoît d'autre nom que la foiblesse qui cede & la force qui opprime.

» Le bien public , a dit un sage , est que chacun conserve invariablement la propriété que lui donne la loi civile. Faire le bien public aux dépens du bien particulier , c'est un paralogisme , une tyrannie , un vrai délire dont l'effet est de bouleverser les têtes & les empires. S' imagine-t-on que trente docteurs , élevés dans les études de procureur , changeront à leur gré ces principes consacrés par le temps & par la sagesse ? non , & je soutiens que le succès éphémère de ce dangereux système n'est dû. »

Le pere *Amiot* auroit continué sa harangue , si un bruyant éclat de rire , que la présence de *Kien-Long* ne put contenir , ne l'eût interrompu , en lui apprenant qu'il battoit la campagne. On répéta les graves inculpations de *fanatiques d'aris-*

tocrates, de *coupables de leze-nation*, & l'on finit par cette maxime célèbre : » Il n'y a plus en France que trois manieres de subsister ; comme salarié, comme mendiant, ou comme voleur «.

Ici le mandarin, protecteur du clergé, fit une profonde révérence à l'empereur, & dit : je vais consulter le *Tahio* & le *Chum-yuum*. (1)

(1) Le *Tahio* ou la grande science, livre chinois qui contient le code politique et la morale des gouvernemens. Le *chum-yuum*, ou l'art de se modérer, livre qui apprend à vivre en paix avec Dieu, avec ses concitoyens, et avec soi-même.

COALITION.

TERME de physique tiré du latin *coalescere*, croître ensemble : c'est l'action de plusieurs parties réunies qui reçoivent leur nourriture & leur accroissement dans le même temps & de la même manière.

Ce mot est harmonique : on l'a trouvé commode & propre à représenter la réunion de plusieurs pour ou contre , mais sur-tout contre la chose publique.

Les 600,000 conspirations , par exemple , dont nous sommes investis & menacés depuis 18 mois sont évidemment le produit d'une coalition coupable entre la loi , la noblesse & le clergé.

Et dans le sens contraire l'heureuse révolution dont nous commençons à goûter les fruits savoureux, est le résultat de la coalition des gens de lettres avec les gens de loi.

S'il nous étoit permis de dire notre sentiment nous observerions avec modestie que *coalition* ne devoit se prendre qu'en bonne part , de même qu'intrigue , manège ou cabale , ne se prennent qu'en mauvaise part. On dira avec autant d'élégance

que de vérité; *la coalition* de MM. Lameth, Barnave & Mirabeau a refermé le tombeau que le despotisme ministériel tenoit incessamment ouvert sous nos pas. On dira avec la même élégance que le manège des aristocrates n'ayant pu réussir à nous affamer, en accaparant les blés, tend à nous faire égorger les uns & les autres, en accaparant l'argent du royaume.

On intriguera, on cabalera contre l'Assemblée Nationale; vains efforts, impuissans manèges! tant que les amis de la liberté, les bons citoyens & les journalistes se coaliseront pour ses décrets, nous pouvons compter sur leurs immuables effets.

En un mot l'intrigue & le manège conviennent à l'esprit de parti: l'esprit public n'a besoin que de *la coalition* des gens de bien.

Nous soumettons cette observation grammaticale au savant M. de *Glexen*; & nous le croyons trop honnête pour ne pas nous donner une solution telle quelle, afin de nous tirer d'une pénible incertitude.

COMITÉ.

TERME emprunté des Anglois, le quel signifie une assemblée de commissaires choisis par autorité & chargés de la discussion de quelqu'affaire. Ces commissaires sont ordinairement tirés de la chambre qui les nomme. Tel est le sens ordinaire du mot *comité* ; mais la chambre même s'y tourne quelquefois en grand *comité* ; c'est-à-dire, qu'elle s'applique tout entière, pendant un nombre de séances déterminées, à l'examen de l'affaire proposée par l'orateur.

Nos emprunts en finance sont de vraies aliénations ; mais en fait de langue, ce sont des conquêtes & de nouvelles créations. Nous avons donné au mot de *comité* une propriété, une latitude que les anglois ne soupçonnoient pas. Et telle est la puissance ou le génie de la liberté, que *les plus hardies entreprises sont justifiées par le succès*. M. Danton, *président du district des cordeliers*, l'a dit avant moi. C'est un beau spectacle que le réveil d'un grand peuple, qui, depuis 1500 ans, dormoit dans les fers ! &c.

Dès

Dès que Paris eût donné le signal de l'insurrection, dès que les couriers eurent annoncé, avec la prise de la bastille, l'apparition des brigands enchantés, toutes les grandes villes se hâtèrent d'arborer la cocarde, de se former en *comités*, & de cumuler dans leurs mains, tous les pouvoirs constituans, judiciaires, législatifs, exécutifs. Ces comités, formés à la hâte de gens pris au hasard parmi les électeurs de la commune, évoquerent à leur tribunal toutes les affaires de police, de finances, d'administration, & d'instruction civile & criminelle. En vertu de l'inspiration subite causée par la liberté, je crois sans peine que ces tribunaux n'ont jamais abusé ni de leurs forces, ni de leurs pouvoirs. Je crois encore qu'ils n'ont commis aucune faute d'ignorance, de prévention, de foiblesse ou de témérité, mais il ne faudroit pas hasarder deux fois de pareilles entreprises. On ne doit pas compter raisonnablement sur deux inspirations consécutives : il est impossible que nous nous donnions les talens universels, & l'esprit souffle où il veut, comme dit l'autre.

De tous les *comités*, de l'Assemblée, le plus curieux est celui des *recherches*. Les bons citoyens ne sçauroient trop applaudir à cette ingénieuse invention, qui, dans la position d'une liberté naissante, met l'honneur & la vie de chacun

de nous , à la discrétion des délateurs , des frippons , des fanatiques , des harangeres & des journalistes , tous gens utiles dans un empire libre , & nécessaires dans une révolution.

Le *comité* le plus solennel , le plus important , composé des plus fortes têtes , celui de qui dépend le bonheur des générations futures , c'est le *comité de constitution* , qui travaille à nous donner un système d'administration , tel que les rois ne puissent jamais être trompés , et que le peuple ne soit plus impunément victime de l'injustice des grands , de l'oppression des ministres & des erreurs des tribunaux.

On conçoit aisément pourquoi des aristocrates tels que MM. *Bergasse* , *Mounier* , *Lalli* , de la *Luzerne* ont cherché à nous rendre ce *comité* suspect , et ses opérations odieuses. On connoît leurs motifs , leurs intentions & leur conduite. L'Assemblée qui les a pénétré , les a vomis de son sein , leurs opinions ne sont plus à craindre dans la balance des opinions.

Mais conçoit-on que de bons esprits , des esprits patriotes s'élèvent dans l'Assemblée contre presque toutes les dispositions du *comité* de constitution. La *constitution d'un vaste empire est une grande mécanique morale* , dont il n'est pas donné à tout le monde de connoître les ressorts. Qu'importe le mariage des loix angloises ,

américaines , moscovites & chinoises avec des mœurs françoises ? Qu'importent l'établissement d'une chambre unique, le véto suspensif, le droit de faire la guerre, les juges de paix, les jurés, & tant d'autres innovations qui font la gloire du comité & le désespoir des étrangers ; sur ces établissemens repose la liberté ; & *la liberté me paroît le plus grand calcul proposé à l'entendement humain*. Et ce calcul est plus fort que toutes les têtes aristocratiques (1). Il n'est donc pas plus donné à tout le monde d'être reconnoissant que d'avoir du génie !

Je remercie, en mon nom, M. Target de nous avoir donné le premier l'idée de cette belle & majestueuse constitution, & d'avoir dissipé par ses longs & pénibles travaux, les idées de jean-foutrierie que son nom réveillait dans l'esprit des honnêtes-gens.

» (1) Ce n'est pas un calcul que nous montrons, mais une impulsion fongueuse et uniquement passionnée. Nous nous emportons sans cesse et ne raisonnons pas. Il n'y a que ce démon de M . . . u qui, à force d'avoir parcouru la carrière des passions jusqu'à la dernière extrémité, semble être arrivé à leur *nec plus ultra*, qui est la raison ; terme où elles se lassent et expirent toutes et se résolvent en une combinaison savante et heureuse. » *Lettre au journal de Paris*, 16 juillet 1790. J'avoue, à ma grande honte, que je n'ai jamais pu comprendre ni le but, ni le sens de cette tirade.

Je me propoisois de parler des *comités* de police, de finance, de la guerre, de la marine, des rapports, de l'église, &c. . . . Mais cet article est déjà trop long. La besogne grossit sous ma plume. Ce n'est ni mon compte ni celui du lecteur.

COMMETTANT.

TERME de négociation qui se dit des puissances, qui envoient des ministres chargés de leurs commissions, & de leurs ordres.

Alors que le despotisme nous tenoit les yeux bandés, nous croyons avoir le droit de commettre aux Etats-Généraux, et de déléguer des représentans, qui, chargés de nos ordres, de nos pouvoirs, & de nos droits, ne se permettoient jamais d'aller au delà. Erreur grossière, idée gothique & féodale, tirée de cet ancien principe Sclavon, qu'un commis dépend de son *commettant*, & un ambassadeur de la puissance qui l'envoie. Notre aveuglement alloit si loin, qu'une fois les pouvoirs consignés dans les cahier, nous imaginions qu'il n'étoit pas plus permis de

s'en écarter , que de tronquer la minute d'un acte , ou de vendre le secret de l'amitié.

Depuis que le flambeau de la liberté nous éclaire , nous avons rapidement parcouru les espaces , nous avons franchi vingt siècles d'erreur , & cent barrières , dont l'ignorance & la tyrannie nous avoient circonvenu. Nous avons enfin déchiré tous les voiles qui couvroient le sanctuaire de la vérité. Qu'avons-nous appris ?

1°. Que les députés d'une province , d'un canton , d'une ville , sont les députés de la nation , & appartiennent à la nation.

2°. Que la nation seule , & non les parties de la nation , a droit de révoquer les pouvoirs desdits députés.

3°. Que la nation entière ne pouvant jamais se rassembler , il est clair que les députés sont irrévocables par le fait , comme ils sont irréfragables par le droit.

4°. Que les cahiers ne doivent être cités que dans ce qui favorise la nouvelle constitution. Le reste est absurde & non-avenu.

5°. Que tout pouvoir impératif est un attentat à la liberté.

6°. Que les provinces qui s'assembloient autrefois en vertu de leurs droits & des contrats primitifs , ne pourront plus s'assembler qu'en vertu d'un décret de leurs représentans.

7°. Que ces représentans font des vrais protégés, tantôt constituans, tantôt constitués.

8°. Enfin que les *commettans* ne sont plus rien, quand les commis font tout; que nous avons perdu nos droits en les exerçant, que nous avons douze cents maîtres, plus ou moins, au lieu d'un, ce qui n'est pas trop pour être libres, & ce qu'il falloit dire (1).

(1) Un publiciste ignorant a osé publier de nos jours, » que la conduite des députés qui passeroient leurs pouvoirs, seroit à la fois absurde et despotique, absurde; en ce que l'autorité souveraine se trouveroit concentrée dans le corps de ces députés, dont la volonté ne seroit pourtant qu'une volonté particulière, et l'intérêt qu'un intérêt privé. Despotique, en ce que le despotisme est dans tout état, dirigé par une autre volonté que la volonté générale, et que celle-ci réside essentiellement dans la collection de tous les citoyens ». De pareils préjugés n'ont plus besoin d'être combattus. Cependant il faut, pour l'instruction des foibles, leur opposer ce fragment d'un discours prononcé par M. de Mirabeau, le 18 novembre 1790. » Chacun de nous est le représentant de la nation entière, le solidaire des intérêts de l'honneur, de la liberté de toute la France. Et il me semble que les succès, qui ont couronné vos travaux ont assez consacré ce principe ».

CONJURATION.

PROJET ou complot de plusieurs personnes , liées par un puissant intérêt , pour commettre un forfait contre la chose publique.

Les plus fameuses conjurations dont l'histoire fasse mention , sont celles de *Catilina* , écrite par *Saluste* ; de *Venise* , écrite par *Saint-Real* ; de *Portugal* , par l'abbé *Vertot* ; de la *Saint-Barthelemi* , par *Marie de Chenier* ; des poudres , par *Humes* , &c. . . . Mais ce n'étoit que bagatelles , jeux d'enfans , en comparaison de la grande conjuration , qui , depuis 18 mois , menace d'engloutir la France dans un trou creusé par les aristocrates. Celle-ci doit être écrite par le sieur *Prudhomme* , écrivain nerveux & capable de faire rougir tous les autres.

La postérité aura peine à croire que la noblesse de France ait conçu le projet d'égorger tous les françois , de brûler toutes nos villes & de livrer le reste aux anglois. C'est pourtant la vérité. Voyez la confession du comte d'*Artois* , celle de Madame de *Polignac* , la vie de la *Reine* , celle du *Duc d'Orléans* , les révolutions de Paris , le

courier de Versailles & autres pieces probantes & authentiques au procès (1).

Que devenions-nous , que devenoit la patrie sans la lettre du duc de *Dorset* ? Lettre à jamais mémorable , vous serez bénie entre toutes les lettres , pour avoir découvert le plus infernal complot qui soit jamais tombé dans l'esprit des hommes.

En vain les ennemis du bien public soutiennent que cette lettre étoit controuvée ; & qu'en la supposant même véritable , il falloit s'en défier comme d'un piège abominable. *Timeo Danaos & dona ferentes.* » L'effet naturel de cette lettre , ajoutent-ils , étoit de semer la défiance dans tous les cœurs , de faire égorger une moitié de la France par l'autre , & de placer la noblesse & le clergé sous le couteau de cinq à six millions de bouchers : complot horrible d'autant plus assuré qu'il étoit tramé sous l'air de la bienveillance , d'autant plus redoutable qu'il partoît d'une main pleine de vengeances «.

Détestables raisons , calomnies insensées ? Nous sommes trop sûrs des sentimens généreux de la nation angloise , pour croire un moment qu'elle ait voulu se venger aussi basement de la perte de l'Amérique. Nous connoissons tous la fran-

(1) Aujourd'hui courier des départemens.

chise , la loyauté de ces nobles infulaires , qui d'ailleurs n'ont aucun intérêt à nous mettre le feu dans le ventre. Il est donc clair , que nos plus grands , nos seuls ennemis sont dans notre sein. Il faut les chercher parmi nos freres , nos parens , nos amis , & non pas parmi nos rivaux de gloire & de fortune.

Hé mon Dieu ! pour s'assurer de cette vérité simple , il ne faut qu'avoir des yeux & les ouvrir.

Est-ce la noblesse ou les anglois qui ont coupé nos blés en herbe & affamé Paris ? Est-ce la noblesse ou les anglois qui ont voulu faire sauter les États-Généraux ? Est-ce la noblesse ou les anglois qui voulurent s'emparer du roi la nuit du 5 octobre , pour l'entraîner à Metz ? Est-ce la noblesse ou les anglois , qui ont armé les habitans de Nîmes , de Marseille , de Toulon , de Franche-Comté , de Nanci , contre les décrets de l'Assemblée. Est-ce la noblesse ou les anglois , qui ont payé les sieurs Favras , Maillebois , Bonne de Savardin , pour opérer une contre-révolution ? Est-ce la noblesse ou les anglois qui ont engagé les magistrats de Metz , de Rennes & de Bordeaux dans leur coupable rebellion ? Est-ce la noblesse ou les anglois , qui ont enlevé tout le numéraire du royaume & fait tomber la tragédie de Charles IX ? Est-ce enfin les anglois ou la noblesse , qui vont

faire rompre le pacte de famille , pour rendre aux anglois l'empire de la mer (1)?

On ne rêve plus que poisons , poignards , gargouffes & massacres. La poitrine se ferre ; la tête s'échauffe , l'esprit se dérange. Je connois 15 femmes à qui la tête a failli dans la révolution ; & il y en a bien d'autres que je ne connois pas.

Maudits soient donc tous les conjurés ! Maudits soient tous les nobles ennemis de notre repos : que lucifer les enleve tous les uns après les autres par le toit de leurs infâmes maisons , & qu'en volant , il les lâche & les mettent en pieces contre le sommet des cheminées ! que tous les démons subalternes ramassent leurs sales lambeaux dispersés , qu'ils en fassent un horrible paquet pour le placer au centre de l'élément du feu , & l'y sceller avec un mastic de plomb fondu...

Alors nous serons tranquilles ; alors nous verrons élever sans crainte le superbe édifice de la constitution , édifice contre lequel les portes de l'enfer ne prévaudront point , mais sur lequel il faut tenir les yeux constamment ouverts , tant qu'il y aura un noble ou un prêtre en France.

(1) Ah , pour ce dernier coup , ils l'ont manqué !

CONSTITUTION.

C'EST la nature d'une chose , la maniere dont elle est formée. Ce mot a particulièrement deux usages ; l'un pour signifier le tempéramment du corps. Ainsi on disoit : M. le *Chapelier* , par sa *constitution* bilieuse , eût été trop enclin à censurer les hommes & les sociétés , à saisir le côté défectueux des choses , à blâmer les gouvernemens , &c..... s'il n'avoit su s'entourer de bonne-heure d'hommes très-doux , sur lesquels sa fougue venoit expirer sans danger.

L'autre acception du mot *constitution* , exprime un code de loix , par lesquelles une société quelconque , religieuse ou politique , est gouvernée. Ainsi on a dit : la *constitution* angloise , fondée sur l'équilibre des pouvoirs , chef-d'œuvre de l'esprit humain , est tirée de l'admirable ouvrage de *Tacite* sur les *germans*.

Quiconque a un peu lu , fait que nous n'avions point de *constitution* en France ; que nous vivions au jour la journée , comme dit le cardinal de *Retz* , avec des loix et des coutumes barbares , que le hasard , les circonstances , &

sur-tout le despotisme , avoient accumulé sans choix comme sans raison ; que notre existence politique étoit un vrai miracle , plus étonnant cent fois que la station du soleil , ou le passage de la mer rouge.

Mais comment s'est donc conservée la France depuis quatorze siècles ? Comment elle s'est conservée ! par les armes sous la première race ; sous la seconde , par les superstitions ; et par le despotisme sous la troisième (1). Le despotisme qui détruit tout , qui dessèche tout , a conservé la France pendant près de 800 ans , précisément pour faire la nique à Montesquieu , et de jouer tous les calculs de la moderne politique.

Quel fut sa splendeur ? — L'éclat misérable des conquêtes , & l'empire plus misérable des

(1) Oui , par le despotisme. Qui fut plus despote que Charles V , Charles VII , Louis XII , Henri IV et Louis XVI. Je vous abandonne les autres ; il suffit d'avoir dit et prouvé que le despotisme de ces cinq méchants rois avoit furieusement enchaîné nos sentimens. » On commence à mettre en problème si Henri IV fût digne de l'amour des françois « *Révolution de Paris*. Car enfin il est prouvé qu'Henri IV aimoit les femmes et sur-tout la *princesse de Condé*. Donc il gouvernoit tyranniquement les hommes. Si cette conséquence n'est pas juste ; comment vous les faut-il donc ?

lettres. Par sa situation , la France tenoit à tous les états. Par leurs besoins , tous les états tenoient à la France. Son commerce rampant dans la servitude réglementaire , se portoit d'un pôle à l'autre , enrichissoit ses villes maritimes , & vivifioit son intérieur. Son agriculture , traînant les chaînes féodales , alimentoit son commerce , & la plaçoit , par ses richesses immortelles , au dessus des autres puissances de l'Europe. Ses privilèges exclusifs , & ses monopoles destructeurs , n'enlevoient aux manufactures ni les ouvriers , ni l'industrie. Sa jurisprudence civile embarrassoit la marche de la justice ; sa jurisprudence criminelle étoit toute entière dirigée contre l'innocence. Tantôt absolu , tantôt aristocratique ; le pouvoir passoit des grands au souverain , et du souverain aux grands. De ce mélange de biens & de maux , il en résultoit une nécessité indispensable de faire une *constitution* : n'est-il pas vrai ?

Dieu soit loué : elle est bientôt faite. A quatorze siècles d'ignorance , de servitude , & de fanatisme , vont succéder des jours de lumière , de plaisirs & de liberté. La nouvelle *constitution* repose sur les *droits de l'homme* ; base immortelle qui doit assurer le bonheur des peuples & le pouvoir des rois ; base inébranlable qui doit résister au choc de l'opinion & aux ravages

des temps ; base ingénieuse qui nous distinguera de tous les peuples anciens et modernes , qui doit nous donner le sceptre du génie & de la force , & associer les noms de MM. *Target* , *d'Aiguillon* , *Sieyes* , &c.... aux noms célèbres de *Zoroastre* , de *Confucius* , de *Licurgue* , & de *Solon* (1).

Tous les hommes naissent et demeurent égaux en droits. Idée sublime dont le sens littéral n'est pas trop clair ; mais dont le sens moral est de la plus haute importance , en ce qu'il doit entraîner cette heureuse égalité qui faisoit les charmes du siècle d'or.

C'est l'or qui a rompu l'équilibre que la sage & bienfaisante nature avoit placé aux portes de

(1) C'est en vain que les tyrans et les aristocrates veulent intercepter le cours de la lumière. Elle pénètre malgré toutes les barrières qu'on lui oppose. On a vendu à la foire de Francfort , 750 mille douzaines de mouchoirs , sur lesquels étoient gravés les droits de l'homme en langes russes , allemande , tartare , chinoise , arabe et hottentote. Ces droits fameux sont aujourd'hui connus à la Chine , au Pégu , au Monomotapa , chez les bédouins , les lapons , les algonquins comme à Paris. Jamais la raison n'avoit parlé si haut , jamais les rois n'avoient été mis plus bas : M. l'abbé *Sieyes* est au dessus d'eux.

la vie. C'est l'inégalité qui nous enchaîne & nous flétrit. Il n'y aura jamais ni liberté, ni génie, tant qu'il n'y aura pas d'égalité, et faites y bien attention, cette égalité porte sur les droits, sur les fortunes, sur les mœurs, sur les terres, sur tout. C'est le sens de la loi, c'est la volonté des législateurs.

Lorsque par de nouvelles loix agraires, les richesses seront également distribuées, il n'y aura plus ni luxe, ni crimes, ni aristocrates. Et comme cette égalité de distribution fait l'excellence du gouvernement, il suit que moins nous aurons de luxe, de rubans, & de dignités, plus nous approcherons de la perfection. Il n'y avoit point de luxe chez les premiers romains, & on a remarqué que le luxe que la garnison de *Rhége* commença à connoître, fit qu'elle en égorgea les habitans. Il n'y avoit point de luxe à Sparte; & l'histoire observe que le général *Lyfander*, qui conserva pour lui une partie des dépouilles de l'Asie, fut le corrupteur de sa patrie. En un mot, par-tout où l'égalité n'est pas rompue, l'esprit de travail & de vertu fait que chacun y peut & veut vivre de son bien.

On a dit que les loix agraires étoient dangereuses par les grandes secousses qu'elles entraînoient; mais c'est une misère, auprès de l'immense satisfaction que doivent éprouver les

philosophes , en considérant de loin les heureux effets de l'égalité primitive. A des gens qui n'auront rien , ou presque rien , il ne faudra plus que le nécessaire , & il ne restera qu'à désirer la gloire de la patrie. Nous ne verrons plus de mendiants à côté des millionnaires , plus de haillons pendus auprès du riche bijoutier. Plus de croix , plus de chars , plus de ces spectacles qui énervent les esprits , plus de ces châteaux qui insultoient à la misère des peuples. Le vin de Ségur ne coutera plus cent louis le tonneau. Personne n'aura le moyen d'y mettre ce prix. Tout le monde pourra manger des poulardes du *Mans* , des huîtres du *Poitou* , des pâtés de *Périgueux* & du beurre de la *Prevalaye*. L'encens & la bougie seront réservés pour le service des autels. Les *princes* , les *ducs* , les *comtes* & les *marquis* disparaîtront de dessus la surface de la terre; toutes les anciennes distinctions feront place aux couronnes de chêne. MM. *Vignerod* , *Guignard* , *Bastet* , *Neufville* , *Riquet*..... iront à pied comme le curé de *Soupes* ; seront vêtus comme les paysans de Basse-Bretagne , mangeront du petit-fallé à leur dîner , coucheront sur des ballières , & planteront des choux dans leur jardin comme *Candide*. O le bon temps ! O la sublime constitution ! Pour moi je vous avoue que je ne désire qu'une chose ; la voir établie , & puis mourir.

CONVENTION.

C O N V E N T I O N .

ASSEMBLÉE du peuple qui va se donner de nouvelles loix & changer la forme de son gouvernement. Telle fut en Angleterre cette fameuse *convention* qui détrôna l'infortuné Charles I , & mit *Cromwel* à sa place. Telle fut , en 1772 , cette diette de Suede qui remit aux mains du roi le pouvoir légitime exécutif, dont le sénat abusoit depuis 45 ans.

On ne fait pourquoi l'Assemblée Nationale , qui connoît l'empire des mots , n'a pas adopté celui-ci , pour annoncer tout d'un coup à l'Europe quels étoient ses pouvoirs , ses projets & son terme. Elle eût évité par-là bien des équivoques , & quelques jugemens téméraires ; dont elle s'embarrasse aussi peu que de mes graves réflexions.

On ne fait pourquoi quelques politiques de mauvaise humeur contestent à l'Assemblée le droit des *conventions* , celui de changer la forme du gouvernement ; car , 1^o. dès qu'il est prouvé que tout étoit vicieux , sous l'ancien régime , il n'est pas douteux qu'il faut tout recréer dans le nouveau ; 2^o. dès qu'on suppose des représentans ,

on admet par cela même des pouvoirs indéfinis , puisque s'il falloit consulter les commettans sur chaque opération , cela jeteroit dans des longueurs infinies , rendroit chaque député le maître de tous les autres ; & dans les occasions les plus pressantes , toute la force de la nation pourroit être arrêtée par un caprice. Vous sentez cela.

D É C R E T.

CE mot, tiré du latin *decretum* , signifie statut , loi , ordonnance , & s'appliquoit autrefois particulièrement aux décisions des conciles qui régloient la discipline ecclésiastique , pour les distinguer des *canons* qui concernoient le dogme & la foi.

Ce même mot est aujourd'hui consacré aux loix de l'Assemblée Nationale , lesquelles embrassent à la fois la politique , la morale & la religion ; & commandent l'obéissance par tous les moyens connus de la force , de l'attrait & l'opinion de ce qui compose justement le *despotisme de la vertu*.

Trois especes d'hommes seulement refusent de s'y soumettre. Les insensés qui ne les en-

tendent pas, les méchans qui ne veulent pas les entendre, & les pyrronniens qui doutent de tout. Malheureux qui ne sentent pas le plaisir ineffable d'obéir aux *décrets* d'une Assemblée Nationale !

Je les ai lus tous ces décrets, je les ai médités avec attention, & j'y ai reconnu par-tout » une grande sévérité de principes, & une application douce & indulgente de ces principes, qui fait la perfection de la justice ». *Journal de Paris.*

Solon disoit en parlant de ses loix, qu'il les avoit données non parfaites, mais telles que les athéniens pouvoient les supporter. *Solon* n'étoit qu'un novice, un ignorant. Il ne connoissoit ni les hommes ni les choses. A l'école de l'Assemblée Nationale, il eût appris qu'il vaut mieux ne pas faire de loix que de faire des loix imparfaites ; que les hommes font ce qu'on veut qu'ils soient ; qu'aux grands maux il faut de grands remèdes ; que les palliatifs sont la ressource des charlatans & des petits génies ; que la loi enfin étant le vœu général, doit frapper indistinctement sur tous les abus, confondre tous les intérêts, embrasser tous les temps.

Les passions crient. Hé bien, il faut les laisser crier. La raison, en reprenant son empire, les forcera bien de se taire, & démontrera aux plus

incrédules que l'intérêt général résulte des intérêts particuliers , & réciproquement le fanatisme combat encore ; il faut le laisser combattre , & prouver aux peuples que la sagesse des loix dépend de leur exécution. » L'homme a beau s'égarer & se fatiguer dans ses volontés capricieuses , la fin de ce tourment & de sentir qu'il est un être social & qu'il faut tout combiner pour le bien commun «.

L'Assemblée Nationale a senti cette vérité. Les décrets vont former un code nouveau qui deviendra celui de l'Europe. Le droit public consigné dans les gros livres de *Grotius* , de *Puf-senderf* , de *Blackstone* & de *Filangieri* , n'est que le droit des barbares , établi dans des siècles d'ignorance ; il faudra brûler tous ces livres , à moins qu'on ne veuille les conserver , pour attester les sottises de quarante siècles. Il faudra brûler les diplômes , les chartres , l'histoire & les dictionnaires. Il n'y a plus qu'un livre utile ; c'est le recueil des *décrets*. La liberté , en établissant des rapports nouveaux entre les peuples , brisera de son côté cette antique balance de l'Europe qui nous a si long-temps séduit par ses fausses mesures , ses traités frauduleux , son style énigmatique , & sa politique mensongère (1). Une loi , un Dieu , un pouvoir. Voilà tout.

(1) » Toutes les garanties sont caduques , depuis que

Quel est l'ennemi du bien public ? quel est le sauvage insensé qui refuseroit son adhésion à des décrets qui ont élevé si rapidement le monument durable de la félicité générale , & de la paix perpétuelle ? Que penseront de nous les *hurons* & les *algonquins* , lorsqu'ils sauront qu'il existe en France des hommes assez brutaux pour se moquer des *décrets* qui feront l'admiration de tous les législateurs à venir , comme ils font aujourd'hui le désespoir de tous les contemporains. Ces malheureux , il est vrai , sont en petit nombre ; ils se cachent ; & M. Desmoulins nous en fait raison quatre fois par mois (1). Mais enfin ils existent , & du fonds de leurs bouges ténébreux , ils nous lancent des écrits scandaleux qui prouvent que ,

Les biens sont loin de nous , et les maux sont ici.

VOLT. Ep. au roi de la Chine.

L'Assemblée Nationale a proclamé les droits des peuples «. M. Chassebeuf , ci-devant *Volney*.

(1) M. *Desmoulins* est un abbé très-plaisant qui a fait *la lanterne aux parisiens* , ouvrage profond et philosophique , dans lequel on prouve méthodiquement qu'il faut massacrer tous les aristocrates , et qui travaille en outre aux *révolutions de France et de Brabant* , dans lesquelles l'auteur semonce gaîment les députés , le roi , la reine , les princes , tout le genre humain. Chaque phrase est une épigramme. Chaque numéro est une miniature. Le style en est rare , et le ton est à faire

D É F I C I T.

CE mot m'a toujours déchiré l'oreille et serré le cœur. Il est la source de nos maux. Voyez *Finance*.

D É M A G O G U E.

CONDUCTEUR du peuple, chef d'une faction populaire. Ce mot ne se prend qu'en mauvaise part. Ce sont pour l'ordinaire des scélérats ambitieux, des brouillons hypocrites, perdus de dettes et de débauche, voués à l'opprobre, qui, désespérant de regagner jamais aucun titre à la confiance publique, vont ramper bassement devant le peuple qu'ils enivrent de ses droits, pour l'égarer ensuite & le précipiter avec eux dans une mer de crimes & de malheurs. Tels furent en Grece *Anitus*, *Cléon*; à Rome, les *Gracques*, *Clodius*, &c.

Dans tous les temps et dans tous les pays, le peuple, qui fut l'instrument des révolutions, mourir de rire. Malheur à ceux qui n'ont pas lu les ouvrages de M. l'abbé *Desmoulins*?

& servit l'ambition des *démagogues*, fut pauvre, ignorant, vil & inquiet. Il n'est pas difficile de conduire à la révolte des malheureux qui n'ont rien, toujours prêts à se vendre & à changer de maîtres. Mais par un manège assez grossier, on affecte de confondre cette populace, rebut des villes & des campagnes, avec les honnêtes cultivateurs, & les artisans, afin d'irriter, de soulever ceux-ci par le mépris hautement pour ceux-là. Ecoutez.

Telle est la marche des révolutions.

On commence par distribuer de l'argent comptant à ces malheureux, connus sous le nom de *mendiants*, toujours voisins du crime, & presque excusables de s'y livrer; dévorés par les maladies les plus honteuses, foyers pestilentiels ambulans, qui promènent sans cesse d'une peuplade à l'autre, la débauche & ses fléaux.

On met ensuite en mouvement les prolétaires, les journaliers isolés qui, n'appartenans à personne, n'ayant ni maîtres, ni propriétés, ni intérêt à la chose publique, se trouvent livrés sans ressource à la discrétion de l'avarice qu'ils enrichissent, ou de l'ambition qui les soudoye.

Bientôt les payfans arrivent sur la scène; las de payer les impôts, ils se prosternent devant celui qui vient les en affranchir; il se révoltent contre les collecteurs, ils menacent, ils se bat-

tent , & sont d'autant plus dangereux que ni la raison , ni le sentiment n'ont aucune prise sur eux. Les paysans mutinés sont des animaux féroces , que la force seule peut dompter.

Qui peut alors calculer les progrès du mal ? semblable aux ravages d'un incendie , qu'un vent du nord prolonge sur des chantiers , la révolution marche rapidement d'un bout de l'empire à l'autre. Les femmes éperdues , les enfans rustiques , les artisans ivres , les bourgeois insensés , tous se réunissent au noyau , & grossissent le torrent incendiaire , qui poursuit les patriciens , les sénateurs & les aruspices. On cherche , on trouve des dénominations odieuses qui servent à la fois de cachet & de ralliement pour immoler les victimes proscrites par les *démagogues* (1). Chacun voit , on croit voir une amélioration dans un changement de gouvernement ; chacun s'arrange sur les suites de son insurrection , & tous pour en assurer l'impunité , en augmentent à l'envi les forces & les délits ; jusqu'à ce que las de leur indépendance , & fa-

(1) Les noms d'huguenots du temps de la ligue , et d'aristocrates de notre temps sont infiniment commodes pour les sots qu'ils dispensent d'avoir des idées , et pour les brigands qui veulent piller les châteaux « *Mercur de France*.

tigués de leurs propres excès , ils aient recours à cette même autorité , qu'ils ont voulu briser , qui les sauve de leurs mains , qui se fortifie de tous leurs désordres , parce qu'elle seule peut assurer les jouissances des riches , les dédommagemens aux pauvres , la sécurité à tous.

Si vous en exceptez *Cromwel* , tous les *démagogues* connus ont fini misérablement. On fait que le fameux *Etienne Marcel* , prévôt des marchands , après avoir massacré *Robert de Clermont* & *Jean de Conflans* , chassé *Charle V* de Paris , & réglé en souverain les Etats-Généraux de 1358 , fut assommé à coups de hâche par *Jean Maillard* , fidele & courageux citoyen. Sa mort fit cesser les troubles de la *Jacquerie* , & le peuple rentré sous l'obéissance détesta la mémoire de son fougueux tribun. *Clion d'Athenes* , *Denis de Syracuse* , *Catilina* , *Clodius* le général , *Lambert* , *Tekeli* , le duc de *Beaufort* , furent tourmentés de la même ambition , & subirent la même fortune.

Que dans une république où la naissance ne donne aucun droit au gouvernement , & où le peuple peut donner & reprendre à son gré l'autorité qui lui appartient , on trouve les *démagogues* , à la bonne heure ; il n'y a rien d'étonnant. Les distinctions y naissent du principe de l'égalité , lors même qu'il paroît blessé par des

services heureux ou des talens supérieurs. La spirituelle et voluptueuse Athenes, fut le jouet de ses *démagogues* pendant près de 125 ans. » Ses erreurs lui parurent si douces, qu'elle ne voulut jamais en guérir, « dit *Montesquieu*,

Mais dans un état monarchique, où le prince est si loin de ses sujets, qu'il n'en est presque pas vu, & si fort au dessus d'eux, qu'ils ne peuvent imaginer aucun rapport qui puisse les choquer, comment les peuples se laissent-ils entraîner jusqu'au pied du trône pour le renverser? Comment les factieux espèrent-ils se substituer au monarque détrôné? Pour un succès qui compte dans l'histoire déplorable des révolutions, il y a eu mille chutes, que personne n'ignore.



D É M O C R A T E .

CITOYEN d'une démocratie. On fait, & je ne fais pourquoi je le répète, que la démocratie est un gouvernement où le peuple en corps exerce la souveraine puissance.

La démocratie a toujours paru viciée à certains philosophes chagrins, en ce que le peuple qui gouverne est nécessairement, ou passionné ou corrompu, qu'il a toujours trop d'action, ou trop peu; qu'il renverse tout avec cent mille bras, & qu'avec cent mille pieds, il va souvent comme les insectes. Quelle vie que celle qui se trouve continuellement exposée aux orages des passions, ou à tous les jeux de la corruption! quelle liberté qui ne subsiste qu'arrosée de larmes & de sang, & qui est toujours sur le point de dégénérer en anarchie ou en tyrannie! quel gouvernement que celui qui, soumis aux caprices d'une multitude fougueuse ou asservie, se trouve à chaque instant placé entre la licence & l'oppression, est également travaillé par sa liberté & sa servitude, reçoit toujours l'une & l'autre comme une tempête,

est toujours déterminé à une révolution par la plus petite force étrangère , couronne avec un égal enthousiasme *Aristide* & *Cléon* , & pourfuit avec un égal acharnement *Anitus* & *Socrate* (1).

De telles considérations , ajoutent ces philosophes , prouvent que si l'autorité souveraine appartient aux peuples , l'ignorance qui fait leur partage les privera toujours des moyens de l'exercer avec sagesse ; qu'ils ne peuvent conserver leur liberté qu'en déléguant leurs pouvoirs , ou en se faisant représenter ; que les représentans ne sont que des commissaires ; que le gouvernement démocratique , soumis à trop de variations , est le pire de tous pour ceux qui aiment le repos ; que le gouvernement monarchique affermi par le temps , circonscrit par la force des coutumes , se rapproche le plus de l'autorité naturelle , du gouvernement paternel , dont le sentiment avoue l'utilité , détermine l'extension , corrige presque tous les abus (2).

(1) » On chercheroit en vain dans l'histoire de Macédoine autant de tyrannie que l'histoire d'Athènes nous en présente ». *Bayle*.

(2) » La démocratie ne convient qu'à un très-petit pays , encore faut-il qu'il soit heureusement situé ; tout petit qu'il est , il fera beaucoup de fautes , parce qu'il sera

Ne craignons pas de le répéter ; cette utile vérité , dans un temps où les vérités paroissent si embrouillées , les loix , les mœurs , le sentiment de l'ordre , la force des coutumes , l'intérêt même des rois , voilà la garantie naturelle de la liberté politique des peuples.

Cette profession de foi monarchique est d'autant plus accablante pour les *démocrates* , qu'elle est avouée des trois quarts de la France , & qu'elle dépose de la doctrine de tous les siècles. Mais ces messieurs ne daignent pas compter les témoignages qui les importunent ; leur tradition commence à eux ; les principes sont leurs opinions ; la vérité , c'est le système de leur parti ; les lumières , ce sont les phrases de leurs orateurs ; ils ont dit : *Nul n'aura de crédit, hors nous et nos amis* (1).

composé d'hommes ; la discorde y régnera comme dans un couvent , mais il n'y aura ni Saint-Barthélemi , ni massacre d'Irlande , ni vêpres siciliennes , ni inquisitions «. A la bonne-heure.

(1) On assure aujourd'hui que le projet de l'Assemblée est d'établir une *monarchie démocratique* ; je m'en doutois bien , à voir leurs opérations ; mais je n'aurois pas cru que ces messieurs en convinssent si franchement. Et le roi ? le roi ne sera qu'un simple commis placé là pour empêcher un *Gracque* ou un *Silla* de prendre une

D É M O P H A G E.

MANGEUR de chair du peuple. C'est ainsi que les journalistes appellent aujourd'hui les princes, les ministres, les magistrats, les prêtres, les nobles ; en un mot les aristocrates, & il faut convenir qu'ils ont raison.

Depuis l'origine du monde, le peuple étoit en effet mangé tout vif par les intendans & leurs secrétaires ; la grand'chambre & les rapporteurs, les seigneurs & leurs feudistes, les fermiers-généraux & les commis, les évêques & les moines, espece de cannibales aussi vorace, & cent fois plus coupable que celle du Nouveau-Monde ; puisque ceux-ci ne mangeoient leurs ennemis que par goût & par le droit de la guerre, & ceux-là mangent leurs amis par système, & contre le droit des gens,

On a vu de ces horribles *démophages* éclater de rire comme des fous, en avalant la coupe affreuse remplie du sang de leurs vassaux. On

place dont il pourroit abuser un peu plus que le trop bon Louis XVI.

a vu leurs femmes , changées en furies , tenir la gorge des victimes , tandis que leurs maris y enfonçoient le couteau ; on a vu leurs filles éperdues dépouiller de leurs mains délicates ces victimes déplorables , se repaître avidement de la vue de ces corps tous nus , & tourner la broche qui les rôtiſſoit.

Spectacles affreux , digne d'Atrée , & tels que le ſoleil n'a pu les voir ſans s'obscurcir ! Spectacles toujours renouvelés dans les châteaux & les palais de ces brigands , & qui depuis long-temps crioient vengeance au ciel. La vengeance eſt arrivée.

Elle eſt arrivée armée de tous ſes foudres. Malheur aux antropophages qui nous dévoroient , aux vampires qui nous ſuſoient , aux bouchers qui nous égorgeoient. La tête de *Méduse* ne produiſit point d'effet plus prompt & plus terrible. . . . ſur la *chimere* , que la révolution ſur les *démophages* ; à ſon aſpect , ils ſont reſtés bouche béante , jarret tendu , œil fixe , immobiles comme des poutres.

D É N O N C I A T I O N .

LA *dénonciation* est la révélation d'un fait criminel devant un supérieur qui doit le punir. Il y a cette différence importante entre le *dénonciateur*, l'accusateur & le délateur, que le premier zélé pour la loi, révèle la faute & le coupable & n'est pas tenu de faire la preuve. Le deuxième intéressé comme partie publique ou particulière, poursuit le criminel devant les tribunaux pour le faire punir. Le troisième vil & dangereux sycophante, insensible à l'intérêt public n'obéit qu'aux intérêts personnels, à la vengeance, à l'adulation, à la cupidité, à l'ambition, ne travaille que dans les ténèbres, ne poursuit que les bons, & s'introduit dans l'intérieur des familles, pour en surprendre les secrets & les déferer à la tyrannie.

Tout citoyen peut & doit être *dénonciateur*, dès qu'il a la moindre connoissance d'une conspiration contre le prince ou contre l'état, s'il ne veut pas en devenir complice.

Il faut, pour se porter *accusateur*, avoir des
preuves

preuves du délit, & prendre un intérêt à la punition du coupable.

Le *délateur* est toujours odieux, toujours prêt à donner une tournure criminelle, aux paroles & aux actions innocentes, & ne peut être en crédit que dans les gouvernemens soupçonneux & tyranniques.

Quoique ces trois personnages soient également odieux au sentiment, il est des occasions où la réflexion ne peut s'empêcher de louer le dénonciateur & d'approuver l'accusateur; mais il est impossible de justifier le délateur dans aucun cas.

« Feu monseigneur le dauphin détestoit hautement cette espèce d'hommes aussi vils que lâche, qui trafiquent dans l'ombre de la sûreté de leurs concitoyens. Il regardoit les délations comme le ressort d'un gouvernement foible & corrompu, qui avilit une partie des citoyens, pour perdre l'autre, corrompt les ames en payant l'infamie, & encourage à la calomnie par l'intérêt ». *M. Thomas, éloge du dauphin.*

D'où vient donc qu'on veut ériger la délation en vertu? » La délation, a dit M. le comte de *Mirabeau*, est la plus importante de nos nouvelles vertus. D'où vient! c'est que dans une grande crise, il faut bien renverser, les

idées reçues , & la langue , ainsi que la morale , prend alors un nouveau caractère.

M. de la Harpe , qui malgré son échafaudage , n'est point encore monté à la hauteur de la révolution , s'est rencontré avec M. de *Lallitolendal* pour combattre la nouvelle maxime du comte de *Mirabeau*. Il n'y a eu personne qui , en comparant la *diatribe* du vieux folliculaire avec les *observations* du jeune comte , n'ait dit à part lui : de quoi diable s'avise un pigmée de lutter avec un géant ?

De quoi il s'avise ! je vais vous le dire. Lorsqu'on a de petites vengeances à satisfaire , on est bien aise de piquer à coup sûr , & de battre son ennemi sans avoir l'air de le chercher. C'est une rencontre , une occasion , c'est le parti des mœurs qu'on prend ; qui oseroit le trouver mauvais ? Ainsi à propos de *délation* , on dit de M. *Fréron* » qu'il est un barbouilleur mercenaire de feuilles mal payées ; où quiconque n'est ni sot ni flatteur est noté comme un ennemi du trône & de l'autel «.

On dit à M. l'abbé *Sabbatier* : « qu'il est allé à Bruxelles se faire bravement , quoique de loin , le vengeur de l'aristocratie & l'apôtre du despotisme «.

On dit à M. *Linguet* , qu'il vend sa plume

infecte à tous les genres de despotismes, qui couvrent la surface du globe, &c. . . . Et ce n'est, ajoute-t-il, ni délation, ni dénonciation, mais une simple commémoration de faits publics, incontestables & universellement connus «.

Magnifique seigneur, il n'est pas généreux de dire de grosses injures, dans une feuille dont on dispose, à des gens qui ne disposent de rien! je ne suis qu'un inconnu, un soldat obscur dans une armée dont vous êtes le général; hé bien, voyez la témérité! j'ai vu le coin de l'oreille: & je crierai avec les roseaux d'alentour: le roi Midas a des oreilles d'âne (1).

Il y a eu beaucoup de dénonciation à l'Assemblée Nationale, M. l'évêque de Tréguier, MM. de S.-Priest (2), *la Luzerne*, *Prudhomme*,

(1) C'est un singulier assemblage que celui des coopérateurs du mercure. Trois gens de lettres se sont réunis pour faire la partie littéraire, la plus courte, la plus facile et la plus mal-faite. Et le seul M. *Mallet du Pan* s'est chargé de la partie politique la plus intéressante, la plus délicate, et sans contredit la plus hardie. La différence du style de ces messieurs n'est pas moins grande, pas moins étrange que celle de leurs travaux et la différence de leurs opinions encore plus grande que celle de leur style.

(2) » De tous les ministres du roi, nul n'est attaqué depuis six mois avec une brutalité plus féroce, un mé-

Marat, &c. ont été dénoncés. L'Assemblée a reçu les dénonciations ; pourquoi n'y a-t-elle donné aucune suite ? pourquoi a-t-elle déclaré n'y avoir lieu à délibérer. Il y a toujours lieu à délibérer, quand il y a un coupable : & le coupable doit se trouver nécessairement dans le dénonciateur ou dans le dénoncé. Le comité des recherches nous fera quelque jour raison de ces *pourquoi* ; de peur d'y être renvoyés nous-mêmes, nous garderons un silence prudent, & nous passerons au *département*.

l'ange plus dégoûtant de fureur et d'ignorance que M. de *Saint-Priest*. Chaque semaine, on l'a vu dénoncer par l'un ou l'autre de ces imposteurs publics, plus puissans pour opérer le mal qu'il n'a jamais appartenu à aucun ministre. On ne s'acharne pas aussi long-temps et avec un tel concert sur un administrateur, auquel on ne peut reprocher que d'avoir su conserver sa dignité personnelle, sans un projet formel de le perdre. Vous rappelez-vous celui qui disoit le nommé *Saint-Priest* ? &

D É P A R T E M E N T.

C'EST une belle opération d'avoir partagé la France en 83 parties, & d'avoir pris pour base de cette opération la raison composée des contributions & de la population. C'est une bonne politique d'avoir substitué à 32 intendans, ministres orgueilleux, tyrans subalternes, dont l'autorité arbitraire n'étoit invoquée que pour adoucir les maux qu'ils faisoient, 2,588 administrateurs choisis par les contribuables, soumis à la loi, responsables de leurs fautes, & dont les fautes ne peuvent être que des erreurs toujours faciles à vérifier, jamais de crimes à pardonner.

De 36 personnes qui composent les départemens, 12 seulement sont en activité continuelle & seront salariés. C'est ce qu'on appelle *directoire*. Les 24 autres forment le conseil & ne se rassembleront qu'une fois par an, pour vérifier, sanctionner ou blâmer la besogne du directoire.

Asséoir les impôts, construire & réparer les chemins, administrer les biens nationaux, sur-

veiller les études publiques , correspondre avec le corps législatif.....

Telle est cette besogne , dont le bienfait faute aux yeux.

J'aurois voulu qu'au bien fait de la chose , on n'eût pas joint l'embarras des noms. On disoit que l'Assemblée Nationale, dégoûtée de tout ce qui tenoit à l'ancien régime, a voulu en proscrire jusqu'aux noms mêmes; cependant il y en a qui ne sont pas dangereux. En supprimant avec l'esprit le nom des provinces, on pouvoit conserver à chaque département le nom de la ville où il est établi. *Versailles*, *Bordeaux*, *Tours*, *Angers*, *Rennes*, sont des villes connues de tout le monde, dont les noms n'étoient pas plus dangereux à prendre que les noms inconnus de rivières & de montagnes, pour désigner des lieux, que celles-ci ne circonscrivent point. Lorsqu'on parle des départemens du *Calvado* de la *Correse*. . . N'est-on pas tenté de se croire transporté en Amérique ou en Espagne? Il faudra donc refondre toutes nos cartes, brûler nos sphères & nous remettre aux élémens de la géographie, ce qui est fort dur à 70 ans.

Au reste nous ne proposons ceci que comme un doute, & non pas comme un jugement. A Dieu ne plaise que nous prétendions lutter avec l'Assemblée Nationale! Nous connoissons notre

foiblesse , & nous n'avons point envie de nous briser contre le pot de fer.

DESPOTISME.

» **I**L n'y a point d'état despotique de sa nature. Il n'y a point de pays ou une nation ait dit à un homme : sire , nous donnons à votre gracieuse majesté le pouvoir de prendre nos femmes , nos enfans , nos biens & nos vies ; & de nous faire empaler selon votre bon plaisir , & votre adorable caprice ». *Voltaire.*

On a lieu d'être surpris que *Montesquieu* ait compté le despotisme parmi les formes naturelles du gouvernement. Le *despotisme* est l'abus de la royauté , comme l'anarchie est l'abus de la république.

Les mots *despote* & *despotisme* nous font devenu aussi familiers que ceux d'*aristocrate* & d'*aristocratie*. On ne parle que du *despotisme* des rois , du *despotisme* des ministres , du *despotisme* des prêtres , du *despotisme* de compagnies , &c. La France étoit livrée à une armée de petits *despotes* qui obéissoient à de

grands *despotes* ; qui obéissoient eux-mêmes à un seul *despote*.

» Le croyez-vous , me disoit un jour un conseiller du parlement de Besançon , croyez-vous à tous ces *despotismes* , dont on nous étourdit avec tant de fracas ? Il me semble que c'est un reproche qu'on se permet trop légèrement ; l'ignorance s'en prévaut , l'indépendance en abuse. Les nuances qui séparent la monarchie du *despotisme* peuvent être si délicates , qu'on s'égare en les fixant. Mais ce que la raison ne détermine pas avec assez de précision , l'expérience le démontre. Dix siècles se sont écoulés dans nos principes , & l'équilibre s'est soutenu. Le moyen de tout perdre en ce genre , c'est de faire craindre tout. Louis XIV fut absolu , fût-il un despote ?

» Le despote agit par des volontés particulières , brusques & momentanées ; le monarque par des volontés générales , motivées & permanentes : l'un donne des ordres , & entraîne tout par la force aveugle de son pouvoir ; l'autre obéit aux loix , & balance tout par le mouvement mesuré de son autorité. Le glaive du despote pèse dans tous les momens , sur tous les points de l'existence de chaque individu en particulier. Le sceptre du monarque soutenu par

les loix, s'étend sans violence sur la masse entière de la nation.

» Ce n'est pas le tout que de prononcer avec emphase des mots qu'on n'entend pas, pour étourdir le peuple dont on a besoin ; il faut arriver au but, & déclarer franchement, si c'est le *despotisme* ou le monarque qui gênent, si c'est la liberté, ou l'anarchie qu'on veut établir. Moi je soutiens que la perfection de la liberté, son vrai terme, son dernier repos, la fin de ses inquiétudes oscillations, est la fixation du pouvoir dans la main d'un chef, comme celle du vaisseau dans le gouvernail du pilote «.

Les anglois reprochoient aux françois de servir leurs maîtres gaîment, & nous envioient le bonheur de notre esclavage. Voici ce qu'on écrivoit de *Bath* en 1769.

Tel est l'esprit françois, je l'admire et le plains,
Dans son abaissement, quel excès de courage !
La tête sous le joug, les lauriers dans les mains,
Il chérit à la fois la gloire et l'esclavage.
Ses exploits et sa honte ont rempli l'univers ;
Vainqueur dans les combats, enchaîné par ses maîtres,
Pillé par des traitans, aveuglé par des prêtres ;
Dans la disette il chante, il danse avec ses fers ;
Fier dans sa servitude, heureux dans sa folie,
De l'anglois libre et sage, il est encore l'envie.

On demande tous les jours , si un gouvernement républicain est préférable à celui d'un roi? La dispute finit par convenir qu'il est fort difficile de gouverner les hommes. » Les juifs eurent pour maître Dieu même ; voyez ce qui leur en est arrivé : ils ont été presque toujours battus & esclaves. Et aujourd'hui ne trouvez-vous pas qu'ils font une belle figure? *Dict. philosophique.*



DISTRICT.

LES *districts* sont aux départemens, ce que les subdélégués étoient aux intendans. Ne jugeons point cet établissement nouveau, par ses premiers pas, je le crois sage, je le crois très-utile; mais l'enthousiasme public qui lui prête les couleurs brillantes de la jeunesse, se rallentira peut-être, & nous verrons.

Je ne sais pourquoi on met tant d'empressement à poursuivre une place dans le directoire d'un *district*. Les travaux en seront difficiles autant qu'ingrats (1). On tâtonnera, on fera des écoles, avant que d'arriver à un plan fixe; et ces écoles & ces tâtonnemens apprêteront à rire aux ennemis du bien public, aux partisans de l'ancien régime.

De petits bourgeois dans de petites villes, étrangers aux affaires, engoués de leur mérite, vains de leurs nouvelles fonctions, les exerceront avec insolence, & croiront n'y mettre que de la dignité, avec dureté, et prétendront se couvrir de la justice, avec hésitation qu'ils nom-

(1) Malgré les 900, 1200 et 1500 liv. décrétées.

meront *prudence*, ou bien avec étourderie qu'ils appelleront *zele patriotique*.

Voyez ce grand imbécille que la faveur populaire, plus aveugle cent fois qu'on ne peint la fortune, a jeté brusquement dans un directoire de *district*. Son maintien droit & empesté, sa tête petite & mal assise, ses yeux bêtes & inquiets, son accent lourd & traînant l'eussent empêché de parvenir au grade de dernier commis dans le dernier bureau de l'intendance. On l'eût envoyé traire ses vaches, ou garder ses moutons. Il est administrateur à 900 liv. d'appointement; comme il va se rengorger! comme il va se faire valoir! comme il remplira avec orgueil & satisfaction un de ces ministres de rigueur que les honnêtes-gens n'exercent qu'avec une sorte de pudeur et beaucoup d'égards. Les commis des intendans étoient fort insolens, mais ils avoient la marche des affaires. Je vois qu'une partie des nouveaux administrateurs n'auront que cette dernière qualité de moins; qu'avons-nous gagné?



DIVORCE.

C'EST une séparation de corps et de biens des conjoints, laquelle opère tellement la dissolution de leur mariage, qu'il est libre à chacun d'eux de se remarier avec une autre personne.

On nous assure qu'il entre dans les vûes de l'Assemblée Nationale de permettre le *divorce* en France. Cette grande question du droit public doit être agitée dans plusieurs séances, discutée par de grands orateurs, préparée par l'opinion publique; mais est, dit-on, décidée au club des Jacobins. Nous ne nous permettrons point de notre opinion sur le fonds de la question, ni sur les moyens qu'on emploie déjà pour fonder le public; nous allons seulement publier nos recherches, et les soumettre au jugement des politiques du club de 89.

1°. Le divorce est, dit-on, contraire à la loi évangélique. Nous ne le croyons pas. » Cette opinion n'a pu être fondée que sur ce passage de S. Mathieu, où il est dit, que quand les pharisiens demandèrent à Jésus-Christ, s'il étoit

permis de renvoyer sa femme , Jésus-Christ leur répondit que celui qui avoit créé l'homme & la femme avoit dit que l'homme quitteroit son pere & sa mere pour rester anprès de sa femme , qu'ils feroient deux en une même chair , & la décision fût que l'homme ne doit pas se séparer de ce que Dieu a conjoint : *Quod Deus conjunxit , homo non separet* «. *Encycl.*

Mais cette défense n'étoit que de conseil , comme la plupart des regles évangéliques , dont il a plu aux prêtres de faire des loix très-positives , car si l'auteur du Xanisme , eût défendu le *divorce* , cette défense eût été connue & observé dès les premiers siècles de l'église ; & il est certain que du temps de Marc-Aurèle , une femme chretienne répudia hautement son mari , comme nous l'apprend *S. Justin* , ce qui prouve que le *divorce* avoit alors lieu chez les chrétiens , comme chez les païens.

L'usage du *divorce* , ayant été porté dans les Gaules par les romains , il fut encore observé pendant quelque temps depuis l'établissement de la monarchie françoise. On en trouve plusieurs exemples chez nos rois de la premiere & de la seconde race.

Ce fut ainsi que *Bissine* ou *Basine* , quitta le roi de Thuringe , pour suivre *Childeric* , qui

l'épousa. Cherebert, roi de Paris, répudia sa femme, parce qu'elle n'étoit pas chrétienne.

2°. Plutarque, dans ses questions romaines, prétend que Domitien fut le premier qui permit le *divorce*. Plutarque se trompe; on voit dans *Aulugelle*, liv. IV, chap. III, que le premier exemple de *divorce* est plus ancien, que ce fut *Cartilius* ou *Calinius Ruga* qui fit le premier *divorce* avec sa femme, parce qu'elle étoit stérile, ce qui arriva l'an 520, sous le consulat de *M. Attilius* & de *P. Valerius*.

3°. Les causes pour lesquelles on pouvoit provoquer le *divorce*, suivant le droit du *digeste*, étoient la captivité du mari, son absence & son silence pendant 4 ans, lorsqu'il entroit dans le sacerdoce. La vieillesse, la stérilité, les infirmités étoient aussi des causes réciproques de *divorce*.

4°. Lorsque le *divorce* étoit ordonné, les enfans étoient nourris aux dépens de celui qui avoit donné lieu au *divorce*.

5°. Le *divorce* étoit permis par la loi judaïque, sur quoi Jésus-Christ interrogé, pourquoi Moïse l'avoit permis, répondit : que c'étoit pour se conformer à la foiblesse du peuple qu'il avoit à gouverner.

6°. Depuis long-temps le *divorce* existe de fait en France, & nos tribunaux retentissoient chaque

jour des demandes en séparation de mariage. Que va faire l'Assemblée Nationale? Supprimer une loi vaine, que personne ne respectoit, & permettre avec décence ce que tout le monde usurpoit avec scandale.

7°. Si quelqu'un veut faire la gageure que le divorce une fois prononcé, il y aura beaucoup moins de séparations, j'offre de mettre le double contre le simple pour l'affirmative.

D R O I T P U B L I C .

» V O U S avez du talent, disois-je il y a six mois à un membre honorable de l'Assemblée, pourquoi ne parlez-vous pas? On ne vous voit jamais à la tribune.

» J'ai consulté mes forces, me répondit-il; j'ai essayé mon courage, et toutes mes tentatives m'ont convaincu que je n'étois pas fait pour une Assemblée Nationale. Ma voix foible et timide est si aisément étouffée par les cris et les murmures que j'ai pris le sage parti du silence.

» C'est un malheur pour nous; vos principes fondés

fondés sur l'expérience auroient pu faire impression sur les esprits sages.

» Mes principes, M., ne sont point ceux de la majorité ; et la sagesse du jour consiste à se plier aux circonstances. Trop de résistance seroit folie et entraîneroit une guerre civile. Il faut attendre que le bandeau qu'on a placé sur les yeux du peuple soit déchiré par les mains de l'opinion.

» Et si ce bandeau ne se déchire point, il faudra donc admettre & défendre une constitution défectueuse.

» Il y a des choses admirables dans la constitution, il y en a de sublimes. Mais que d'horreurs, que de choses incroyables nous avons vu et entendu pour faire passer certains articles ! c'est l'évangile pour les provinces ; c'est le pot au noir pour nous. L'établissement d'une chambre unique, l'abolition des ordres, l'extinction de la noblesse, le dépouillement du clergé, le roi réduit aux misérables fonctions d'un secrétaire de la chancellerie, voilà des articles constitutionnels que ma conscience ne peut pas admettre, que mes cahiers reprouvent, et auxquels il faut pourtant se soumettre ; & voilà ce qu'a produit cette foule d'énergumènes, qui, dans vingt journaux à leurs ordres, & dans mille brochures de leur composition, répètent

avec une emphase si monotone les mots de *génie*, de *principes*, de *chaleur* & de *liberté*; & quand ils les ont vaguement accumulés, pensent avoir prononcé des oracles, & répondu à tout, & rejettent loin d'eux avec tant de mépris la raison, la clarté, le naturel, le jugement, le goût, l'expérience, enfin tout ce dont faisoient cas de petits génies, tels que *Blackstone*, *Puffendorff* & *Montesquieu*, oracles éternels de la pusillanime médiocrité.....

» Le projet est, dit-on, d'établir une *monarchie* populaire, & de renverser avec violence tout ce qui s'opposera à cet étrange dessein.

» Je ne fais pas ce que c'est qu'une *monarchie* populaire. Mais après avoir décrété que la France étoit une pure monarchie, je fais qu'ils vont d'irectement contre leur décret, en dépouillant le roi de ses royales prérogatives. Le roi de France doit être investi sans partage de toute la force publique; il est le chef de l'état, le président de la cour suprême, le maître de la guerre & de la paix. Il a droit de convoquer, de présider & de dissoudre les Etats-Généraux, & possède divers autres pouvoirs que l'amour de la nation lui confirme autant que le droit de sa naissance. Le droit d'empêcher, si ridiculement travesti en *veto*, & plus ridiculement réduit à la vaine *sanction*, étoit le frein

le plus salutaire , & en même temps le mieux trouvé contre les invasions de la puissance législative. » Car , dit Montesquieu , lorsque la puissance législative prend part à l'exécution , la puissance exécutrice est perdue «.

De tous temps & dans tous les états bien ordonnés , le pouvoir judiciaire étoit distinct , mais non pas indépendant du pouvoir exécutif. Ici il en est distinct & indépendant. Ainsi le peuple nommant ses juges , ses administrateurs , & ses députés ; on peut assurer que la monarchie n'est plus. Les insensés ! ils ne voient pas qu'en allant contre leurs propres décrets , ils apprennent eux-mêmes le cas qu'on en doit faire. Lorsqu'ils ont détruit avec tant de légèreté tous les pouvoirs intermédiaires qui constituoient la force publique ; lorsqu'ils ont englouti dans un de leurs déjeûnés les trois ordres , ont-ils considéré qu'un grand empire ne se régissoit point comme une société de quakers ; ont-ils tenu compte des nombreux & pénibles sacrifices de la noblesse & du clergé ; ont-ils songé enfin que les pouvoirs intermédiaires subordonnés & dépendans constituoient la nature du gouvernement monarchique , & qu'abolir la noblesse & le clergé , c'étoit faire de la France un état populaire ou un état despotique. (1)

(1) » Les anglois , pour favoriser la liberté , ont

Le clergé s'est comporté comme un sot dans notre Assemblée; il n'y a point eu de concert, point d'intelligence entre ses parties. On s'est servi pour le détruire d'un moyen si connu, si grossier, que des écoliers en eussent prévenu l'effet. On l'a divisé pour le combattre. Il faut bien croire à la fatalité, quand on voit un corps aussi riche, aussi puissant, aussi nombreux céder aux efforts d'une cabale académique. Il est vrai que cette cabale étoit soutenue de la populace de Paris. Mais c'étoit précisément ce qu'il falloit empêcher. Le cardinal de *Retz* n'eût jamais souffert que le duc d'Or.... & le comte de Mir.... lui enlevassent les dames des halles & les porteurs d'eau. Vous dirai-je tout? le clergé a mérité son sort par sa conduite, & quand la révolution ne tiendrait pas pour le reste, elle aura lieu pour le clergé; il est tombé de vieillesse & de pourriture, presqu'autant que des coups de la massue d'Hercule. Sa richesse le rendoit odieux; sa puissance n'étoit plus qu'une ombre; ses membres étoient divisés. L'opinion publique a

ôté toutes les puissances intermédiaires qui formoient leur monarchie. Ils ont bien raison de conserver cette liberté, car s'ils venoient à la perdre, ils seroient un des peuples les plus esclaves de la terre.

Esprit des loix.

sanctionné le décret qui l'a dépouillé; ce décret n'en est pas plus juste : mais le vœu du peuple l'a consacré, & je ne crois pas qu'il y ait d'appel de ce tribunal.

Je voulois vous parler de la noblesse & des communes, mais je m'apperçois que je ferois un traité de droit public, & vous vous moqueriez de moi. . . . adieu, je cours au pacte fédératif.

— Encore un mot. Allez-vous jurer de défendre jusqu'à la mort une constitution reprouvée par votre conscience.

— Je vais jurer d'être fidele à la loi, à la nation & au roi. Ce serment ne m'engage point. Je ne veux être ni lâche ni parjure; mais il faut de la prudence, quand tout le courage du monde ne produiroit qu'un crime de plus.



E N R A G É.

C'EST l'odieuse dénomination qu'on a donné, ou laissé prendre aux généreux patriotes, à qui nous devons la révolution, & qui ont en effet autant d'horreur pour la servitude que les hydrophobes pour l'eau.

Au reste, comme tout est de convention, & sur-tout les mots, celui d'*enragé* ne choque plus personne. L'usage, la réflexion, & sur-tout l'application acheveront de lui faire perdre ce qu'une longue erreur lui imprima de défavorable, & l'enobliront comme autrefois des lettres du roi enobliissoient les recruteurs, les vivriers & les chanteurs de l'opéra. L'usage & l'application en ont tant mis en crédit, tant illustré d'autres! Ils en ont tant proscrit qui étoient en possession de la plus aveugle estime & d'un respect superstitieux! dans quel décri, par exemple, ne sont pas tombés les mots surannés de *noblesse* & de *clergé*; de pudeur & de conscience? Combien ceux d'expérience & de privilèges ne sont-ils pas devenus ridicules? à quel point l'amour conjugal, la constance, l'honneur & la soumission

sont-ils insignifiants ? ceux de moines & de marquis , de bourgeois & de gens comme il faut (1) seroient exclus de la langue : si le persiflage & l'ironie ne les y reproduisoient quelquefois en forme de caricature ; d'un autre côté , quelle fortune n'a point faite le mot *jovial* & pittoresque de roué , qui avoit contre lui tant de préventions fâcheuses ? Le triomphe récent de ce mot , assez malheureux jusqu'à nos jours , est d'un bon augure pour celui d'*enragé* , qui ne fut jamais traité avec tant de barbarie.

Les *enragés* impassibles , comme la loi qu'ils établissent , ne considèrent personne lorsqu'il est question de l'intérêt de l'état , font le bien pour le bien , courent au but , s'envelopent dans leur vertu & se moquent des traits que leur décochent l'envie , le fanatisme & la malignité. On afficha contre eux , dans la nuit du 30 au 31 janvier dernier , le placard suivant.

(1) Avez-vous lu dans un mercure du mois de février 1790 , une diatribe sanglante contre les *gens ci-devant comme il faut*. M. de la Harpe , auteur de cette diatribe , s'évertue d'estoc et de taille pour prouver que cette expression est vaine de sens autant que d'application. Mais ce qu'il prouve mieux à mon gré , c'est qu'en effet il n'a jamais rien eu de commun avec ces gens-là. Et je l'en félicite.

A V I S A U P U B L I C.

Changement de domicile.

» LES ci-devant *enragés* de l'Assemblée préviennent messieurs & dames de la nation qu'ils s'assembleront dorénavant au couvent des Jacobins, dans la salle des anciens ligueurs, près de la cellule de S. Jacques Clément leur patron, & quittant le nom d'*enragés*, ils s'appelleront désormais *jacobites*. Ils ne répondront qu'aux adresses qui leurs parviendront sous ce nom «.

» N. B. Le cabinet du président est dans la cellule du feu Jacques Clément «.

L'effet de cette pasquinade, qui passe la plaisanterie, s'émoussa contre la vertu cuirassée des *enragés*. On soupçonna les *impartiaux* d'en être les auteurs, & j'incline à le croire. Les *impartiaux* ne pouvant plus se servir des grandes épées de Roland & de Charlemagne, vont apparemment se servir de la plume de Juvenal, ou copier la satire menippée ! Quelle pauvreté !



É T A T S - G É N É R A U X .

JE me propoisois de donner ici une longue & savante dissertation , sur l'origine , la nature & l'inutilité des *Etats-Généraux* : mais en y réfléchissant mieux , j'ai senti que je prenois mal mon temps. Il n'y a plus d'*Etats-Généraux* : & l'Assemblée Nationale qui les a remplacé ne sçauroit mauvais gré de les ressusciter. Ce n'est pourtant pas à la crainte de lui déplaire , tant qu'à celle de vous ennuyer , Monsieur , que je sacrifie mon travail ; & si vous en doutiez , je vous renverrois aux mots *orateurs* & *journalistes* de ce dictionnaire , qui prouvent au moins que je n'ai pas plus peur de la *lanterne* que d'une épigramme. Mais quoi ? faudra-t-il toujours placer le mérite des hommes dans le courage , & le courage dans les dangers ? Si cela étoit , Homere , qui connoissoit le cœur humain , n'eût point fait son Achile invulnérable , & les députés , qui valent mieux qu'Homere , ne se fussent point déclaré inviolables. Mes chers amis , j'estime autant le bon esprit qui fait braver la

plaisanterie , que le cœur du Spadassin qui s'ex-
pose à la pointe d'une épée.

Quoi qu'il en soit , je viens de brûler mes
Etats-Généraux. Vous n'en verrez seulement pas
la définition.

Mais si vous n'étiez pas las de tout ce qu'on
a écrit sur ces cohues nationales , je vous en-
gagerois à lire les ouvrages de M. d'*Entraigues* ,
ou de souper avec M. *Desmeuniers* , & vous en
aurez bientôt par dessus la tête. Moi qui vous
parle , je ne me suis mis à écrire des sottises sur
cette matiere , que parce que je suis infiniment
las de celles qu'on débite depuis dix-huit mois.
Semblable à cette femme qui , devant épouser
un déterminé fumeur , & ne pouvant souffrir la
fumée du tabac , se mit à fumer , & fuma toute
sa vie.

Jean-Jacques a dit : » Je regarde les nations
modernes , j'y vois force faiseurs de loix , &
pas un législateur ». Jean-Jacques se moque de
nous. Prend-il nos députés pour des faiseurs ?

Nos députés sont de vrais *Thaumaturges* ,
dont les miracles étonneront la postérité. Je
me félicite d'être leur contemporain. Voyez ce
qui fût arrivé , si j'étois venu trente ans plus
tard. Je n'aurois pas cru un seul mot des mer-
veilleuses journées du 14 juillet , 4 auguste , 5
octobre , 5 février , &c. . . . Cela m'eût

paru un conte des mille & une nuit , & je n'aime pas les contes.

Je n'aime pas d'avantage les frondeurs qui s'obstinent à ne voir dans nos députés que des commissaires , & des malheurs dans leurs opérations.

Parbleu , MM. , ouvrez donc les yeux ; & voyez la France rajeunie , briser gaîment ses chaînes , & se couvrir de myrtes & de lauriers éternels ; voyez 25 mille municipalités s'élever en guise de remparts contre la misère & la servitude ; voyez les départemens se composer avec calme , sans intérêt , sans intrigue & sans choix ; voyez les pactes fédératifs se multiplier & cimenter une fraternité d'armes parmi deux millions de gardes nationales ; voyez les villes de commerce s'enrichir , les campagnes s'embellir , la noblesse s'humaniser , le clergé se sanctifier , & les peuples travailler avec l'Assemblée Nationale à leur bonheur commun. » Dans la nouvelle vie de ce grand corps politique , l'ame sera par-tout ; et de même que dans les corps organisés de la nature , chaque membre aura sa sensibilité et son intelligence , qu'il recevra d'un principe commun d'existence « *Journal de Paris* , 7 février 1790.

De douze cents députés dont l'Assemblée Nationale étoit composée dans le principe , il en reste à peine 900 ; c'est assez pour nous , ce

n'est pas trop pour les loix. Si *Moïse*, *Numa*, *Licurge* & *Confucius* ont donné des loix si misérables & si méprisées aujourd'hui de toutes les cailletes de Paris, c'est qu'il n'étoient pas assisté de 900 collegues. Quelle masse imposante de lumieres, quelle brillante gerbe de feu ne doit pas jaillir de ces têtes animées du même esprit, & fortement organisées? Attendons encore quelques années, & M. L. D. B. C. D. L. P. d'Angers, nous donnera le recueil complet & raisonné des décrets de l'Assemblée (1). Ce recueil précieux à tous les bons citoyens, le deviendra bien davantage par la suite, quand toute l'Europe, pénétrée de son importance, l'aura solennellement adopté pour son code.

On fait que les nobles & les prêtres de l'Assemblée, loin de partager les pénibles & glorieuses fonctions des législateurs du monde, se sont constamment, ainsi que des hibous, tenus dans un coin de la salle, craignant le jour, maudissant la lumiere, sifflés, bernés, plumés par tous les

(1) Voyez le *code françois*, ou la collection complete des décrets de l'Assemblée Nationale in-8°. par M. L. D. B. C. etc. . . . Cette collection renfermera des observations précieuses, uniques, incroyables, sur l'esprit de nos nouvelles loix et les motifs qui les ont dictées; et se trouve chez *Mame*, imprimeur. Angers.

fanfonnets du voisinage. O les traîtres ! le peuple de Paris avoit grandement raison , lorsqu'il opina de chasser tous les oiseaux de nuit , & de ne composer l'Assemblée Nationale que des députés de la commune ; & je le prouve *ipso facto*.

Tout ce qui se fait impunément , se fait légitimement. Or la commune pouvoit chasser impunément la noblesse & le clergé , donc elle le pouvoit légitimement. M. l'abbé *Maury* , devant qui j'établissois ce raisonnement péremptoire , osa le combattre , & nier la majeure d'emblée. Cet abbé *Maury* n'est qu'un ignorant frénétique , qui se bat avec ses chaînes , qui provoque tous les passans , qui rugit au lieu de parler , qui parle au lieu de raisonner , & que M. de Mirabeau méprise comme la boue de ses souliers.

M. de *Mirabeau* est à l'apogée de sa gloire. La France , l'Europe , l'univers ne s'entretiennent que de sa conversion , de ses discours & de son intrépide fermeté. Au dessus des préjugés vulgaires , des calculs de l'intérêt , des affections consanguines , des mœurs timides , il est entré dans l'arène avec la massue d'Hercule , pour combattre tous les vices , réformer tous les abus , renverser l'édifice pourri de l'ancienne constitution. L'aigle audacieux qui perce la nue , dédaigne tout ce que la nature réduit à ramper sur la surface de la terre. Ainsi le génie sublime du

comte de Mirabeau dédaignant toute humaine considération, a tout simplement coupé l'arbre par le pied, s'est envolé dans les cieux, & nous a laissé sur un tas de ruines, pénétrés de douleur, de reconnoissance & d'admiration.

M. Barnave, héritier de son esprit & de son manteau, » dépositaire de ses dernières intentions, est là pour nous consoler. Vous avez ouï parler de ses talens précoces, de sa florissante jeunesse, des charmes de sa conversation; ce n'est rien «. M. Barnave cherche toujours son éloquence dans un raisonnement exact, pressant & ferré, & cela prouve combien il a l'idée & le sentiment de la véritable éloquence. On le voit toujours déterminé & conduit par son caractère, guide bien plus confiant que l'esprit. Rien ne fait plus attendre d'un homme que cette réunion d'une ame ardente & d'une tête ferme «. M. Garat. Certes si vous n'êtes pas content de la dose, vous êtes diablement difficile. Voyons les autres.

M. Le Chapelier, plus connu encore par la sévérité de ses principes, que par la pureté de ses mœurs, est fait pour diriger l'opinion publique, comme il a su régler sa fortune. Je suis fâché que M. Le Chapelier ait toujours ses lunettes sur le nez, cela défigure un peu; mais c'est le seul défaut que je lui connoisse.

M. *Volney*, voyageur véridique, copiste scrupuleux, froid calculateur, & sur-tout grand politique, a sacrifié sans peine une place lucrative à l'honneur de défendre les intérêts de sa patrie. Il faut convenir que de pareils dévouemens sont bien rares.

M. *Roberts pierre*, non moins généreux que le précédent, a porté l'héroïsme patriotique, jusqu'à fouler aux pieds tous les sentimens de la nature & tous les plaisirs de la reconnoissance. On n'a pas d'idée d'une pareille vertu.

MM. Charles & Alexandre *Lameth* ont ajouté à leur nom patriarchal tant de nouvelles vertus, qu'ils ont presque lassé la renommée. Il faudra bien qu'ils s'arrêtent un peu : s'ils veulent que la gloire les atteigne.

M. *Camus*, qu'on peut dire incorruptible, puisque, ni son attachement pour l'ancien clergé ne l'a point séduit, ni les trésors de Malte n'ont pu l'empêcher de voter la destruction de la chevalerie religieuse.

M. *Target*, que nous avons cru long-temps l'esclave parasite des ministres & l'espion gagé des aristocrates ; mais qui n'étoit dans le fonds que le philanthrope par excellence. Il n'y a pas de stratagème dont M. *Target* ne se soit avisé pour rendre les hommes heureux & libres.

M. *Treilhard*, l'ennemi déclaré des moines &

de leurs misérables institutions. Le fameux *Chauvelin* n'a pas montré plus d'acharnement contre les jésuites, que *M. Treilhard* contre les ordres religieux. C'est voir la chose en grand; mais il faut avoir de grandes affections de reste, pour les distribuer avec autant de largesse, sur des corps nombreux & indifférens.

D. Le Breton, religieux bénédictin, n'a paru qu'une fois à la tribune, et pour toute sa compagnie. Mais cette courte apparition a eu tout l'éclat d'un brillant météore. Il y a eu d'horribles cabales contre la réputation du pere *Le Breton*.

Quand je citerois, les uns après les autres, tous les noms de nos augustes représentans, je ne ferois que réveiller, dans vos ames, le souvenir des talens unis aux vertus. Il y a un terme à tout, à la gloire comme aux éloges qu'elle mérite. Ceux-ci deviendroient fades, & celle-là éblouissante, si je fixois trop long-temps votre attention sur le même objet.

FINANCES.

FINANCES.

» C'EST un mot d'esclave, dit l'oracle de nos jours, l'auteur tant célébré du *Contrat social*, il est inconnu dans la cité. Dans un état libre, les citoyens font tout avec leurs bras & rien avec de l'argent «.

Tous les écrivains populaires sont partis de là, pour exhorter à ne plus payer de taxes ; & les peuples, charmés de cette nouvelle & commode doctrine, ont brisé les barrières, chassé les commis, affommié les gabeloux.

Ce nouveau désordre n'étoit pas propre à rétablir celui qui existoit déjà dans les *finances*. Quelques réductions qu'on fasse dans la dépense & dans les pensions, ce ne sera qu'un ménage de bouts de chandelles auprès du déficit de 191 millions, que le ministre avoue depuis la fameuse époque du 14 juillet 1789.

On a beaucoup parlé du *déficit* dans ces derniers temps ; & la plupart de nos politiques de place le confondent naïvement avec la dette nationale.

Le déficit n'étoit avant les Etats-Généraux , que de 56 millions , & moyennant quelques réformes projetées , il devoit , dit-on , cesser entièrement au mois de septembre 1789. Nous n'y sommes pas. Ce même déficit est porté aujourd'hui à 245 millions , & les payemens ne se font pas avec exactitude.

La dette nationale passe cinq milliards , dont l'intérêt est d'environ 250 millions. C'est l'énormité de cette dette , qui a provoqué les Etats-Généraux ; & les Etats Généraux ne se sont point encore efficacement occupés de la vérifier. Ces messieurs craignent-ils de mesurer la profondeur d'un abîme qu'ils désespèrent de combler (1).

En vain MM. *Maury* , *Malouet* , *Cazalès* & autres , pénétrés d'une grande vérité , que pour apporter le remède , il faut connoître la nature du mal , demandent-ils avec instance , qu'on s'occupe de la dette publique , avant de procéder à la vente des biens ecclésiastiques. On ne ré-

(1) Depuis que cet article est fait , nous avons appris les arrangemens particuliers que certains régulateurs ont pris avec milord Pitt , la caisse d'escompte , les villes de commerce et les principaux capitalistes. Ces arrangemens sont vraiment curieux. Ils expliquent bien des énigmes : nous pourrions en faire part quelque jour au public avec les pièces justificatives.

pond rien ; on rappelle à l'ordre du jour ; on écarte la question (1).

Cette étrange marche laisse d'étranges soupçons dans les ames foibles & soupçonneuses.

L'imposition volontaire & forcée du quart des revenus , l'argenterie des églises , les boucles d'argent , sont de foibles ressources , & ont paru des expédiens bien ridicules aux étrangers qui se moquent de nous , & qui prétendent que la France est une vieille coquette , qui fait des affaires avec ses créanciers , pour payer son rouge & ses rubans.

La dette publique est sacrée. — Sans doute elle est sacrée ; mais ma propriété ne l'est pas moins ; d'où vient qu'on l'ébranle tous les jours sans scrupule ? Pourquoi vient-on m'arracher mes boucles , ma vaisselle & le quart de mon revenu , pour payer exactement des capitalistes qui ne payent rien ? — Ces capitalistes ont prêté de l'argent à l'état , que l'état s'est engagé de leur rendre. — Mais tous les jours nous en prêtons à ce même état , qu'il ne nous rend jamais. Faut-il tout sacrifier aux capitalistes ? Quel privilège , quelle loi leur assure l'entière & tran-

(1) On sait aujourd'hui que la dette exigible n'est que de 1,902,342,634, qu'on doit facilement acquitter avec 2 milliards d'assignats.

quille jouissance de leur propriété , quand on morcelle , quand on trouble si cruellement celle des contribuables ?

Je conçois l'embarras de M. Necker : mais j'ai peine à concevoir le soudain discrédit dans lequel est tombée cette idole chérie du peuple ; idole qui doit être incessamment brisée par ceux mêmes qui l'ont couronnée tant de fois. Et telle est l'instabilité du peuple.

Monstre à cent voix , cerbere dévorant ,
Qui flatte , mord , qui dresse par sottise
Une statue , et par dégoût la brise ?
Tyran jaloux de quiconque le sert ,
Il profana la cendre de Colbert ;
Et prodiguant l'insolence et l'injure ,
Il a flétri la candeur la plus pure :
Il juge , il loue , il condamne au hasard
Toute vertu , tout mérite et tout art.

Voltaire , Ep. à Mad. Denis.

Je n'ai jamais été trop admirateur de M. Necker , cependant je suis convaincu que c'est le seul homme qui puisse , non rétablir la chose publique , mais pallier nos maux. Il en est le premier auteur ; il doit être le plus vivement intéressé à les réparer , pour justifier au moins la légende de son médaillon.

Necker , jouis de ta gloire.

FRANÇOIS.

» S'IL y avoit dans le monde une nation qui eût une humeur sociable , une ouverture de cœur , une joie dans la vie , un goût , une facilité à communiquer ses pensées ; qui fût vive , agréable , enjouée , quelquefois imprudente , souvent indiscrete ; & qui eût avec cela du courage , de la générosité , de la franchise , un certain point d'honneur , il ne faudroit point chercher à gêner par des loix ses manieres , pour ne point gêner ses vertus. Si en général le caractère est bon , qu'importe de quelques défauts qu'y s'y trouvent « ? *Montesquieu* , liv. 19.

Montesquieu se trompe. Les nations changent de caractère en changeant de gouvernement ; & il n'y a nul danger à changer brusquement l'esprit général d'une nation. De la nature du climat , de la religion , des maximes du gouvernement , de l'exemple des choses passées , des mœurs & des manieres , se compose l'esprit général d'une nation , & je soutiens que

le législateur a droit, & peut impunément changer, modifier, supprimer cet esprit à son gré.

Effacez tout ce que vous avez lu jusqu'ici du caractère & de l'histoire des *françois* ; rien n'est plus faux & moins ressemblant que les portraits tracés par *Commines*, *Joinville*, de *Thou*, *Mézerai*, *Duclos*, le président *Hénaut*, *Mabli*, *Veli*, & autres radoteurs de cette force là, dont l'esprit & le cœur étoient également corrompus par le despotisme du trône & par celui de l'autel. De graves auteurs, que les petits garçons apprennent par cœur, assurent que nous sommes libres & sages. Deux savans journalistes (1) que les femmes mettent sur leur toilette, nous promettent une nouvelle histoire de France impartiale, dans laquelle tous les précédens historiens seront confondus & démentis honteusement sur leur honteuse partialité.

Un de ces observateurs imbécilles, qu'on rencontre malheureusement par-tout, ne vouloit-il pas soutenir contre moi, que nous conserverions long-temps les traces de notre ancien esclavage, que si nos chaînes étoient brisées, les courges n'étoient point remplies; que, semblables aux israélites délivrés par Moïse, nous regretterions

(1) MM. Prudhomme et La Harpe.

plus d'une fois les oignons de la fertile Egypte ,
que lassés de nos débats , de nos municipalités ,
de nos districts , de nos milices nationales &
de nos journaux , nous reprendrions tout dou-
cement nos habits bourgeois , nos occupations ,
notre littérature & nos folies.... Ah , que c'est
bête !

Un autre hybernois prétendoit que l'Assem-
blée Nationale avoit eu tort de dépouiller Louis
XVI , de son ancien titre de roi de France ,
pour l'investir de celui de roi des *françois* ;
dénomination dérivoire & insultante , que les
anglois lui prodiguoient depuis leur folle pré-
tention sur la couronne de France. Il y a des
gens bien insupportables , il faut en convenir !



GARDES NATIONALES.

ON cite le jour , mais non l'auteur du signal qui arma subitement toute la France. Chaque province , chaque ville , chaque village a sa guérite , son uniforme , sa devise , ses drapeaux & sa *garde nationale* , depuis le 20 juillet 1790.

C'est une superbe invention d'avoir substitué , sans frais & sans violence , deux millions de *gardes nationales* , héros braves & désintéressés à 200 mille mercenaires , qui buvoient , juroient , baisoient & se battoient à 6 sous par jour.

Ces gardes , *qui ne verront jamais l'ennemi* , sont chargées de maintenir la constitution , & de la défendre contre les entreprises des prêtres , des moines & des aristocrates. Une constitution si bien défendue ne sçauroit tomber que par sa faute.

La ligue moins heureuse dans ses conceptions , se servit des prêtres & des moines , pour défendre les peuples des invasions des huguenots. Ici ce sont les peuples qu'on arme contre les prêtres & les moines. Chaque siècle a son ton , comme chaque homme a sa folie.

— Que font, que disent Louis XVI & M. Nec-
ker, demandoit Henri IV au vicomte de M....
tandis que les avocats, les curés & les acadé-
miciens bouleversent ainsi mon royaume ?

— Ils ne font rien, sire, & ne disent pas
grand chose, répondit le vicomte de M...., Louis XVI est fort gai, mais sa cour est dé-
serte, les gardes ont été massacrés ou dispersés ;
on y a substitué des *gardes nationales* qu'on
appelle *héros*, *citoyens*, & dont l'uniforme est
bleu de roi, paremens, revers & retrouffis écar-
late, passe-poil blanc, épaulettes d'or, & ces
mots *liberté*, *constitution*, brodés en or sur le
retrouffis. Il y a deux millions de ces héros en
France. Mais on prétend que cinquante mille
prussiens leur marcheroient sur le ventre, aussi
aisément qu'Alexandre marchoit sur le ventre des
persans à la bataille d'*Arbelles*. Tous les perru-
quiers du royaume, les cordoniers, les avocats,
les clercs de procureur, les sénéchaux, les bail-
lis, les conseillers à l'élection, sont armés jus-
qu'aux oreilles, portent un habit bleu, une ou
deux épaulettes, font monter la garde, & se
comparent modestement aux *Coligni*, aux *Ca-
tinat*, aux *Turenne*. Ah ! s'il étoit possible de
rire dans cette épouvantable révolution, je me
proposerois de vous amuser, sire, par la pein-
ture grotesque de leurs grotesques exercices. Ja-

mais la procession de la ligue ne fut aussi ridicule, aussi plaisamment bigarrée que nos parades nationales. Jamais le catholicon d'Espagne ne produisit un délire comparable à celui de nos pactes fédératifs.....

» Quant à M. Necker, le ministre adoré.... Mais je suis honteux, sire, de parler si longtemps devant vous «.....

— Ventre saint gris, je ne comprends rien à votre scrupule. Lorsque je vous demande des nouvelles, il faut bien que vous parliez, pour m'en donner. Continuez, s'il vous plaît, M. le vicomte.

— « Quant à M. Necker, ce ministre adoré de la France, j'ai eu beau demander à tout le monde, quel étoit son mérite, ce qu'il avoit fait, ce qu'il vouloit faire, je n'ai pu ni découvrir le grand homme, ni deviner son secret. J'ai appris au contraire que c'étoit un homme adroit que la fortune avoit servi, & qui, à son tour, s'étoit servi de la fortune pour enchaîner la multitude : qui, après avoir passé sa vie dans les détails obscurs de l'agio, saisit l'instant, où l'on détruisit la compagnie des Indes, pour s'annoncer dans la république des lettres. Sa femme philosophoit alors avec l'abbé *Raynal* & M. *Thomas*. Elle exerçoit son style par des traduc-

tions d'abord admirées , puis corrigées , puis refaites , puis oubliées «.

— Tant mieux , tant mieux. Je n'ai jamais aimé les femmes savantes ; ces bégueules-là vous tuent le plaisir jusque dans les bras de l'amour. . . . J'écoute.

— Tout-à-coup le banquier bel esprit , prit l'effor , & donna un gros ouvrage contre un homme cher à l'humanité (1). Cette œuvre de jalousie avoit pour objet la liberté du commerce des grains. Des phrases obscures & amphigouriques n'éblouissoient pas , mais elles empêchoient de voir des contradictions sans nombre & une disette d'idées dans un livre qui avoit la prétention d'être fortement pensé. Ceux qui parcourent au lieu de lire , ceux qui lisent sans méditer , ceux qui méditent d'après leurs préjugés , vanterent beaucoup l'ouvrage économique. Mais les lecteurs froids & sans parti , découvrirent dans cette diatribe une ame haineuse & vindicative , l'ignorance des principes élémentaires , & un orgueil bouffi de louanges parasites. Cet ouvrage fut suivi d'un éloge de *Colbert* , dont le but étoit de faire soupçonner que celui qui traitoit avec tant d'habileté un si beau sujet , seroit le *Colbert* de son siècle.

(1) M. Turgot.

Les dîners qui rassemblent les prôneurs, l'argent qui achète les suffrages, les promesses qui réveillent l'activité, réussirent mieux que l'éloge. Tout le monde fait les intrigues du marquis de *Pezai*, la facilité du comte de *Maurepas*, & le concours d'autres circonstances, qui placèrent au gouvernail l'être heureux parvenu. Il débuta par une défiance fondée peut-être, mais mal-adroite. Il se crut le seul honnête homme parmi tout ce qui l'environnoit. Au lieu de faire un plan qui régénérât les finances, il brusqua les réformes, emprunta à un gros intérêt, & puis emprunta toujours. Il fit une hécatombe de fermiers & de receveurs généraux. Mais il créa des financiers sous d'autres noms. Banquiers, agens de change, gènevois furent ses aides de camp. Paris devint l'entrepôt de tout l'or du royaume, il jeta les fondemens de cet agiotage si dangereux, si fortement combattu, mais non détruit.

» Le roi se plaignoit de sa défiance, les grands de sa dureté, la magistrature de ses sottes menées, les économistes de ses emprunts & de ses anticipations, le commerce des refus de tout secours, le royaume entier de se voir à la solde des banquiers. Il fut exilé. Ses successeurs inep-tes ou dilapidateurs, le firent rappeler. Il fit convoquer les États-Généraux, & dans les let-

tres de convocation , envelopées sous le voile d'une mystérieuse circonspection, on voyoit percer à chaque mot cette malheureuse habitude qu'il a toujours eue de ne savoir jamais , ou de ne vouloir pas s'expliquer ; cette manie ambidextre , qui tantôt se montre l'ami des peuples , tantôt le partisan d'un maître , qui craint de blesser la noblesse , & se dispose à lui donner des fers , qui cajole le clergé , & se prépare à l'anéantir. Au lieu de faire tout pour le peuple , il s'avisa de faire tout par le peuple. Il fut entraîné dans le mouvement rapide & désordonné de la machine qu'il avoit déchevillée. On fut effrayé. On l'exila pour la seconde fois ; & cette époque à jamais remarquable , fut celle de l'insurrection générale qui fit tomber le sceptre des mains de votre arriere-petit - fils. . . .

Ce fragment d'un rêve que je fis la nuit dernière est curieux par son incroyable folie. Mais je me réveillai promptement en criant , *vive la nation.*

H A U T E U R.

EXPRIME une élévation quelconque, soit au physique, soit au moral. EXEMPLES. Pour mesurer une *hauteur* accessible, par le moyen de son nombre, élevez perpendiculairement le bâton D. E., &c. . . La *hauteur* des idées n'en prouve pas toujours la sagesse. La *hauteur* du caractère est si bien distinguée de l'orgueil, que celui-ci est le vice des petits esprits, celle-là la vertu des grandes ames.

Nous pouvons ajouter avec assurance que l'Assemblée Nationale s'est élevée à une *hauteur* telle que les plus hardis de ses commettans n'ont osé ni la suivre ni la mesurer. Il est vrai que nous avons à lutter, tantôt contre la *hauteur* du génie, tantôt contre celle des vûes politiques. Ici c'étoit la *hauteur* des mesures qui le disputoit à celles des convenances ; là c'étoit la *hauteur* des principes qui s'élevoit au niveau de notre caractère, &c. . .

Au milieu de toutes ces *hauteurs* la tête tourne aisément à quiconque n'est pas accoutumé à

mesurer des précipices. Pour vous, monsieur, qui avez accompagné M. de la Saussure sur le mont *Cenis* & M. de la *Condamine* sur les *Cordillieres*, vous ne craignez pas d'affurer qu'en fixant avec beaucoup d'attention l'auréole de nos demi-dieux, vous n'avez été ni ébloui de ses rayons, ni surpris de sa *hauteur*; vous avez su conserver votre tête dans une élévation qui la fait perdre à tous le monde; recevez-en, monsieur, mes félicitations & mes regrets de ne pouvoir partager cette heureuse intrépidité. Hélas! mon ouvrage se ressent souvent de la foiblesse & du désordre de ma tête; & quelque soit mon dévouement & mon culte à l'idole du jour, je crains sérieusement pour lui, ces accidens ordinaires dans les époques brillantes de la monarchie.

Parve, nec invideo, sine me, liber ibis in ignem.



H O N O R A B L E.

ON disoit une place *honorable*, un poste *honorable*, une table *honorable*. Tout le monde entendoit cela ; cela signifioit cette considération que donnent un bon cuisinier, l'esprit de conduite, & 200,000 liv. de rentes, la plus solide de toutes les considérations.

Les anglois, de tous les hommes les moins formalistes, employent cette expression, toutes les fois qu'ils ont à nommer un membre de leur parlement, cela n'empêche ni les sarcasmes, ni les démentis d'aller leur train ; mais il semble que le titre d'*honorable* couvre tout, justifie tout, hors la honte de celui qui succombe dans ces bavardages parlementaires.

L'Assemblée Nationale, quoiqu'infiniment supérieure au parlement d'Angleterre, n'a pas dédaigné de copier servilement une partie de ses formes publiques, & d'adopter ses locutions parasites. On dit aux *tuileries*, comme à *Wesminster*, l'*honorable* membre a surpris indignement la foi de l'Assemblée ; les faits qu'il vient

vient de citer sont faux. . . . Nous observons à l'honorable préopinant qu'il s'écarte à la fois des regles du bon sens & de la bonnefoi. . . .

Nous remarquerons que l'atrocité des *honora-*
bles membres sollicite une punition éclatante, &c. . . .

Ces douceurs polémiques n'empêchent pas la charité, l'espérance & la foi de s'établir au milieu de l'auguste Assemblée. La premiere, pour prévenir les rixes qui déshonoreroient le législateur; la seconde, pour nous dédommager des maux sortis de la boîte de Pandore; la troisieme, pour nous façonner au joug des mysteres qui s'y préparent.

La plupart des honorables membres de l'Assemblée sont tellement convaincus de leur mérite personnel, et comptent si bien sur notre admiration, qu'ils dédaignent, dans leurs auguste fonctions, d'employer ces sommes respectables, cette décence de procédés, d'habillement & de maintien, qui sont, pour le reste des hommes, des devoirs ou des préjugés.

H É R O S.

NOM que les anciens donnoient aux hommes fameux, qu'ils nommoient autrement *demi-dieux*, parce que l'opinion commune étoit que leurs grandes actions les élevoient au ciel après leur mort. Il y en avoit de deux sortes, les uns de race mortelle, les autres qu'on croyoit venus du commerce de quelque Dieu ou de quelque déesse, avec l'espece humaine. Dans des temps moins antiques, le nom de *héros* signifioit un homme distingué par des vertus sublimes ou des actions éclatantes.

Il suffit aujourd'hui pour être un *héros* d'être revêtu d'un habit bleu, & de crier *vive la nation*. Sur ce pied nous avons trois millions de *héros*, en France, sans compter les *héros* de huit ans, la plus chere espérance de la patrie. Que l'Angleterre fasse sortir cinquante ou quatre-vingts vaisseaux de ligne de ses ports, qu'elle mette à leur tête les *Hovve*, les *Barington*, les . . . que nous importe ? Nous avons des *héros* de reste plus que la Grece, Rome, l'Europe, l'univers entier n'en

ont jamais produit. Nous sommes sur nos pieds

Il faut pourtant avouer que nous sommes venus dans le bon temps ! autrefois , nous eussions fait vingt & quarante lieues pour voir passer *Duguesclin* , *Fénelon* , le *Grand Condé* & le *maréchal de Saxe* ; aujourd'hui nous n'avons pas besoin de sortir de nos foyers pour voir , & pour admirer des *héros* ; tantôt nous en voyons à nos pieds , qui nous prennent la mesure d'une chaussure , par modestie ; tantôt nous en voyons à nos côtés , qui nous donnent élégamment un coup de peigne par complaisance. Voyez l'avantage !

Dans ces temps fabuleux , dont nous lisons toujours l'histoire avec intérêt , nous ne voyons pas les *héros* aller par bandes comme des étournaux , mais ils se succédoient assez régulièrement , à *Hercule* succéda *Thésée* , à *Thésée* succéda *Philoctète* , à *Philoctète* , *Achilles* ; arrêtons-nous ici. Le temps d'*Achilles* pourroit soutenir une sorte de comparaison avec le nôtre. Soit de la grace de Dieu , soit de celle d'*Homere* , on comptoit alors presque autant de *héros* que de guerriers grecs & troyens. Mais encore , qu'étoit-ce qu'une poignée de grecs qui se battoient les flancs , pour prendre une bourgade qui n'étoit pas grande comme Etampes ? qu'étoit-ce

en comparaison de 3 millions de *héros* vivans dans un empire qui a plus de 800 millions de révenus ; tous prêts à verser leur sang pour un roi qu'ils ont dépouillé de tous ses pouvoirs , & pour une constitution qu'ils ne connoissent pas encore ? Voilà l'héroïsme. Voilà le merveilleux ; & nous fournissons les matériaux d'une histoire non moins étrange , non moins intéressante , que l'histoire fabuleuse du combat des centaures , & de la guerre de Troyes.

I M P U D E U R .

L'IMPUDENCE en morale, étoit cet oubli des bienséances , ce mépris des usages , ce délire des sens & de la vanité , que les jeunes gens & les femmes du bel air affichent si agréablement depuis vingt ans. Mais, foible de couleur , usé par le temps , presque effacé par le droit , ce mot ne rendoit point l'idée d'un premier outrage fait à la pudeur , ne présentait plus l'image du viol commis sur cette fille du ciel. Il falloit un mot nouveau , & ce mot est *impudeur* , mot si simple & si naturel , qu'on

s'étonne de ce qu'il n'a pas été trouvé plutôt. Mais il en est de même de toutes les découvertes dans tous les genres : nous en étions la veille à cent lieues , & le jour il semble que nous avions le nez dessus.

Quoi qu'il en soit , si l'on continue de dire que les filles du palais royal s'y promenaient avec une *impudence* qui en a chassé toutes les femmes honnêtes ; on dira beaucoup mieux , *l'impudeur* des aristocrates n'ayant pu soutenir le regard fier de la liberté , s'est tournée en rage , & finira par une démence totale. Lorsque *l'impudeur* des hommes aura atteint celle des femmes ; alors les deux sexes se trouvant au niveau , il deviendra indifférent d'y rester , ou de retourner d'où l'on est parti.

De tous les mots privatifs , celui d'*impudeur* est le plus expressif , & peut-être le plus heureusement trouvé par l'Assemblée Nationale , pour désigner le caractère de ses opérations , & la victoire qu'elle a remporté sur tous les préjugés. Immoral , impolitique , insolent , insupportable , indécent , impudent , infâme , irrégulier , impraticable , intraitable , inavouable , &c. , tous ces mots sont trop ou trop peu significatifs. *Impudeur* a cette juste mesure qui convient aux hommes & à la chose ; & tous les préjugés rassemblés , excités , enragés , n'auroient pu ni

inventer un mot plus juste , ni exercer une vengeance plus complete.

L'impudence est le partage de ces femmes publiques , qui ne savent plus rougir , qui provoquent les hommes , & qui depuis long-temps ont perdu , avec leur sexe , l'espérance de séduire le nôtre , autrement que par des postures lascives , ou des nudités cyniques.

L'impudeur convient mieux à cette jeune fille sensible , tendre , éperdue , qui , oubliant les devoirs rigoureux de son sexe , les loix de la société , le respect dû à ses chers parens , court follement se jeter entre les bras d'un *Lovelace* , qui la trompe , & la précipite dans un abîme de remords & de douleurs.

Ce jeune officier qui siffle par air , qui jure sans humeur , qui lorgne toutes les femmes , qui se mire dans toutes les glaces , qui parle sans penser , qui heurte sans outrager , n'a que de *l'impudeur*. L'âge corrigera ses défauts. Vous verrez qu'il deviendra homme avant 36 ans.

Mais cet écrivain des charniers , flatteur du peuple qu'il égare , ennemi des loix qu'il outrage , espion gagé d'un parti qui le méprise , doit être taxé *d'impudence* ; ni l'âge , ni le remord ne corrigeront ce Thersite avili. Il mourra dans son péché.

Au reste , nous soumettons ces deux syno-

nymes, *impudeur* & *impudence*, au jugement & à la sagacité de M. l'abbé *Roubaut*, que nous croyons trop bon patriote, pour ne pas ajouter un quatrième volume à ses fynonymes françois.

A propos de fynonymes, on dit que l'Assemblée Nationale s'amuse à en faire de très-piquans, dont nous verrons bientôt l'édition, en 3 vol. *in-folio*, revue, corrigée & augmentée, avec privilège du roi. Mais, ne seroit-ce point encore là une de ces calomnies atroces dont on se plaît à diffamer la sainteté de nos représentans ? Le monde est bien méchant !

Il est encore plus bête, répondit *Cléon*. Ce *Cléon* s'y connoissoit, puisqu'il demeuroid à Paris, le centre du goût, des lumieres, de la philosophie, des décrets & de la liberté.



INCENDIAIRES.

QUI brûlent ou excitent à brûler les châteaux. Ce crime horrible, dans nos anciennes mœurs, étoit puni par le feu. Mais rien n'étoit si rare. Aujourd'hui rien n'est si commun. C'est une suite nécessaire de la révolution.

On disoit dans une grande assemblée : » les peuples qui brûlent les châteaux. . . . on interrompt l'orateur, pour lui crier ; *dites les brigands.* . . . l'orateur reprit, « les hommes qui brûlent les châteaux. . . . on interrompt encore ; *dites donc les brigands.* . . . L'impétueux orateur continuant sans se déconcerter ; » les citoyens qui brûloient les châteaux, se font justice de l'aristocratie. Il est nécessaire de brûler des châteaux pour établir solidement la liberté & maintenir la constitution «.

Et voilà justement de quoi il s'agit ; c'est le vrai point de vue dans lequel je voulois vous présenter les *incendiaires*.

Et que nous importent en effet l'existence de quarante mille poteaux & de huit mille quatre cents châteaux, dont la masse pèse sur la

surface de la terre, & déshonore le pays de la liberté ? Que nous importent les cris de trois ou quatre cens mille malheureux, qu'on égorge & qu'on brûle impitoyablement, pourvu que nous ayons des juifs pour concitoyens, & la liberté pour salaire ?

Ce qui nous importe en effet, c'est de supprimer sans délai, tous ces ouvrages *incendiaires*, qui dénaturent les opérations de l'Assemblée & calomnient ses intentions. J'appelle ouvrage *incendiaire*, celui qui met le feu sous le ventre aux propriétaires, & porte dans nos cœurs, avec les alarmes d'une guerre civile, les lumières funestes qui peuvent en arrêter les effets. Il n'y a rien de plus inflammable & de plus dangereux, que ce choc d'opinions contraires, qui vous tiennent en haleine, & vous placent sur des charbons ardents.

Telle est une *adresse aux provinces*, » ouvrage, dit M. de la Harpe, ou l'impudence & l'absurdité de la calomnie sont poussées jusqu'à cet excès atroce de représenter l'Assemblée Nationale comme ordonnant le meurtre & l'incendie, & guidant les fureurs populaires «.

Telle est une *lanterne magique*, ouvrage qu'Asmodée fit en belle humeur pour amuser Proserpine, aux dépens des françois. Sur les deux yeux

de votre tête , gardez-vous de lire la *lanterne magique*.

Tels sont les *adieux de l'année 1789* , pamphlet méprisable , où l'on ose accuser les représentans de la nation d'une ambition frénétique , & d'une démence orgueilleuse. Ces *adieux* déchirent le cœur.

Tels sont les *actes des apôtres* , qu'on ne peut lire sans dégoût , attendu que ce sont des contre-vérités d'une fadeur révoltante.

Tel est l'*exposé de la conduite de M. Meunier* , &c. ouvrage perfide & dangereux , où , sous les couleurs d'une feinte modération , il est aisé de voir que l'intention de l'auteur effréné est de faire dissoudre l'Assemblée Nationale.

Tel est le *domine salvum fac regem* , libelle à l'esprit-de-vin , dirigé principalement contre M. le comte de Mirabeau , qui a eu le bon esprit de n'en faire aucun cas.

Telle est enfin une sortie virulente imprimée dans un mercure de France du mois de février 1790 , sous le nom de M. *Burkes*. Quelqu'horreur que nous ait inspiré cette infernale caricature , nous avons pris sur nous de la réfuter.

TEXTE. » Sur la carte que je viens de parcourir , disoit M. *Burkes* , j'apperçois une grande

brèche , un vide immense , jadis occupé par la France , devenue un être de raison ».

RÉPONSE. Je ne fais ce que M. *Burkes* compte mettre à la place de cet être de raison ; car enfin , un de ses compatriotes a démontré qu'il n'y avoit pas de vide. Mais nous savons bien nous autres , comment trois millions de héros citoyens , protégés par leurs municipalités , répondront aux esclaves de la Grande-Bretagne , protégés par quatre-vingts vaisseaux de ligne.

TEXTE. » Un très-honorable membre a fort bien dit qu'il étoit aisé de détruire , & fort difficile de réédifier ; c'est ce que la France éprouvera ; & pendant qu'elle relevera ses décombres , elle ne fera pas pour nous un objet de crainte.

RÉPONSE. A la bonne heure. Nous avons renoncé à tout esprit de conquêtes , & nous n'avons nulle envie d'inspirer des craintes à nos voisins. Mais que nos voisins n'imaginent pas que nous soyons capables d'en éprouver , tant que le zèle brûlant de la patrie nous animera , nous défions l'Europe entière d'entamer nos provinces (1).

(1) » Que la mer se couvre de vaisseaux , que la terre se couvre de bataillons , nous n'avons besoin que

TEXTE. » On ne peut établir aucun parallèle entre notre révolution de 1688 & celle de nos voisins «.

RÉPONSE. La différence est grande en effet. En 1688, les anglois chassèrent honteusement leur roi ; & nous avons conquis glorieusement le nôtre en 1789 (1).

TEXTE. » Nous avions une constitution, & nous nous contentâmes de la perfectionner ; la France offre-t-elle rien de pareil « ?

RÉPONSE. C'est pour en obtenir une devant laquelle pâliront toutes les constitutions anciennes & modernes, que la France est en crise.

TEXTE. » Depuis la dernière fois que j'ai eu l'honneur de parler devant vous, loix, religion, coutumes, ordre public, elle a tout renversé «.

REPONSE. Quand on n'a qu'une maison vieille

de glisser, à travers les bataillons et les vaisseaux, deux ou trois idées simples, et vous verrez tout cela s'évanouir comme autrefois on voyoit les armées se dissiper devant la main du seigneur «.

(1) Pourquoi les anglois nous déclareroient-ils la guerre ? sont-ils fâchés qu'on les imite ?

& délabrée , il faut bien la jeter par terre , pour la réédifier. Le reproche d'avoir tout renversé , a peut-être été fait un million de fois à l'Assemblée Nationale , & n'a pas arrêté une seule de ses opérations. C'est qu'elle a embrassé à la fois tous les objets de son attention , qu'elle a découvert d'un seul regard , le but & les moyens , les rapports & les contrariétés , les ressources & les obstacles ; pour un pareil coup d'œil , il ne faut point de leçons , il n'y a point de loix écrites ; *elles naissent et meurent dans l'ame des grands hommes.*

TEXTE. » Architectes imprudens ! ignoroient-ils que si la force de gravité suffit à précipiter rapidement des poids immenses , il faut de grandes machines & un travail lent & pénible pour les remonter «.

RÉPONSE. C'est dommage qu'une si grande image soit perdue ! ce ne sont point des figures de dynamique , mais bien des raisons que nous demandons à M. *Burkes*.

TEXTE. » Une démocratie sanguinaire , féroce & tyrannique a tout abattu devant elle ; elle a exercé des actes de la plus sauvage & de la plus impassible barbarie «.

RÉPONSE. Vaine déclamation , bavardage po-

litique qui choque ouvertement la vérité, sans aucun fruit pour l'auteur.

TEXTE. » Je vois une armée sans général «.

RÉPONSE. Compte-t-on pour rien M. de la Fayette ?

TEXTE. » Des officiers qui commandent, la corde au cou «.

RÉPONSE. On a menacé, mais on n'a point commis d'autres excès. Demandez plutôt à M. de Mirabeau le jeune.

TEXTE. » La discipline perdue «.

RÉPONSE. Une discipline féroce, fondée sur des loix arbitraires, il n'y a pas grand mal à cela.

TEXTE. » Des attentats impunément exercés dans le palais des rois «.

RÉPONSE. On en connoît les auteurs, & on les nommera quand il sera temps.

TEXTE. » Une multitude licentieuse a marqué ses pas dans le sang, & imprimé la terreur jusqu'au sein de l'Assemblée Nationale «.

RÉPONSE. En conclure que c'est l'Assemblée

Nationale qui la provoquoit , ne me paroît pas d'un bon logicien.

TEXTE. » La religion a dégénéré en athéisme prononcé «.

RÉPONSE. Est-on décidément athée , quand on dépouille le clergé de ses antiques richesses ?

TEXTE. » Aristocrate est le mot du guet , le cri de guerre «.

RÉPONSE. C'est qu'il vient un temps où l'oppression rompt légitimement tous les liens du pacte social. Alors malheur aux oppresseurs.

TEXTE. » A ce cri d'aristocrate, ils renversent tout , ils brulent les titres , les maisons , les propriétés , & semblent n'avoir d'autre but que de mettre tout de niveau , de séparer à jamais l'obéissance aux loix de leur protection ; de soustraire le soldat au respect de son officier ; le fils au respect de son pere ; le sujet au respect de son souverain «.

RÉPONSE. C'étoit peut-être le seul moyen de recouvrer la liberté. » La liberté est une plante sublime qui ne croît qu'arrosée de sang & de larmes. Les anglois pensent être libres ; mais ils ne le sont que durant l'élection des membres

du parlement , & dans les autres momens de leur liberté , l'usage qu'ils en font mérite bien qu'ils la perdent « . L'usage que nous faisons de la nôtre , mérite que nous la conservions ; nous la conserverons en effet , malgré les efforts de l'aristocratie , malgré la confession des prêtres , & malgré les livres incendiaires qu'on ne cesse de répandre dans les provinces.

INITIATIVE.

C'EST le nom qu'on a donné récemment aux propositions faites au corps législatif , par les ministres du pouvoir exécutif ; lorsque ces propositions emportent discussion. Dans le système annoncé de placer la liberté loin du trône , on a bien fait de refuser l'*initiative* au roi. La proximité des rois est pernicieuse , & leur influence est assurée ; sans cette précaution , c'en étoit fait de nous , le but de l'Assemblée étoit manqué.

» Les rois ne sont pas une partie intégrante du pouvoir national qui peut subsister sans eux , mais ils sont une partie intégrante du pouvoir monarchique , qui sans eux ne peut s'exercer. «

Voilà

Voilà pourquoi le sénat anglois s'est autant occupé à consolider la prérogative royale , qu'à fortifier la prérogative populaire. Voilà pourquoi M. de Mirabeau l'ainé , en refusant l'*initiative* au roi s'est toujours obstiné à lui accorder la sanction absolue , le droit de faire la guerre & la paix ; M. de Mirabeau a des principes , & *certainement un nom très-connu.*

I N V I O L A B L E.

» **I**L n'y a plus ni viols , ni sacrilèges , disoit un homme d'esprit , depuis qu'on ne respecte plus ni les femmes ni les autels ». Le mot d'*inviolable* alloit donc être perdu sans retour , si les députés de la nation ne l'avoient heureusement retrouvé pour s'investir d'une force sacrée & imprimer aux peuples une terreur magique & salutaire.

Je ne suis fâché que d'une chose : c'est que le même décret de l'Assemblée qui déclaroit tous ses membres *inviolables* , ne les ait pas rendu invulnérables. Alors , comme ils eussent déployé toutes les forces de leur génie vaste ! comme

ils eussent volé à l'immortalité, sans craindre le fer plus que les épigrammes des aristocrates ! nous aurions de plus quelques députés qui ont fui la lanterne, & de moins quelques *démophages* qu'on eût provoqués sans danger.

J O U R N A U X.

UN grand homme sec & noir m'arrêta vendredi dernier au cabinet littéraire, pour me demander si j'avois vu le duc d'Or... depuis son retour --- Non, lui dis-je, & ne m'en soucie guere. -- Vous n'êtes donc pas du grand club? -- Non, monsieur. De la société des amis de la révolution? -- Non, monsieur. -- Du lycée? -- Non, monsieur. -- Du fallon. -- Non, monsieur. -- Des jacobins? -- Non monsieur. Du grand orient? -- Non monsieur. -- Tant mieux, tant mieux, vous êtes libre? -- Je n'en fais rien. -- Moi je soutiens que vous êtes libre, oui, monsieur, vous l'êtes, puisque vous avez eu le bonheur d'échapper à la foule des charlatans, des baladins & des journalistes qui se partagent aujourd'hui l'empire civil, politique & littéraire de la France,

— Les journalistes ? Pourquoi mettez-vous les journalistes en si mauvaise compagnie ?

— Ce n'est pas sans raison , monsieur , & je les connois. Initié dès ma plus tendre jeunesse dans presque tous les tripots littéraires , j'ai connu leurs manœuvres & découvert leurs intrigues ; mais ce n'est que depuis la révolution que nous avons vu des croquans , des laquais , des poliçons faméliques s'armer du fouet de Juvenal & se guinder sur le tribunal de *Bayle* & de *Basnage* , pour déterminer sur la couleur d'un parti & le mérite d'un auteur , & la probité d'un homme , pour égarer le peuple , dénoncer les ministres , & sonner le tocsin contre le clergé , la noblesse & la magistrature.

Un pareil début annonçoit un aristocrate , je voyois qu'il s'enfiloit. Je l'écoutai en silence.

— Une armée de journalistes est sortie tout à coup du sein de la révolution , comme cette foule d'insectes venimeux ou incommodes sortent en été du sein des marais fangeux. Je vous demande , monsieur , je demande à tout le monde pourquoi les honnêtes gens ne se réunissent pas contre ces chenilles hideuses & voraces qui vivent à leurs dépens ; contre ces déclamateurs mercenaires dont la manie est de catéchiser l'univers , dont le but est de lever un impôt odieux sur notre crédulité , dont les moyens sont de ré-

pandre des poisons dans les provinces, & dans l'esprit des peuples des maximes effrénées de révolte & d'indépendance.

— Il seroit aussi dangereux qu'inutile d'attaquer ouvertement un géant qui lance la foudre par cent mille bouches, & nous tient enchaînés par cent mille bras.

— Hé bien ! monsieur, moi qui ne crains ni le sublimé des journalistes, ni la hache de leurs satellites, j'oserai dire que les vrais ennemis de la France & de la révolution sont ces écrivains énergumènes, qui, depuis un an, ne cessent de sonner l'alarme, de caresser le peuple & de flatter le côté gauche de l'Assemblée. On nous parle de liberté ! mais où est-elle donc cette liberté sainte, cette fille du ciel qu'on invoque & qu'on profane tous les jours ? Est-ce dans la facilité de brûler les châteaux ? Est-ce dans l'insubordination des troupes ? Est-ce dans les intrigues municipales ? Est-ce dans la licence de la presse ? On nous parle de l'esprit public ! mais où le chercher cet esprit, ce caractère national, qui doit régler nos travaux, & distinguer les devoirs du peuple d'avec ses droits ? (1)

(1) M. de Mirabeau a senti trop tard, mais enfin a senti qu'il falloit une *déclaration des devoirs*, pour servir de contre-poison à la trop fameuse *déclaration des droits*.

Est-ce dans le *journal* de Paris, dont le style amphygourique, les tournures enluminées, le politique verbeuse & les idées métaphysiques paroissent, tantôt une adroite mystification de l'Assemblée Nationale, tantôt une plate nazarde au bon sens des lecteurs?

Est-ce dans la chronique de Paris, ramas indécemment d'ordures & de toutes les sottises qui se débitent dans les cafés & au B.... ?

Est-ce dans les révolutions de Paris, dont l'auteur semble toujours parler à des laquais, dont le motif est d'exciter une guerre civile, & dont la vanité est telle qu'il se dit bonnement identifié avec le sort de la France & de la vertu?

Est-ce dans le *courier* de Provence, où l'on confond adroitement les abus avec les institutions, la licence avec la liberté, les choses avec les hommes, où l'on invoque les principes, en les combattant, les loix en les renversant, la religion en blasphémant?

Est-ce dans le point du jour dont les auteurs apôtres & prophètes, n'entretiennent le public que de leur mérite & de leur succès, & décident hardiment que leur caractère est la mesure de notre hauteur?

Est-ce dans les *Annales* du *sieur* Mercier, où

l'on ne rêve que complots, réformes, tombeaux & autres chimères aussi tristes qu'un *bonnet de nuit*?

Est-ce dans la *cocarde nationale* rédigée tous les soirs par des soldats ivres sur une paille de corps de garde?

Est-ce dans les révolutions de France & de Brabant, dont les plates boufoneries font rire les savetiers & les poissardes, & dont les principes font gémir tous les françois qui conservent encore quelque pudeur & quelque respect pour le sang de leurs rois?

Est-ce dans le *journal* françois qui prétend que la philosophie pénètre par-tout, jusque chez les carmes déchaux? ce qui n'est gueres philosophique.

Est-ce dans le *courier* de Madon, que personne ne comprend, quoiqu'il essaie de se mettre à la portée de tout le monde dans des préambules travaillés avec soin?

Est-ce dans l'*ami du peuple*, dont le fougueux auteur ne respiroit que feu & sang, & a enfin provoqué une juste vengeance (1)?

(1) Le sieur *Marat*, en désavouant le *C'en est fait de nous*, n'a réussi qu'à suspendre cette vengeance terrible, mais lente que l'opinion exerce au défaut des loix. Mon perruquier m'a juré ce matin que le sieur

Est-ce dans le *journal* gratuit qui vend si cher ses délations & son orviétan ?

Est-ce dans la correspondance d'Angers, consacrée à immortaliser les exploits de la députation d'Anjou, d'un style qui prend à la gorge & coupe la respiration ?

Est-ce dans les mille & un *journaux*, qui sortent tous les jours de Paris, foyer pestilenciel où se préparent tous les poisons, où se forgent toutes les fleches acérées qui vont porter dans les provinces le mensonge, la terreur & la mort (1) ?

Marat étoit l'auteur de la révolution. Ce qui doit faire grand mal au cœur à mademoiselle *Théroigne de Méricour*, que la philanthropie et la liberté ont conduit de Luxembourg au palais, et qui joint à la science des droits de l'homme l'intrépidité la plus héroïque et des connoissances en tactique égales à celles du général *Lameth*.

Actes des apôtres.

(1) Je ne parle point du *rogomiste national*, de la *gazette du soir*, de *Jean Bart*, qui baise sa femme en culotte ; du *postillon*, par Calais ; du *moniteur*, etc. On est vraiment émerveillé et de l'imagination qui invente ces titres originaux, et de la fécondité qui les remplit. Nous nous plaignions de n'avoir point de *journaux*, ou de n'avoir que des feuilles stériles ou mensongères. Oh ! parbleu, nous en avons aujourd'hui ; nous en avons

Si tous ces barbouilleurs avoient au moins le talent d'écrire , si leur style n'étoit pas aussi lâche que leur morale & leur politique , on auroit le courage de les lire pour les combattre ; mais quelle ressource , quel avantage d'entrer en lice avec des maniaques , qui , quand ils ne vous font pas assassiner , vous couvrent de leurs sales ordures ! le temps & l'exécration publique nous feront enfin raison de ces infamies , mais que cette vengeance tarde à mon gré !

Les biens sont loin de nous et les maux sont ici ;
C'est de l'esprit françois la devise éternelle.

Malgré mon impatience , il faudra bien attendre. » Nous attendrons , lui dis-je , & je m'en allai le désespoir dans l'ame.

à discrétion , dont les nouvelles sont toujours fraîches ,
et l'esprit toujours patriotique.



JUGES DE PAIX.

ON fait qu'en Angleterre les seigneurs exercent pour la plupart ces nobles fonctions. Expliquer la loi, appaiser les querelles, concilier les différens, prévenir les crimes, juger enfin sans frais, sans écriture, sans le concours ruineux des avocats, des procureurs & de toutes ces formes hideuses de la chicane qui enchaînent la justice, c'est à quoi elles se réduisent. Cette magistrature immédiate est d'autant plus efficace, qu'elle regne par les mœurs, qu'elle parle au cœur, qu'elle ne se fait sentir que par la bienfaisance. Heureux les états qui ont des juges de paix!

Nous en aurons; mais nous avons peine à concevoir dans quel ordre de citoyens on prendra ces magistrats, lorsque la noblesse & le clergé, loin d'être la lumière & le soutien du peuple, en sont devenus l'exécration. Les avocats n'en voudront pas; les gens d'affaire ne conviendront pas; les marchands calculeront au lieu de sentir; les artisans prononceront avant d'examiner, &c. On diroit que nous ne sommes pas encore mûrs

pour les institutions de la liberté. Moi je réponds qu'il y a des graces d'état.

J U R É S.

C'EST le nom qu'on donne en Angleterre à douze ou vingt-quatre hommes choisis parmi les pairs de l'accusé, lesquels s'engagent par serment à vérifier une accusation de fait sur les preuves, qu'on leur fournit. Si l'accusé est étranger, il peut demander que la moitié des juges soit prise parmi les étrangers. On en nomme alors trente-six, dont il peut récuser vingt-quatre & choisir douze à son gré, qui doivent s'accorder dans leur sentiment & le déclarer unanimement innocent ou coupable. C'est sur leur rapport que le juge prononce la sentence réglée par la loi.

Cet utile établissement est transporté dans notre jurisprudence criminelle. Il n'est plus question que de trouver aisément & sur le champ parmi nos artisans & nos payfans douze ou vingt-quatre assesseurs au-dessus de leur état par leurs lumieres, au-dessus de la corruption par leurs richesses.

Elle est bonne, elle est excellente la méthode de faire juger chacun par ses pairs ; mais je ne la crois point exempte d'inconvéniens dans un pays , où le peuple pauvre & avili doit être soumis à tous les jeux de la corruption.

Il faut avoir demeuré dans les campagnes & dans les petites villes ; il faut en avoir vu de près les habitans, pour s'assurer que les jalousies de métier, les concurrences de commerce, les querelles de cabaret, les inimitiés de famille influeront sur la conscience des *jurés* & prolongeront l'instruction criminelle bien au delà de sa mesure ordinaire. D'ailleurs le peuple des villes, comme celui des campagnes, est encore trop jeune dans sa liberté, trop ignorant dans sa misère, trop près de ses besoins journaliers, pour se mettre de long-temps au niveau de cette utile institution.



 L A N T E R N E .

UN abbé, *Camille Desmoulins* (1), l'ouffit de profession, fit dans les commencemens de la révolution, un libelle populaire, intitulé, *la lanterne aux parisiens*, avec cette épigraphe, *qui male agit odit lucem*, qu'il traduifit par, *les méchans craignent la lanterne*. Or, pour entendre toute la finesse de cette traduction, il faut savoir que le mot *Lanterne* a été substitué à celui de *potence*; qu'on ne dit plus *pendre* en style de révolution, mais bien *lanterner*; que depuis la mort de MM. *Foulon*, *Flesselles*, *Berthier*, *Voisins*, &c... On a trouvé très-

(1) Je ne sais pourquoi nous avons gratifié M. Desmoulins d'une tonsure et d'une abbaye. M. Camille Desmoulins n'est pas plus abbé que vous et moi. Nous savons seulement qu'il fait depuis douze ans la cour à une femme sage, dont les rigueurs constantes l'empêchent de se marier. Nous croyons même que cet amour platonique est le seul génie qui l'inspire. Mais pour abbé, non, il ne l'est point du tout, du tout, du tout.

plaissant d'écrire , de publier qu'il falloit *lanterner* tous les aristocrates.

Le sieur *Desmoulins* qui s'est établi *procureur général de la lanterne* , régente , comme il faut , le roi , la reine , les princes , les calotins , les robinocrates , & menace d'appliquer sur toutes ces faces odieuses , des caracteres durables & flétrissans , quand il voudra bien les soustraire à la lanterne.

C'est un beau spectacle pour les amis de l'humanité , que celui d'un abbé *Desmoulins* , qui se proclame le héraut de la liberté , & s'investit de tous les pouvoirs de la tyrannie ; qui dénonce tous les complots de l'aristocratie , & donne aux assassins le signal du meurtre & de l'incendie. On est également surpris & affligé de voir ce grand homme dénoncé lui-même , par M. *Malhouet* , comme *un écrivain séditieux , un libelliste incendiaire qui excite la fureur du peuple , et marque ses victimes*. Comme si ce n'étoit pas la chose du monde la plus naturelle , & la plus ordinaire , dans les temps de révolution ! nous espérons que le sieur *Camille Desmoulins* sortira de cette lutte , sain & sauf , & blanc comme neige , ce qui fera une grande consolation pour les patriotes ; alors , qui aura un pied de nez ? M. *Malhouet* ; qui enragera ? M. *Malhouet* ; qui conspirera ? M. *Malhouet* ; qui sera mis à la *lanterne* ? toujours M. *Malhouet*.

L É G I S L A T I O N .

» **D** EPUIS long-temps on observe que , soit par la faute des hommes , soit par celle des choses , nulle part sur la terre , on n'a pu trouver une *législation* , telle qu'on pût dire ; là , l'intérêt de la société & les droits du citoyen ont été bien connus & bien conciliés.

» Les anciens avoient de très-belles institutions politiques , mais ils n'ont jamais eu un bon code , où les vûes générales eussent toujours gouverné tous les détails , dont tous les principes fussent sains , les moyens simples & la rédaction claire ; un code , en un mot , fait pour durer tant que le même ordre de choses subsisteroit. Je fais bien qu'un tel code doit être rare dans tous les temps & dans tous les pays. Mais il n'est pas interdit de l'espérer par-tout où l'esprit humain , devenu libre & sage , a beaucoup vu , beaucoup jugé , & fait assez se replier sur lui-même pour bien exécuter ce qu'il entreprend. Si j'ose dire ma pensée , nous sommes beaucoup plus capables de ce grand ou-

vrage que les anciens , & nous en avons plus grand besoin.

» Indépendamment de ce que la philosophie est toujours , malgré le nombre des philosophes , restée très-bornée chez les anciens , ils avoient encore de puissantes causes d'injustice dans leurs législations pénales. Ils avoient des esclaves , & ils les conservoient sans remords ; or , tout peuple qui admet l'esclavage comme un droit , est un peuple sans humanité. Aussi , l'humanité a-t-elle bien rarement inspiré & dirigé les anciens dans leurs loix & dans leurs mœurs ; j'en appelle à leur droit des gens. Chose étrange ! ils ont consacré tous les droits de la liberté , & ils ont méconnu ceux de l'humanité !

» Pour les peuples modernes , leurs loix ressemblerent à tous les monumens des conquérans barbares : elles offrent le contraste d'une ancienne misère & d'un luxe nouveau ; & rien n'est plus funeste à la *législation*, que cette alliance monstrueuse de la politesse & de la barbarie , de la pauvreté & de la magnificence. Aussi , on peut remarquer une différence importante entre les *législations* anciennes et les *législations* modernes. Celles-ci n'ont jamais aspiré qu'à se corriger lentement & en détail. Leur sagesse est le produit de la nécessité , qui commande des remèdes dans les

maux extrêmes ; celles-là ont toutes , ou presque toutes , été conçues ou recrées par des hommes de génie. Leur but a été de former le caractère & les mœurs du peuple , qu'elles devoient gouverner , & elles marchent à ce but par des moyens simples & grands. Elles ont eu plus d'institutions de génie ; les nôtres n'ont guere que des décrets de bon sens.

» Ni les anciens , ni les modernes , n'ont donc pas encore eu la gloire de se donner un bon code de loix ; car il s'en faut bien que le code criminel d'Angleterre , qui est pourtant le plus bel ouvrage des *législations* modernes , soit sans défaut : c'est qu'un pareil ouvrage ne peut se préparer & s'accomplir qu'au sein de cette philosophie qui fait étudier les choses & les hommes , combiner les devoirs & les droits , tout voir & bien voir , se défier des opinions établies , & s'arrêter quelquefois au milieu de ses travaux , pour renforcer la justesse de ses vûes , l'impartialité de son esprit , & cette vigilance de la conscience de l'homme de bien , qui doit souvent le retenir dans ses pensées comme dans ses actions.

» Ce même ouvrage a besoin d'être préparé par la discussion publique , sans laquelle les législateurs , même ceux qui réuniroient la vertu

&

& le génie, risqueront toujours de donner un ouvrage imparfait. Après l'expérience des faits, rien de plus précieux, pour la *législation*, que la comparaison des pensées. Il importe même de laisser mûrir la discussion publique, avant d'en faire usage. Si nous avons de grands reproches à faire à M. de *Brienne*, au moins lui avons-nous la grande obligation d'avoir ouvert le premier & favorisé cette discussion nécessaire, en invitant les bons esprits à éclairer le sien, ce prélat a presque expié les fautes de son administration.

» Ce n'est ni à des *Puffort*, ni à des *Lamoignon*, ni à des *Lameth* qu'il appartient de bien faire les loix, qui disposent de la destinée des hommes. Il faut pour cette sublime fonction, d'autres talens, d'autres études, d'autres principes. Il faut le génie de *Montesquieu*; de *Montesquieu*, que nos déclamateurs enfantins affectent de mépriser aujourd'hui; de *Montesquieu*, qui apperçoit, qui saisit, qui exprime avec tant de précision ces idées simples, justes, éternelles, qui font le génie de la *législation*.

» *L'esprit des loix* sera marqué à jamais par l'influence qu'il a eue sur les idées de son siècle & sur la *législation* de tous les peuples, hors le sien.

» L'Assemblée Nationale paroïssoit destinée

à remplir ce grand but ; & il fut un moment où l'Europe admira & envia peut-être le courage qui nous animoit & le bonheur qui nous attendoit. Ces espérances sont évanouies. L'Assemblée Nationale renferme dans son sein des esprits puissans , éclairés , des génies profonds & capables de rédiger un système de *législation*. Mais les esprits ardens , novateurs , ambitieux , s'y opposeront toujours.

» Tandis que le brigandage marchant tête levée , confondoit sous sa hache meurtrière , tous les états & tous les sexes ; tandis qu'on brûloit abbayes & châteaux , qu'on forçoit le palais des rois & qu'on massacroit ses gardes , à quoi s'occupoit l'Assemblée Nationale ?

» A nous tracer froidement les *droits de l'homme* ; ces droits si indiscrettement proclamés , si indécemment loués , nous ont au moins paru inutiles dans l'ordre actuel des choses.

» A décider l'établissement d'une chambre unique , dont le despotisme aristocratique est mille fois plus insupportable que celui d'un seul.
» Si vous laissez , a dit un publiciste , à une seule chambre , le pouvoir & le soin de faire les loix , il n'y a plus d'obstacle à l'enthousiasme , plus de remède à l'erreur des décisions. Comment résisteroit-elle aux déclamations de quelques orateurs fougueux , à l'influence de quel-

ques démagogues effrénés , qui gouverneroient la multitude , & dont on redouteroit la vengeance ? Comment protéger d'une part l'autorité royale , que les représentans voudroient engloutir ? Comment garantir de l'autre , les représentans de la séduction , que pourroient employer des ministres adroits , ou un roi victorieux ?

» A décréter un veto suspensif , qui ne suspend rien , & qui ne fait du roi qu'un simple commis du pouvoir exécutif. Ne reconnoître au roi que la simple faculté de suspendre , c'est reconnoître par cela même , que les loix peuvent être faites sans son autorité , sans son concours. Qui ne sait pas d'ailleurs , qu'une signature forcée est un acte d'obéissance , & non pas d'autorité ?

» A dépouiller le clergé d'une propriété de 1200 ans , sous le vain prétexte que la nation (1) pouvoit reprendre des biens qu'elle avoit

(1) On a étrangement abusé de ce mot de *nation* , tantôt pour amener le peuple , tantôt pour caresser nos députés. » Tout est devenu national , dit M. Mounier , les crimes sont commis au nom de la nation , les brigands et les incendiaires se nomment la nation. Dans chaque ville , dans chaque village , on retrouve la nation exerçant tous les droits de la souveraineté , ce qui nous procure par fois des souverains assez féroces ,

donnés. D'abord, jamais la nation en corps n'a donné de biens au clergé ; toutes les donations ont été partielles. Mais en supposant celle-ci générale , on demandera toujours , 1^o. quel droit avoient les substitués de reprendre un bien donné ? 2^o. sur quel titre les délégués de la nation , se sont métamorphosés tout à coup dans la nation même ?

» A renverser de fond en comble l'ancienne magistrature , & à suspendre l'action de toutes les justices , sans savoir , sans prévoir ce qu'on mettroit à la place.

» A supprimer tous les titres de la noblesse ; comme si un grand empire pouvoit se gouverner ainsi que *Geneve* ou *Philadelphie* ; comme si la monarchie pouvoit exister sans noblesse ; comme si la corruption des richesses n'étoit pas aussi dangereuse , & plus immorale que celle de la naissance ; comme si enfin on pouvoit empêcher un homme d'être le fils de son pere !

» Ajoutez à cela que les auteurs de cet incroyable système , divagans dans toutes leurs pensées , tantôt s'écartent de l'opinion publique avec violence , & tantôt y reviennent avec repentir ou avec mal-adresse. *Solon* employa plusieurs années , & consulta plusieurs peuples pour la composition de ses loix. *Minos* s'enfouit

dans l'étude des siennes. *Lycurgue*, après avoir médité long-temps dans sa retraite, voyagea d'oracle en oracle. *Numa* consacra. . . . « le reste manque & paroît avoir été effacé avec un grattoir.

Cette infernale diatribe fut trouvée dans les papiers d'un M. de la *Saulaye*, officier françois réfugié à Luxembourg, & mort dans le mois de juin dernier au service du roi de *Hongrie*. Nous avons cru pouvoir l'insérer dans notre dictionnaire, comme un monument de frénésie, plus capable d'inspirer de la pitié aux esprits forts, que d'ébranler la foi des *Néophites*.



L É G I S L A T U R E.

C'EST le temps que dure une assemblée de législateurs. Ce temps vient d'être fixé, en France, à deux ans. Un si court intervalle doit prévenir la corruption & faire enrager les anglois qui ont eu la lâcheté de consentir à des parlemens de sept ans.

Il faut des législateurs, sans doute ; mais ce n'est pas le tout que de faire de belles loix, il faut vivre ; & des législateurs qui représentent une grande nation, doivent vivre avec un éclat, une magnificence digne de cette nation. Ce n'est point le trésor royal, c'est l'état qui doit en faire les frais ; & ces frais doivent être assignés sur tous les fonds publics, & payés sans délai. Qu'est-ce que 18 liv. pour un législateur ?

On a froidement calculé que l'Assemblée cou-
toit journellement un peu plus de 24 mille liv.
par jour ; ce qui fait au moins huit millions
560 mille liv. par an. Voilà donc une belle
misere, quand on songe que nous avons déjà
plus d'un millier de décrets inappréciables (1),

(1) Cela fait 8,560 liv. le décret ; j'en ai fait le

dont le moindre nous vaudra gaîté , santé & liberté ! quand on songe qu'une seule guerre de cinq ans a couté onze cent millions , ou une aliénation de 55 millions de revenu ; quand on songe que la France contient près de 26 millions d'habitans.

Que son étendue est de vingt-sept mille lieues quarrées.

Que la masse des impositions , jointe aux revenus du domaine de la couronne , s'élèvent à plus de 700 millions.

Que la masse des biens du clergé , dont on s'empare , est de 4 milliards.

Que les monoies d'or & d'argent qui circulent dans le royaume passent deux milliards.

Que le peuple nommera ses juges , ses évêques , ses administrateurs , & ses députés.

Que nous n'aurons plus ni intendans , ni parlemens , ni gentilshommes , ni gabeleux.

Que les prêtres se marieront , & donneront la revanche à tous les cocus du royaume.

calcul. Et vous conviendrez qu'on ne pouvoit guere obtenir à meilleur marché des loix qui nous rapporteront solidairement au moins 50 mille francs ; 50 mille francs chacune , s'entend. C'est la véritable pierre philosophale qui sort du creuset de l'Assemblée : et puis plaignez-vous , ingrats !

Quand on songe à tout cela, dis-je, peut-on calculer, peut-on regretter une somme de huit millions 560 mille livres, qu'il en coutera à la France, pour chaque année de ses *législatures* ?

Si j'osois dire mon sentiment, sentiment auquel je tiens presque autant qu'une dévote à son directeur, ou un théologien à son opinion ; je dirois qu'il seroit digne de la majesté du peuple françois de faire le même traitement à ses représentans qu'à ses maréchaux ; 24 mille liv. à chaque législateur ne feront jamais que 28 millions 800 mille livres par an ; & l'opulence qu'on nous promet, & la liberté dont nous jouissons, méritent bien qu'on fasse un pareil sacrifice.



LESE-NATION.

LE crime de *lese-nation* n'est encore ni défini, ni connu, & il nous seroit bien impossible d'en donner une idée. Il faut croire que dans une vingtaine d'années d'ici, c'est-à-dire, à la 14^e. édition de cet ouvrage, nous serons en état de différer gravement & clairement sur la nature de ce délit ignoré dans toute l'antiquité. En attendant, nous nous bornerons à dénoncer au public les plus fameux coupables de cet énorme attentat, d'après les relations véridiques des journalistes, & les chansons gaies du pont-neuf; & nous oserons préjuger le supplice de ceux qui ne l'ont pas encore subi (1).

(1) *Et moi aussi, je dénoncerai*, a dit M. Riquetti l'aîné. Les dénonciations sont devenues très à la mode. C'est une espèce de jeu politique, où, comme aux autres, la galerie ne prend d'intérêt qu'autant qu'on couche, et que les chances sont fortes. Au reste, depuis que la dénonciation est devenue une de nos nouvelles vertus, il n'est pas étonnant que chacun s'en pare, car

1°. Les gardes du corps qui ont voulu protéger la sûreté du roi , le 5 octobre 1789 , coupables de lèse-nation , jugés & condamnés à être pendus.

2°. MM. Mounier , de Lalli , Bergasse , Virieu , Maury , Cazalès , Foucaut , pour avoir soutenu les prérogatives royales dans une monarchie coupables , de lèse-nation , jugés & condamnés à la lanterne.

3°. MM. Besenval , d'Autichamp & Lambesc , pour avoir été fideles au roi , & fermes dans le poste d'honneur , coupables de lèse-nation ; jugés & condamnés à être brûlés.

4°. M. Favras , pour avoir voulu délivrer un prisonnier royal , pendu.

5°. M. de Maillebois , pour avoir voulu faire sauter la France avec une trainée de poudre , jugé & condamné aux galeres.

6°. M. Bonne de Savardin , pour avoir voulu porter un projet de conspiration au comte d'Artois , jugé & condamné à être écartelé.

7°. M. de Saint-Priest , pour avoir causé avec le ci-dessus dénommé , jugé & condamné à être tenaillé & brûlé vif.

enfin puisqu'il faut de la vertu , autant vaut celle-là qu'une autre ; et je conviens que celle-là n'est pas très-difficile.

8°. M. le *Comte d'Artois* pour avoir montré le cul à l'Assemblée Nationale, jugé & condamné à recevoir une culotte de Suisse.

9°. Les parlemens qui ont refusé d'enregistrer les décrets qui les supprimoient, jugés & condamnés au carcan.

10°. Les évêques qui se sont plaints dans leurs mandemens des désordres de l'anarchie, jugés & condamnés à être empalés.

11°. Les écrivains qui ont osé combattre les maximes nouvelles des journalistes, jugés & condamnés à être châtrés.

12°. Le châtelet, qui n'a pas voulu faire pendre quelques innocens, pour les menus plaisirs du peuple de Paris, noyé (1).

13°. M. de *Mirabeau* le jeune, pour avoir emporté les cravates de son régiment, jugé & condamné à être rompu vif.

» C'est assez, dit Montesquieu, que le crime de lèse-majesté soit vague, pour que le gouvernement dégénere en despotisme. Pensées, paroles, écrits, actions, l'inquisition s'étend sur tout. Aussi subtile, aussi cruelle que du temps

(1) Le châtelet vient de se trouver dénoncé, pour avoir dénoncé l'affaire du 5 octobre. Toutes ces dénonciations s'évaporent, et il n'en reste dans nos esprits que le soupçon d'être joués par les uns ou par les autres.

des Césars , elle ordonne de révéler des conspirations imaginaires , elle encourage les délations , & récompense les calomniateurs « . Heureusement le crime de *lese-nation* ne ressemble point à celui de lèse - majesté . Recordons les faits .

Examiner , discuter les loix naissantes ; crime de *lese-nation* .

Combattre l'opinion de la majorité ; crime de *lese-nation* .

Porter une cocarde noire ou blanche ; crime de *lese-nation* .

Différer un don libre & patriotique ; crime de *lese-nation* .

Vendre son blé , cacher son argent , réclamer des juges légitimes ; crime de *lese-nation* .

Se moquer des gardes nationales ; crime de *lese-nation* .

Refuser de prêter un serment civique ; crime de *lese-nation* .

Fuir les assassins , défendre ses propriétés ; crimes de *lese-nation* , &c. . . .

Quand tous ces crimes seront punis , il faudra faire rentrer le glaive dans le fourreau ; parce que » quand un gouvernement est parvenu à détruire ; ceux qui vouloient le renverser , il faut se hâter de mettre fin aux vengeances & aux peines . On ne peut faire de grandes puni-

tions , & par conséquent de grands changemens , sans mettre dans les mains de quelques citoyens un grand pouvoir. Il vaut donc mieux dans ce cas , pardonner beaucoup , que punir beaucoup... Car , sous prétexte de la vengeance de la république , on établiroit bientôt la tyrannie des vengeurs «. *Montesquieu* , liv. XII. chap. 12.

LIBERTÉ.

DE très-grands clercs assurent qu'après la religion , la *liberté* est ce qui , dans le monde , a fait dire le plus de sottises & commettre le plus d'extravagances Les théologiens , les philosophes & les politiques ne se réunissent que pour empêcher les progrès de la morale.

On a beaucoup crié contre le fanatisme religieux qui soumettoit les consciences à grands coups de sabre , en criant aux hommes qu'ils étoient frères ; on a beaucoup crié , & on a eu raison. Que diroit-on du fanatisme politique qui proclame les droits de l'homme , en lui arrachant ses biens , ses plaisirs , & jusqu'à l'espérance ?

L'homme libre ne répond qu'aux loix de sa conduite. Dans les pays où un polisson se mettant à la place des loix, viendra me demander compte de mes opinions & de mes mœurs, il n'y a plus de *liberté*.

Sommes-nous libres ?

» Il en est de la *liberté*, comme de ces vins généreux propres à nourrir & à fortifier les tempéramens robustes qui en ont l'habitude ; mais qui accablent, ruinent & enivrent les foibles & délicats qui n'y sont point faits.

» Les peuples, une fois accoutumés à des maîtres, ne sont plus en état de s'en passer. S'ils tentent de secouer le joug, ils s'éloignent d'autant plus de la *liberté*, que prenant pour elle une licence effrénée qui lui est opposée, leurs révolutions les livrent presque toujours A DES SÉDUCTEURS QUI NE FONT QU'AGRAVER LEURS CHAINES ». J. J. Rousseau, *dédic. à la Rép. de Geneve*.

Sommes-nous libres ?

Sans doute la *liberté* est un bien, mais avant tout il faut du pain ; & je défie tous les orateurs du monde, & tous les folliculaires de Paris, de me prouver qu'il vaut mieux être libre & mourir de faim, que d'être nourri, vêtu & enchaîné. (1)

(1) Voilà pourtant ce qu'on débite, ce qu'on sou-

Des mots, de grands mots en imposent aux enfans de tous les âges. Parce que les grands ont souvent abusé de leur pouvoir & de leurs richesses, parce que le peuple étoit pauvre, on ne cesse de répéter que nous étions *enchaînés, asservis, courbés sous le joug, flétris par nos courges* ; mais où sont-elles ces courges flétrissantes ? de grace, mes chers amis, montrez-moi ces chaînes honteuses, que je les considère à loisir, que j'en examine l'affreux écrou, que je voie, que j'en compare le sceau, avec celui des ministres, des intendans, des cours souveraines, des évêques, & de tout ce qu'on nomme la faction aristocratique. . . . Et je bénirai cent fois la main qui nous en a délivré.

Sommes-nous libres enfin ?

En doutez-vous, monsieur, m'a répondu *l'observateur*, qui arrangeoit sur le sable du palais royal la marche des cinq armées, qui vont en-

tient tous les jours au palais royal. Le palais royal continue d'être le centre des plaisirs, le forum public, l'école de la liberté, le foyer de la révolution. Des politiques qui dînent avec des bavares, et qui gagnent leur souper au billard, ameutent soir et matin les décroteurs, les crieurs, les perruquiers et les forts de la nation, pour leur débiter, en style de la halle, les nouvelles du jour et les réflexions de *Marat*.

trer tout à l'heure en France ; en doutez-vous ? La France est une grande république gouvernée par les décrets de l'Assemblée. Nous avons chassé les rois , les nobles & les prêtres ; nous sommes tous égaux :

Les mortels sont égaux , ce n'est plus la naissance , C'est la seule vertu qui fait leur différence.

Et si vous en doutiez , vous seriez indigne d'un si grand bienfait. J'irois vous dénoncer au comité des recherches.

— Que diable dessiniez-vous donc là avec votre canne ?

— Vous êtes bien curieux , monsieur ; de quel parti êtes-vous ?

— D'aucun.

— En ce cas vous n'êtes pas des nôtres ; vous êtes un aristocrate , un ennemi de la France , un espion de M. de *Maillebois*.

— Je ne connois point ce monsieur là.

— Vous ne le connoissez pas ? allons donc , monsieur , je parie moi , que vous le connoissez ; je parie que vous n'ignorez aucun de ses complots ; je parie que vous savez qu'une armée de douze mille hommes , commandée par le prince d'*Henin* , doit entrer par le Dauphiné ; une armée de vingt mille hommes , commandée par *D. Antoine*

Pascal

Pascal d'Espagne, doit entrer par Baïone ; une armée de trente mille hommes, commandée par *Laudhon*, doit entrer par Metz ; une armée de cinquante mille hommes, commandée par le duc de *Brunswick*, doit entrer par Lille ; & quatre-vingts vaisseaux de ligne anglois doivent débarquer au Havre. Vous savez tout cela, j'en suis sûr, & vous en avez le projet dans votre poche... Citoyens, il faut arrêter cet homme-là, c'est un traître, un espion...

Je fus arrêté, fouillé, interrogé, conduit au district de Cordeliers, & de là au comité des recherches, où je fus de nouveau fouillé & interrogé, & renvoyé fautes de preuves ; & tout cela en vertu de la liberté dont nous jouissons. Et pour avoir demandé à un *observateur*, ce qu'il dessinait avec sa canne, je perdis la mienne, ma montre & mon chapeau. Ah oui ! nous sommes libres. Je ne dois plus en douter (1).

(1) Le même jour une de ces malheureuses victimes de l'incontinence publique, passait dans la grande allée, devant un groupe de politiques de la nation. Un se détache et fait des propositions qui ne sont pas écoutées ; pour s'en venger, il crie : *le fouet*. Ce mot se répète, circule dans cinq cents bouches, et la pauvre fille se trouve subitement enveloppée par cinq cents furieux, qui criaient *le fouet*, et se disposaient à le

M A J O R I T É.

C E mot désignoit autrefois l'âge où les loix permettoient de disposer de son bien & de soi-même. Cet âge étoit en France de 23 ans pour les sujets, & de 14 pour les rois (1).

Ceux qui sont au courant du jour, les politiques des cafés & le curé de notre paroisse savent que la *majorité* ne signifie plus que le pouvoir ou la supériorité d'une cabale sur l'autre.

O *majorité* de l'Assemblée Nationale ! vous coupez, décidez, tranchez, sur la parole des maîtres, vous êtes l'instrument aveugle d'un parti, dont vous ignorez les secrets desseins ; vous marchez fièrement sous des bannières, dont

donner. Heureusement pour elle et pour les mœurs, un inconnu la réclame, et deux grenadiers arrivent à temps pour la protéger et lui faciliter une issue hors du palais royal. C'est encore un produit de la liberté.

(1) » A l'avenir, les rois de France ne pourront être considérés comme majeurs qu'à l'âge de 21 ans accomplis ». Art. XXXI des principes de la constitution.

vous ne connoissez ni les emblèmes , ni les couleurs. Vous saurez un jour , & il sera trop tard , qu'on presse l'orange & qu'on en jette l'écorce.

M E S U R E.

DEPUIS quelques années , ce mot a pris une nouvelle latitude , & a été employé jusqu'à satiété , pour exprimer le *modus* des anciens dans la parole , dans le geste , dans la morale & dans la politique. EXEMPLES.

» Les opinions de M. *Dupont* ont cette *mesure* juste qui convient à la raison & captive les suffrages.

» La tranquillité de D. *Etain* à cette *mesure* convenable qui fait prendre la figure d'un homme pour son portrait.

» On assure que M. le Chapelier est plus souvent en *mesure* avec les femmes , qu'avec la prudence de son conseil.

» Les succès de M. l'abbé de *Montesquiou* ne sont appuyés que sur cette *mesure* , juste de

politique & d'agrément qui concilie tous les avis, & se fait écouter de tous les partis «.

Quand une fois nos écrivains d'un jour ont pu saisir un mot nouveau, ils le tourmentent à mort. Ce sont des enfans qui jouent avec un oiseau, & finissent par l'étouffer; ils veulent donner un relief à leurs phrases, ils ne réussissent qu'à rendre ridicule & à proscrire pour toujours le malheureux étranger tombé dans leurs mains sales & mal-adroites.

MOINES.

CE mot n'est pas nouveau; mais du fonds des sottises qu'il a fait dire, on peut encore tirer quelques nouveaux résultats. Essayons de faire entendre le langage de la raison, parmi le fracas des passions, les cris de l'envie, & le délire des novateurs n'auront qu'un temps. Il faudra bien revenir au bon sens, & finir par déplorer cette fureur destructive qui paroît être le premier & le plus grand caractère du 18^e. siècle.

J'en conférois un jour avec M. L. . . . cet

avocat célèbre par ses malheurs encore plus que par ses variations ; & voici ce qu'il me répondit.

» L'Assemblée Nationale a fait pulluler en France une espèce d'hommes qui n'en annoncent pas la prospérité , & qui y contribuent encore moins. Ce sont ces spéculateurs sombres & oisifs , qu'on appelle *hommes à projets* ; ministres sans pouvoir & sans titre , tantôt censeurs amers , autant qu'injustes , tantôt satiriques indiscrets , autant qu'ignorans.

» Ils sont plus ridicules que dangereux , quand ils restent isolés ; mais si , par malheur , ils parviennent à former une secte , si leurs rêveries ainsi appuyées , après avoir fermenté obscurément , tombent dans une de ces imaginations ardentes , dont le malheur des peuples permet quelquefois que les hommes en place soient doués , alors ils peuvent faire beaucoup de mal & causer les plus étranges révolutions.

» C'est ce qui est arrivé.

» Malheureusement les besoins de l'état , les fautes passées , la détresse présente , & l'exemple dangereux de l'empereur Joseph II , ne donnent que trop de matière à leur délire réformateur. C'étoit sur-tout le bien des *moines* qu'ils avoient

en vue ; c'étoit l'ordinaire appât qu'ils présentoient à la cupidité publique (1).

» N'examinons point la question sous le rapport de la religion ; je ne suis point théologien ;

(1) Voici une lettre du roi de Prusse à M. de Voltaire, en date du 24 mars 1767.

» J'ai remarqué et d'autres comme moi, que les endroits, où il y a le plus de couvens, sont ceux où le peuple est le plus aveuglement livré à la superstition : il n'est pas douteux que, si l'on parvient à détruire ces asiles du fanatisme, le peuple ne devienne un peu indifférent sur ces objets, qui sont actuellement ceux de sa vénération. Il s'agiroit donc de détruire les cloîtres, ou au moins d'en diminuer le nombre. Ce moment est venu, parce que le gouvernement françois et celui d'Autriche sont endetés, qu'ils ont épuisé les ressources de l'industrie, pour acquitter les dettes, sans y parvenir. L'appât de riches abbayes et de couvens bien rentés, est tentant. En leur représentant le mal que les cénobites font à la population de leurs états, en même temps la facilité de payer leurs dettes en y appliquant les trésors de ces communautés qui n'ont point de successeurs, je crois qu'on les détermineroit à commencer cette réforme, et il est à présumer qu'après avoir joui de la sécularisation de quelques bénéfices, leur avidité engloutira le reste. Tout gouvernement qui se déterminera à cette opération, sera ami des philosophes et partisan de tous les livres qui attaqueront les superstitions populaires ». Ce projet a plus d'un jour comme vous voyez.

prenons-là du côté politique , de ce côté qu'on a si vivement attaqué , & si mal-adroitement défendu.

» Depuis long - temps on faisoit circuler de toutes parts des tableaux séduisans du soulagement que procureroit aux peuples une invasion sur les domaines du clergé. On citoit des exemples non moins séduisans de cette espece facile de conquêtes ; au nord , au midi de la France , on n'entendoit parler depuis sept à huit ans , que de suppressions , de réformes , & d'extinctions d'ordres monastiques.

» Mais avant que d'y procéder en France , a-t-on bien examiné , a-t-on examiné d'une manière impartiale , si leur existence étoit avantageuse ou nuisible à l'état. Si les biens dont on les a dépouillés , tomberont en de meilleures mains , si leurs possessions seront mieux cultivées , si dans les cantons qu'ils habitent , les pauvres seront mieux secourus , les artisans plus employés , les denrées à meilleur marché. Quelle que soit la destination de ces biens , j'ose assurer d'avance qu'elle n'enrichira , ni n'embellira les campagnes. C'est pourtant le peuple des campagnes qu'il faut considérer par-dessus tout. Ce sont ces utiles & malheureux colons qu'il faut songer à soulager promptement.

» Je demande qui on investira de ces domai

nes dont on chasse les *moines* propriétaires ? On me répond , les municipalités ; & les municipalités les revendront partiellement aux juifs , aux traitans , aux non - catholiques , à qui vous voudrez. Mais le titre qu'on va leur conférer , par la transposition violente du moment , sera-t-il plus solide , que celui dont sa nouvelle patente a prononcé l'extinction ? Le décret d'un jour aura-t-il plus de poids qu'une propriété de douze cents ans , consacrée par une jouissance sans reproche & garantie par toutes les loix du royaume ? La même force qui les constituera propriétaires du fonds , qu'ils n'avoient pas la veille , ne peut-elle pas en transmettre demain la jouissance à un autre ?

» Cette opération ne fera donc dans l'état qu'une source de troubles , de défiances , d'incertitudes , comme d'injustices ? Il existera toujours des prétextes pour dépouiller le détenteur actuel des biens ecclésiastiques , & l'exemple de cette iniquité sera un encouragement perpétuel pour en commettre d'autres , même sur les biens laïcs , qui n'auront point de raison pour s'y soustraire.

» Encore un mot. Par-tout où cette prétendue réforme a été consommée , sous prétexte de subvenir aux nécessités publiques , elle n'a fait que les augmenter. Des compagnies avides ,

des négociateurs infideles ont dévoré les monasteres & les abbayes. Eux & le prince prévaricateur, dont ils servoient la passion, pareils aux harpies de la fable, sembloient par leurs déprédations, n'augmenter que leurs besoins. Tout s'évanouissoit sous ces mains voraces.

» Henri VIII eut à peine englouti les domaines religieux de son royaume, qu'il fit à son peuple une banqueroute infâme. Il mourut accablé d'indigence autant que de remords : & il y a peu de familles de ses imitateurs, où l'opulence passagere due à leurs rapines se soit perpétuée. La secte même qu'il avoit autorisée & enhardie à ces ravages, a fini par ôter la vie à l'un de ses successeurs, & la couronne à l'autre.

» Je ne suis pas plus qu'un autre, partisan des moines ; mais je suis convaincu qu'on pouvoit en tirer parti, soit pour le culte public, soit pour l'éducation. Quand on n'a rien à reprocher à un corps, que d'avoir oublié ses principes avoués de la politique & de la religion, le sentiment & la raison crient de concert, redressez, mais conservez un arbre utile «.

L'Assemblée Nationale, dont la justice & l'humanité, dit-on, reglent tous les mouvemens, va donner tout à l'heure un nouveau décret concernant les religieux, par lequel ces infortunés dépouillés

de leur état , de leur fortune , de leurs facultés physiques & morales , vont encore être privés de leurs livres particuliers , seul fruit de leurs épargnes , seuls restes de leur antique propriété , seule consolation dans leurs désastre. Heureux les *moines* qui auront passé leur jeunesse dans le scandale & la dissipation ; on ne leur demandera pas compte de leur vie passée , & ils auront pour eux les souvenirs. Plus heureux encore ceux qui , prévoyant la débacle , ou qui , mettant leurs jouissances dans un honteux pécule , ont ramassé de l'or. Il est toujours facile de soustraire cette propriété aux recherches infâmes de l'inquisition.

Mais mille fois malheur au tranquille & vertueux solitaire , qui , fidele à ses devoirs , & voulant partager son temps entre l'étude & la prière , a placé ses épargnes chez les libraires , n'eut d'autre passion que celle des livres ; & n'a d'autre richesse que sa bibliothèque. On l'en dépouillera , il sera sévèrement puni précisément pour n'avoir rien fait qui put mériter une punition. Ainsi l'a décidé l'abbé *Maffieu* , curé de Cergy , député du bailliage de *Senlis* , hôtel de Lameth , cul-de-sac notre-dame-des-champs (1).

(1) Cette disposition du règlement n'a pas eu lieu. L'injustice à sa pudeur , et la tyrannie ses remords.

De tous les membres du clergé , il n'y en a point de plus à plaindre ni de plus maltraités que les religieux de l'ordre de S. Benoît. Nourris dans l'opulence , environnés de l'estime publique , successeurs de ceux qui nous ont conservé nos chartres , notre histoire & presque tous les monumens de l'antiquité ; quel sort les attend ; que vont-ils devenir ? D'après les décrets de l'Assemblée Nationale , ils se trouvent placés entre la misère qui doit les ronger dans le cloître , s'ils y restent , & la misère jointe à l'infamie qui les attend dans le monde , s'ils y rentrent. Oui , l'infamie..... & ce sont les prêtres , les curés & les évêques qui , dirigeant un reste d'opinion publique , s'occupent à la tourner toute entière contre les religieux qui se préparent à sortir.

Si vous ajoutez à cette situation la rigoureuse spoliation dont on les greve , la paralysie civile dont on les frappe , l'inaptitude à hériter , vous conviendrez que la révolution doit leur paroître bien dure , du moins aux simples religieux , car pour les supérieurs & officiers , on fait qu'ils sont tous riches & engraisés de la substance de leurs frères. Oh ! ceux-là ne seront inquiétés , ni pour leurs livres , ni pour leur trésor , ni pour les soumissions qu'ils ont déjà eu l'impudence de faire , *habenti dabitur* ; c'est la règle.

M O N A R C H I E.

LES pouvoirs intermédiaires subordonnés & dépendans constituent la nature du gouvernement monarchique, c'est-à-dire de celui où un seul gouverne par des loix fondamentales. *Montesquieu.*

» Caractere, coutumes, naturel, expérience de de plus de dix siècles, tout prouve que le françois est fait pour la *monarchie*. L'administration populaire, le gouvernement mixte, l'équilibre imaginaire des pouvoirs sont des plantes étrangères, que la France n'admet pas. Le physique & le moral s'y refusent également. Une impression secrète & générale, dont on chercheroit en vain la cause, porte les peuples au gouvernement qui leur convient. Ils s'agitent ou dans leur liberté, ou dans leurs chaînes, jusqu'à ce qu'ils soient placés, sous l'espece de domination qui s'affortit à leur trempe particulière. Au milieu des troubles qui ont déchiré la France, le trône est resté ferme, sans autre appui que lui-même. Le mouvement de la nation étoit factieux, mais le sentiment étoit monarchique.

Dans les états despotiques , il y a de fréquentes révolutions , point de guerre civile. En France , nous avons eu beaucoup de guerres civiles , & une seule révolution. L'histoire de cette nation est la première fauve-garde de ses rois.

» Nous avons donc un roi , c'est-à-dire nous sommes soumis successivement depuis douze cents ans à la volonté d'un seul. Cette volonté ne doit pas être arbitraire , mais elle doit être *suprême*. Le pouvoir qui en résulte ne doit pas être despotique , mais il ne peut être partagé ; & s'il est utile de ralentir son action , pour l'éclairer , il n'est jamais permis de la suspendre pour l'intercepter & pour l'éteindre.

» On ne peut donc supposer dans l'Assemblée Nationale qu'un pouvoir de résistance , une force d'inertie , & non pas les pouvoirs constituans ; car si on les suppose ces pouvoirs , l'Assemblée devient juge , elle sera prépondérante ; dès lors plus de *monarchie*.

» Si on demande quelle barrière on peut élever , suivant ces maximes , entre le juste & l'arbitraire , l'autorité & la tyrannie : la loi & l'oppression ; je répondrai : faites des loix , telles que ni le monarque , ni ses ministres ne puissent les enfreindre. Alors ces loix , les mœurs , le sentiment de l'ordre , la force des coutumes , l'intérêt même des rois deviennent la garantie na-

turelle de la liberté politique des peuples. Supposer dans l'avenir un prince assez méchant, ou assez stupide, pour renverser une constitution, à laquelle il doit tout, c'est calomnier la postérité. Si un roi de ce caractère pouvoit exister en France, les loix, qu'on souleve aujourd'hui, & qu'on réclame avec tant d'appareil, ne l'enchaîneroient pas. Si ce roi n'est qu'une chimère, pourquoi les réclame-t-on ?

L'autorité d'un monarque françois ne peut être modérée que par les loix. Elle admet les pouvoirs intermédiaires, elle exclut toute puissance rivale; qui, par des entreprises graduées, par le développement successif d'une doctrine audacieuse, auroit acquis assez de force & de consistance, pour ébranler le trône & bouleverser la nation. Je suppose qu'une pareille puissance, ou le projet de l'établir s'élève quelque jour en France; si ma voix étoit écoutée, je dirois aux peuples: on vous trompe, ô mes amis! lorsqu'on essaie d'introduire dans vos cœurs, avec la haine de la *monarchie*, les illusions d'une liberté fantastique & meurtrière. Pour en apprécier la valeur, considérez seulement la détresse de vos artisans, la désertion de vos villes, la cherté des denrées, la rareté du numéraire, l'inertie du commerce; considérez si votre faim non interrompue, si cette langueur du besoin, cette incertitude pour l'avenir,

ces brigands qui vous désolent , si tous ces affreux présens sont les suites du despotisme , où les prémices de la liberté ; considérez enfin , si vous devez vous croire affranchis , parce que vous avez l'assurance qu'il n'existe pas dans le monde un seul être qui ait intérêt de s'informer seulement si vous mourez , ou si vous vivez (1).

» Je dirois aux grands : quelle est la source de cette splendeur qui vous environne ? ces titres ces rangs dont vous êtes si jaloux ; ces dignités qui vous flattent & vous distinguent , à qui le

(1) Lorsqu'on veut allier la paix du despotisme aux douceurs de la liberté , j'ai grand peur qu'on ne venille des choses contradictoires. Le repos et la liberté me paroissent incompatibles ; il faut opter « *J. J. Rousseau, gouvern. de Pologne.*

Et ailleurs. » La liberté est un aliment de bon suc , mais de forte digestion. Je ris de ces peuples avilis qui , se laissant amener par des ligueurs , osent parler de liberté , sans même en avoir d'idée , et le cœur plein de tous les vices des esclaves , s'imaginent que pour être libres , il suffit d'être mutins ; fiere et sainte liberté ! si ces pauvres gens pouvoient te connoître ; s'ils savoiient à quel prix on t'acquiert et te conserve ; s'ils sentoient combien tes loix sont plus austeres que n'est dur le joug des tirans , leurs foibles ames , esclaves des passions qu'il faudroit étouffer , te craindroient plus cent fois que la servitude ; ils te fueroient avec effroi , comme un fardeau prêt à les écraser « *Ibid.*

devez-vous ? vous vous obscurcissez , vous tombez avec le trône . . . & vous ne l'affermissez pas !

» Je dirois à la noblesse : est-ce pour ces messieurs que vous avez combattu aux champs de Fontenoy ? vos députés ont-ils reçu vos sermens ? La couronne du grand Henri , arrosée du sang de vos aïeux , va tomber à leurs pieds , & vous ne la soutenez pas !

» Je dirois à ces familles éplorées que la cessation des tribunaux livre à l'horreur de la misère ; vous appartenez aux loix , les loix excellent , & vous les abandonnez ; elles vous appellent , & vous restez dans l'inaction ! vous périssez , & vous craignez une vaine opinion !

» Je dirois à tous : imprudens , qu'espérez-vous ? vous ne voulez point de maîtres , & vous vous en préparez cinq cents. Quels bienfaits avez-vous reçu de ces démagogues ? quels impôts leur protection a-t-elle détournés ? Ces rayons qui vous éblouissent se dissiperont , si vous osez les fixer. Ces ramparts qui vous étonnent , tomberont dès que vous oserez vouloir qu'ils tombent.

O ! mes chers concitoyens , ne déchirons pas de nos propres mains le sein de la patrie. La guerre gronde de loin ; les puissances jalouses nous observent ; réunissons-nous autour de ce trône que nous avons juré de défendre ; si nous l'avilissons , si nous l'abandonnons , nous ravissons

ravillons à nos peres le prix de leur sang , & nous pardons d'avance le prix du nôtre.

» Et vous, Messieurs, pourquoi la nation désespérerait-elle de vous ? Elle peut vous devoir encore la paix & la tranquillité , ce souverain bien , qu'aucun bien ne peut suppléer. Si vos motifs sont aussi purs que vous le publiez , souffrez sans impatience , les remontrances d'un citoyen obscur , mais pénétré d'amour pour sa patrie. Quittez ce moment qui vous enivre , & transportez - vous dans les âges futurs.... quel avenir préparez - vous à la France ! cette victoire sur l'autorité , que vous jugez nécessaire , ouvrira pour nos neveux une source inépuisable de maux : ce sénat que vous élevez , ce trône que vous abaissez lutteront à jamais l'un contre l'autre , jusqu'à ce que votre constitution manichéenne dénaturée , méprisée , cede la place au despotisme ou à l'anarchie ; & vous servirez d'époque à ce déplorable événement. Vos noms , malheureusement célèbres , seront inscrits dans nos fastes ; & le peuple victime de ces combats politiques , les répétera dans ses larmes & dans son désespoir. Quelle gloire funeste ! elle n'est pas faite pour des cœurs françois. . . . Ah ! rendez-vous au vœu des sages. Pliez , sous cette main souveraine qui ne s'appesantit jamais. Si

vous aimez véritablement le peuple , laissez - lui son roi. Les françois vivans sous un bon roi , sont plus heureux mille fois que les athéniens qui se gouvernent eux-mêmes. Enfin , si l'honneur vous touche , vous ne le trouverez qu'au pied du trône & au sein de la *monarchie* «.

Savez - vous ce que vous avez fait là , Monsieur ? Vous avez lu l'extrait d'une brochure qui vient de paroître , & que je n'espérois pas pouvoir vous faire lire autrement. Ah la dupe !



MUNICIPALITÉ.

LE marquis d'Argenson, celui que des courtisans frivoles & inconfidérés appellerent si légèrement, d'Argenson la bête, fit, il y a 50 ans, un bon ouvrage politique, intitulé, *considérations sur les vrais principes des gouvernemens*. Dans cet ouvrage, il est dit, » qu'il ne faut que des yeux pour voir que les villes gouvernées municipalement sont riches, & que la Pologne n'a que des bourgades pauvres «.

J'ai vu une grande partie de l'Angleterre, & je conviens que toutes les villes de ce pays, m'ont frappé par un air d'embonpoint & de prospérité, qu'on chercheroit en vain dans les gouvernemens féodaux. Mais, n'est-ce pas à l'industrie, à la liberté, au caractère des habitans, autant qu'à ses *municipalités*, que cette île fameuse doit sa gloire & ses richesses ? Il n'est pas très-difficile de transporter subitement, d'un pays à l'autre, un régime nouveau, dont la théorie nous émerveille de loin ; mais l'application, la solution du problème, le caractère moral, l'esprit public qui peuvent seuls en ré-

pondre, ou en justifier l'entreprise ; voilà ce qu'il importe de donner, de régler, de maîtriser ; voilà la difficulté dans un pays ur-tout abandonné au délire des hypothèses, à la tyrannie des sectes, à la fantaisie des journalistes, à l'enthousiasme des fots.

Un écolier de Reims prétendoit » qu'on auroit pu faire l'essai de cette nouvelle administration, dans une province dont il eût été facile de surveiller & de diriger les opérations. Mais comment surveiller trente-six mille démocraties que toutes les passions vont mettre en mouvement, que tous les obstacles vont arrêter, dont la plupart des membres étrangers à la chose publique, ne connoîtront de leurs fonctions que les droits vains & honorifiques.

» Ces fonctions ne seront pas toujours des roses à cueillir ; par fois les épines se feront sentir. La répartition de l'impôt, l'administration de la police, la confection des chemins, l'achat & la surveillance des biens nationaux, la direction des troupes nationales, l'emploi des deniers publics ; quelles occupations pour des bourgeois ou des payfans chargés de famille, dont l'état exige des soins journaliers, dont les connoissances ne s'étendent pas au delà du cercle de leurs besoins ; & qui vont se trouver enfin placés entre des devoirs rigoureux & les ma-

lédiction de leur pays. L'année ne fera pas ré-
volue, que la plupart de ces imprudens *municips*,
dégoutés de leurs pénibles fonctions, déposeront
leur écharpe avec autant d'empressement qu'ils
ont mis d'avidité à s'en saisir «.

Voilà ce qu'un écolier de Reims a dit dans
une amplification que son régent ne voulut
point admettre au concours.

On se plaint déjà du trop grand nombre de
municipalités, & on parle de les réduire, ce
qui ne pourra avoir lieu qu'à la seconde lé-
gislation.

L'empressement des *municipalités* à souscrire
pour les biens nationaux, & la générosité & la
multitude des souscriptions, ont bien justifié
les vûes de l'Assemblée Nationale; mais ne
paroissent pas réglées par la justesse des calculs
arithmétiques.

Il y a telle *municipalité* qui a souscrit pour
6 millions; beaucoup ont souscrit pour 4 &
5 cent mille livres; les plus pauvres ont avancé
30 & 50 mille livres; je ne prendrai que deux
cent mille livres pour moyenne proportionnelle,
lesquelles multipliées par 36 mille, font la somme
de 7 milliards 200 millions; je souhaite de
tout mon cœur, mais j'ai peine à croire, que
les biens nationaux s'élèvent à cette hauteur.

Au reste, la magnificence de plusieurs mu-

nicipalités, surpassera certainement leurs facultés & celles des acquéreurs possibles. Je connois un village en Bourgogne où l'on auroit de la peine à rassembler dix mille écus, & qui a fait une soumission de 500,000 liv. Je connois une petite ville en Touraine, qui ne pourroit pas faire actuellement 40,000 liv., & qui a soufcrit pour 400,000 liv.

N A T I O N A L.

UN des plus étranges effets de la révolution, est d'avoir tellement détrempé les couleurs de la *nation*, qu'on en reconnoît, qu'on en retrouve les traces jusque sur la figure des bamboches de *Calot*.

Nos mœurs, nos habits, nos écrivains, nos théâtres, des curés (1) & des catins ont adopté

(1) M. Tassin, curé de Castel en Lorraine, a paru dans la tribune avec l'habit de commandant de la garde nationale de son canton, et comme député en cette qualité à la fédération de Paris. Les devoirs d'un ministre du culte divin, a-t-il dit, s'accordent nécessairement avec ceux du patriotisme. L'église abhorre le

le nom & la livrée nationale. Nous avons des gardes nationales, des fêtes nationales, un tribunal *national*, des robes, des coiffures & des rubans à la nation, des comédies, des tragédies nationales, & jusqu'aux affiches nationales de la province d'Anjou.

Je ne suis pas fâché que ce mot de *national* ait fait une si grande fortune. Les petits garçons le répètent dans leurs jeux enfantins, nos sages maîtres le prononcent avec une emphase remarquable, nos jolies femmes le bégayent avec une grace infinie, tout cela est bien quelque chose, mais ce n'est pas assez; j'aurois voulu que tous les honnêtes gens qui ont brûlé les châteaux & pendu leurs concitoyens au nom de la nation, eussent obtenu une récompense nationale, une couronne d'or; par exemple, une

sang, mais elle ne peut empêcher personne de répandre le sien pour la cause de la liberté. Mes paroissiens, en prenant les armes, ont voulu que je fusse à leur tête. J'enseigne la morale de la religion, avec le costume sacerdotal, hors de là j'endosse l'uniforme pour défendre la constitution. Ce discours a reçu des applaudissemens de tous côtés, et le curé citoyen-soldat-héros-national a été affilié à la société des amis de la constitution. *Extrait de l'observeur provincial* N°. 25, en date du 19 juillet 1790.

croix à diamant, ou trois fleurs de lis sur l'épaule, sur le front ou à la boutonniere, comme on voudra.

N O M I N A L (*Appel*).

ON S A I T qu'il y a deux côtés dans la salle de l'Assemblée, comme dans toutes les salles du monde. On fait que chaque côté est une faction, un parti, comme dans toutes les guerres de politique, de palais, de théologie & de littérature. *On fait* que les voix se prennent communément par assis & par levé: mais comme cette épreuve est toujours suspecte, & quelque fois douteuse; *on fait* qu'on invoque alors l'appel *nominal*, espece de nomenclature, ou table des représentans de la nation; ce jeu de cathéchisme dure deux heures & demie, & doit amuser infiniment les galeries: *on fait*.... Mais puisqu'on fait tout ce que je voulois dire, il est donc bien inutile de le répéter. Ajoutons un seul mot. Pourquoi a-t-on conservé l'usage ridicule de commencer l'appel *nominal* par le clergé?

O R A T E U R S.

LA postérité fera curieuse de connoître les hommes vertueux qui ont préparé, combiné, la plus étonnante révolution dont l'histoire nous ait laissé le souvenir. Si nous étions assurés que tous les journaux où ces noms sont célébrés, que toutes les brochures immortelles, que la circonstance fit éclore, survivroient à la circonstance, nous nous garderions bien de joindre nos foibles couleurs aux couleurs des grands maîtres qui nous ont précédés ; mais supposons que Paris et tous ses chefs-d'œuvres soient submergés dans un déluge ou cataclisme, comme autrefois les terres Atlantiques & le secret des longitudes furent englouties dans un tremblement de terre ; alors, que voulez-vous ? chacun se flatte, alors ces feuilles légères pourront furnager, seront découvertes & saisies par un capitaine de vaisseau hambourgeois, qui, dans son ignorance, s'imaginera avoir trouvé la *tragédie nationale* de Jean-Marie de Chenier, ou la *galerie des Etats-*

Généralix. L'erreur sera grande, je l'avoue mais servira de passe-port à mon livre.

Ainsi tandis que le sieur de *Jabin* grave sur le cuivre les figures de nos représentans (1), osons tracer sur le papier quelques traits de leurs grandes ames; comme si nous avions commission de la postérité de recueillir les titres originaux sur les lieux mêmes.

(1) La collection complète des portraits de nos députés, gravés par le sieur *Jabin*, ne coutera que 336 l. 336 livres ! c'est un marché donné. Cette collection vaudra cent mille écus dans cent ans d'ici. C'est de l'argent placé à un intérêt sûr.



Esquisse des députés à l'ASSEMBLÉE NATIONALE, dans l'ordre de leur position respective; et selon le rang que la postérité doit leur assigner un jour.

CÔTÉ GAUCHE.

Messieurs.

1. **M**IRABEAU l'aîné, orateur fougueux, qui, de son propre aveu, outre les opinions pour en imposer aux hommes.

2. *Barnave*, doué d'infinitement d'esprit. Mais qu'est-ce que l'esprit seul ! qu'elle est grande la distance qui sépare l'homme frivole qui parle avec aisance, de l'homme profond qui a pesé les grands intérêts de la société.

3 et 4. *Charles et Alexandre Lameth* ont beaucoup parlé, beaucoup écrit. Qu'ont-ils appris ! qu'ils avoient le faire de tout le monde.

5. *Chapelier* ignoroit que les hommes toujours prêts à se prosterner devant l'idole sortie de leurs mains, lorsqu'elle est couverte de la draperie d'un Dieu, ont quelquefois l'impertinente

CÔTÉ DROIT.

Messieurs.

1. **M**AURY le plus fort improvisateur de l'Assemblée, mais dont les opinions ont une couleur reprouvée.

2. *Mirabeau le jeune*, dont le courage et la gaieté intéressent les spectateurs, mais ne peuvent balancer les travaux d'Hercule.

3. *Malhouet*, tel qu'un rocher au sein de la mer agitée paroît à la tribune pour combattre des passions, et non pour les faire taire.

3. *L'abbé de Montesquiou* a su vaincre toutes les résistances que le préjugé accumuloit contre sa naissance et son état, et a obtenu les suffrages de tous les partis.

CÔTÉ GAUCHE.

Messieurs.

curiosité de soulever cette draperie, et le bon sens de n'y voir qu'un mortel objet.

6 et 7. *Garat* ainé et cadet, sont cités pour quelques mouvemens oratoires, que les femmes ont pris pour des preuves de sensibilité.

8. *Roberts-pierre* s'épuise à marcher dans une carrière dont il ne connoît ni le terme, ni les dangers.

9. *Menou*, un de ces esprits violens qui dépassent toujours le bout.

10. *Thouret*, cramponné au piédestal de la vérité.

11. *Treilhard*, à qui son rapport sur les moines a valu les charges d'une réputation et les honneurs d'une présidence.

12. *De la Rochefoucauld*, qui n'a pas cru que ses yeux eussent payé sa dette à la patrie, et qui veut la défendre par son éloquence.

13. *De la Fayette*, parvenu, à force de vanité, à

CÔTÉ DROIT.

Messieurs.

5. *L'évêque de Clermont*, apôtre de la tolérance, défenseur des droits du clergé, a été représenté comme aristocrate.

6. *Mounier* a fait un excellent mémoire pour prouver qu'il a eu tort de quitter la partie.

7. *L'évêque de Nanci* a lu de beaux discours qui n'ont servi qu'à prouver son talent.

8. *De Lally-Tolendal* parut à l'Assemblée précédé de sa réputation. Mais il en est sorti poursuivi par la fureur du peuple.

9. *Cazalès* auroit mille fois plus de justesse dans l'esprit, de clarté dans l'expression, d'harmonie dans les principes, qu'il n'en seroit pas plus écouté. L'ange exterminateur l'a marqué du sceau de réprobation (1).

(1) Tout le monde a été surpris du duel de messieurs *Cazalès* et *Barnave*. Mais les honnêtes gens ont été fâchés de voir *M. Cazalès* compromis dans une affaire où toutes les chances étoient contre lui. S'il avoit tué ou blessé son adversaire, on ne sçauroit calculer le

CÔTÉ GAUCHE.

Messieurs.

se croire l'auteur de la double révolution de France et d'Amérique.

14. *Bailly*, à qui son équivoque modération a procuré la première place de Paris.

15. *Dupont*, économiste à systèmes, dont la vertu vaut mieux que les talens.

16. Le marquis de *Montesquieu* qui a eu le courage de sacrifier son humeur caustique à l'ambition de calculer mieux que le premier ministre des finances.

17. Le *Camus*, dont la sévérité commença à passer en proverbe, et qui s'en vante.

18. *Clermont-Tonnerre*, beau discoureur, et brûlant du désir de se faire un nom.

CÔTÉ DROIT.

Messieurs.

10. *De Virieu*, au mérite de penser sagement et de s'expliquer avec énergie, joignit le malheur d'aimer son roi et la monarchie.

11. *D'Ambli* qui ne sait pas faire de phrases, mais qui se connoît en honneur.

12. *Foucault*, vif, emporté, toujours prêt à relever ou les fautes de ses ennemis, ou les sottises des orateurs.

13. *Lautrec*, respectable par son âge, par sa naissance et par ses services, dénoncé à l'Assemblée comme un conspirateur.

14. *D. Chevreux*, général des bénédictins. *Muet.*

mal qui en seroit résulté, et le sieur *Audoin* a eu la bonté de nous avertir que, dans cette supposition, on auroit sacrifié tous les aristocrates, pour venger *M. Barnave*. Heureusement celui-ci a été plus heureux que sage. Aussi vous avez entendu crier dans les rues : » Grande victoire remportée sur les aristocrates dans la personne de *M. de Cazalès*, par le jeune *Barnave*. Le jeune *Barnave*, le soir même de ce duel indécent, présida le club des jacobins avec le plus grand succès, et passa ensuite dans les bras de l'amour.

CÔTÉ GAUCHE.

Messieurs.

19. *De Noailles*, le plus entreprenant des ennemis de la cour, depuis que la cour est impuissante.

20. *D'Aiguillon*, ennemi juré de la reine.

21. *Montmorenci*, uniquement connu par son nom et par ses efforts pour le perdre.

22. *Volney* a fait du bruit tant qu'il a cru que son silence pourroit être chèrement payé.

23. *De Meuniers* a la voix harmonieuse, l'organe brillant et le geste affecté.

24. *Target*, avocat célèbre, académicien obscur, homme d'état dangereux.

25. *Périgord*, évêque d'Autun, lâchement livré aux sophistes qui ont flatté son inquiétude.

26. *L'abbé Sieyes*, réunit un style nerveux, un ton tranchant, des assertions hardies, des pensées neuves, tout ce qui se fait lire; mais la nature, qui partage ses dons, lui a refusé celui de la parole.

27. *L'abbé Grégoire*, transfuge des autels, livré aux calculs de la finance, aux réformes économiques, accueilli rapidement, plus rapidement oublié.

CÔTÉ DROIT.

Messieurs.

15. *D'Espréménil*, doué de cette chaleur de tête, de cette flamme d'imagination qui ameut les spectateurs, et commande aux opinions par-tout ailleurs qu'à l'Assemblée Nationale.

16. *Bergasse*, tourmenté du double besoin de servir et de paroître, dévorant les difficultés, bravant les outrages; tout étonné de se trouver royaliste.

17. *L'abbé de Boufflers*, marche sur un terrain rempli de dangers.

18. *De Robecq*, fait nombre.

19. *Grandin*, curé d'Ennée, se repent vivement du rôle qu'il joua dans son bailliage.

20. *D'Eymar*, a proposé 400 millions pour sauver le clergé. 400 millions! cette proposition valoit la peine d'être écoutée.

CÔTÉ GAUCHE.

Messieurs.

28. *L'abbé Gouttes*, dont on n'a jamais bien compris ni le langage, ni les motifs, ni l'apostolat.

29. *Dom Gerles*, intrument passif, mannequin politique qu'on a fait rentrer dans son obscurité, dès qu'il a voulu sortir de son rôle appris.

30. *Fréteau*, ancien conseiller du parlement de Paris.

31. *Rabaud de Saint-Etienne*, ministre protestant doit être placé parmi les coopérateurs modérés de la révolution.

32. *Merlin*, bon rapporteur.

33. *Chabroud*, logicien vigoureux.

34. *Nérac*, ardent constitutionnaire.

35. *Barrère*, ennuyeux discoureur.

36. *Pison*, déclamateur éloquent.

37. *Dom le Breton*, bénédictin, député subalterne.

38. *Guillot*, qui n'a pas soutenu la réputation que lui avoit fait sa pétition.

39. *L'Avenue*.

40. *Bouche*, imagination rare.

CÔTÉ DROIT.

Messieurs,

21. *Faucigny*, n'a pu dire et n'a point dit sérieusement : qu'il falloit que l'Assemblée Nationale vidât sa querelle à coups de sabre. MM. *Barnave* et *Lameth* ont bien entendu ce qu'il vouloit dire.

22. *De Boisgelin*, archevêque d'Aix. Si le zèle, si les talens, si la vanité, si les femmes pouvoient faire les succès, aujourd'hui comme autrefois, celui-ci auroit été porté aux nues.

23. *De Barmond*, malgré le devoir sacré qui oblige de respecter les malheureux, nous dirons que M. de Barmond nous a paru coupable d'un excès d'humanité ; ce qui n'est pas pardonnable dans un ancien conseiller du parlement de Paris.

24. *Frondeville* a une sorte d'éloquence sentimen-

CÔTÉ GAUCHE.

Messieurs,

41. *D'André* parle, parle avec une vivacité, un mouvement qui approchent de l'éfourderie. Celui-là n'a pas lu le traité de *Quintilien*; et ne s'en embarrasse guère.

42. *Liancourt*, si maltraité par cette épigramme des apôtres.

Sil'on achetoit du courage comme on achete de l'esprit, *Liancourt* auroit l'avantage de se battre comme il écrit.

43. *Populus*, surnommé *l'Heureux*, dont les talens, les travaux et le civisme seront couronnés par un mariage secret avec mademoiselle *Théroigne de Méricourt*.

44. *Goupil de Préfeln*, qui, avant l'Assemblée Nationale, avoit servi pendant 40 mortelles années, tantôt en abbé, tantôt en conseiller *Maupéou*, tantôt en petit maître, de modèle à tous les mannequins qui partoient de Paris, pour aller donner une idée de nos grâces dans les cours du nord.

45. *Bouche*, que de mauvais plaisans ont appelé *machoire*.

46. *Prieur*, qui nous a promis d'étudier le droit public, quand il saura bien parler sa langue.

CÔTÉ DROIT.

Messieurs.

tale, dont il s'honore et qui a su désarmer des cœurs plus farouches que ceux des pantheres africaines.

25. *Montlausier* gémit et ne parle plus.

26. *L'évêque de Nîmes*, pleure et désespère de la chose publique.

27. *Bouthillier* observe, médite et se rit de nos faiseurs.

28. *L'archevêque de Paris* ne pourra jamais justifier sa fuite, aux yeux des bons citoyens. Qu'est-ce qu'un pilote qui abandonne le gouvernail aux premiers coups de l'orage?

29. Le côté droit diminue tous les jours. Lorsqu'il
Péthion

CÔTÉ GAUCHE.

Messieurs.

47. *Péthion de Villeneuve*; je vous demande, Messieurs, je demande à tout le monde, si les affaires d'un grand royaume se traitent comme les pièces d'un procès; et si un entortillage de palais peut suppléer les connoissances diplomatiques.

48. *Ricard de Toulon*; c'est ainsi qu'on appelle un geai dans mon pays. Certains noms rappellent certaines idées.

49. *La Reveillière de l'Épeaux*, a fait l'éloge d'un curé.

50. *Martineau*, a fait la satire d'un ministre.

51. *Duport*, écolier de l'abbé Sieyès.

52. *Lavenue*, surnommé *Marcus*, *Tullius*, *Cicéron*, a fait une oraison pour ou contre la caisse d'escompte.

53. *Boutydoux*, qui seul vaut à l'Assemblée un comité des recherches et un comité de rapports.

CÔTÉ DROIT.

Messieurs.

sera réduit à zéro, ah comme la constitution marchera! comme nous arriverons à grands pas au but si désirable de nos travaux! encore une demi-douzaine de conspirations, et je réponds des noirs; il n'a pas tenu à ces malheureux, dit le pénétrant auteur de la *Chronique*, de renouveler le massacre de la Saint-Barthélemy. Ne lisez-vous pas vos devoirs dans ce peu de lignes, tracées par une main philosophique? Et c'est à ce prix que vous aurez votre constitution; Entendez-vous?

On a dit que nos *orateurs* n'avoient point la conscience de leur talent, parce qu'ils avoient besoin du murmure des louanges, pour faire le bien; comme si le besoin de faire parler de soi, la soif de briller, la vanité enfin n'avoit pas été

de tout temps le partage des *orateurs* à la tribune, ainsi que des héros à la guerre.

Si les étrangers veulent se faire une idée des talens & des vertus de la France ; il faut qu'ils viennent considérer l'Assemblée Nationale. C'est le spectacle le plus auguste, & le plus imposant à l'imagination, que cette réunion de grands hommes, tous marqués d'avance au coin de l'immortalité.

Finissons ce long article par deux réflexions.

La première, c'est qu'il faut croire que tous nos représentans ont la science infuse & le merveilleux don de prophétie ; car, tandis que les *orateurs* discutent à la tribune les plus grands intérêts de l'Europe & de la France, vous voyez les uns parcourir la brochure du jour, les autres raconter l'anecdote de la nuit, ceux-ci courir d'un bout de la salle à l'autre, ceux-là dormir dans un coin ; & cependant, lorsqu'il est question de prononcer le décret, ils se lèvent ou s'assèyent avec une fermeté qui ne peut être que le résultat d'un examen approfondi, ou d'une inspiration prophétique.

La seconde réflexion, c'est que la plus grande partie de nos *orateurs* vient des provinces méridionales. Il faut croire ou que le climat donne exclusivement le talent de la parole, ou que le

talent de la parole n'étant que la soif de briller ,
la vanité minutieuse de faire parler de soi , se
confonde avec ce qu'on appelle , *talent des gas-*
cons (1) ; & ce talent n'est pas toujours le signe
caractéristique de la médiocrité , quoiqu'on dise.

(1) Un de mes amis , qui suit les cafés , les clubs
et le palais royal , vouloit gagner , un jour avec moi ,
que sur 125 mille étrangers , qui sont à Paris dans ce
moment , il y avoit cent mille gascons.. Cent mille !
c'est beaucoup..... Mais donnez-vous la peine d'é-
couter à droite et à gauche , et vous verrez.



O R D R E.

IL n'y a plus d'ordres en France, la noblesse & le clergé confondus dans la foule, ne seront plus distingués par ces marques orgueilleuses de premier & de second rang, & comme l'observe très-bien M. Lameth, l'orgueil des superbes a été humilié. Les premiers sont devenus les derniers, & les derniers les premiers, aux termes de l'évangile. En un mot le premier, le second, le troisième ordre de l'état étoient trois corps usés, qu'on a fracassés, pour en faire un neuf, composé de citoyens (1).

On dit dans l'Assemblée *rappeler à l'ordre*, ceux qui s'écartent du respect qu'on doit aux choses ou aux personnes. On pouvoit rendre

(1) » Où sont, s'écrioit M. Dupont, le vendredi 23 avril 1790, où sont la *Flandre*, la *Bretagne* et l'*Alsace*? Je ne les vois plus, elles ont disparu de la France géographique, comme la noblesse et le clergé de la France politique. Il n'y a plus de provinces, il n'y a que la France, il n'y a plus d'ordres; il n'y a que des citoyens «,

cette censure imposante & utile ; mais quelques esprits chagrins assurent que l'abus qu'on en fait & l'excessive partialité qu'on y met, lui a ôté tout son prix.

L'ordre du jour est encore une expression nouvelle pour désigner les matieres annoncées & préparées à l'avance ; ainsi qu'un moyen efficace de faire taire les *orateurs* diserts qui s'écartent trop souvent de la question, selon l'ancien usage des avocats. Au lieu de crier : *au fait*, on crie, à *l'ordre*. Tout est de convention, vous dis-je, & sur-tout la langue mystagogique des novateurs. L'ordre du jour est affiché sur les poëles.

P A C T E F É D É R A T I F.

NOUVELLE machine renouvelée des grecs, à l'effet d'enchaîner par des fêtes & des sermens, les peuples au joug d'une nouvelle domination. Mais on dit que des bâtimens qui ne se soutiennent qu'à force de liens, & des gouvernemens qui ne se conservent qu'à force de juremens, sont également prêts à s'écrouler.

Qu'est-ce qu'un *pacte fédératif* ?

Je vais vous le dire, il prend envie à des jeunesgens d'Angers de courir le monde, & d'aller visiter leurs freres de Bretagne. Ce voyage, produit par le désœuvrement, peut être illustré par un beau mot, par le patriotisme, & chemin faisant, ils projettent de faire annoncer qu'ils vont à *Pontivi*, se joindre à la jeunesse bretonne pour jurer sur l'autel de la patrie un immortel dévouement à la nation, à la loi & au roi; & le projet eut lieu le

On dépêche un avocat à Paris pour en porter le verbeux récit à l'Assemblée. Ce récit excita l'enthousiasme de commande de tout le côté gauche. On vote des remerciemens publics à l'avocat, & on prend en secret la ferme résolution de faire répéter cette farce dans toutes les provinces de France.

Quatre-vingt parisiens se détachent aussi-tôt & montés sur leurs grands chevaux de bataille, arrivent par monts & par vaux dans la capitale du Poitou; annonçant par-tout l'objet de leur mission, & criant par-tout, *vive la nation*: les poitevins exaltés, enchantés sonnent la trompette, avertissent leurs freres d'armes d'Aunis, de Saintonge, du Saumurois, & d'Angoulême de venir à la fête du patriotisme. Bien-tôt réunies au nombre de 15,000, ces milices se rassemblent dans une plaine autour d'un autel de gazon, &

là , après une petite querelle de point d'honneur , qui faillit à produire un carnage général , on jure un éternel attachement à la nation , à la loi & au roi.

L'exemple est contagieux , il vole rapidement du centre aux extrémités du royaume. Le bruit de cette fête patriotique arrive à Tours sur la queue d'une hyrondelle. Les tourangeaux aiment les fêtes patriotiques presque autant que la bonne chère : ils convoquent toutes les milices du voisinage. La vanité , la nouveauté , le désœuvrement y rassemblèrent 12 à 15 mille héros qui burent , qui mangèrent copieusement , qui dansèrent gaîment , firent danser les prêtres , cassèrent les lanternes , & crièrent pendans trois jours *vive la nation* ; c'étoit la chose du monde la plus curieuse.

Bordeaux , Rouen , Lille , Arras , le Mans , &c. Toutes les capitales des provinces , suivirent cet exemple & précédèrent la grande fête de la fédération par excellence , qui devoit servir à Paris de commémoration *touchante* & d'anniversaire à la prise de la bastille. Vous avez ouï parler , Messieurs , du concours prodigieux de spectateurs , de la grandeur de l'amphitéâtre , de l'élevation de l'autel , de la pluie , du serment du roi , du repas de la Muette , de l'illumination générale , & du monument qu'on se dispose à élever dans le champ de Mars pour éterniser

cette magnifique cérémonie. Vous avez ouï parler de tous cela. Hé bien à ceux qui vous répéteroient encore que ni Rome , ni la Grece n'ont aucune fête à opposer à celle-ci. Répondez , croyez-moi , par un fait que je vais rapporter , & un calcul que j'ajouterai.

César traita , un jour , tout le peuple romain à 22 milles tables , qui chacune avoit son maître d'hôtel , & fit ensuite distribuer 400 deniers par tête , dix boisseaux de blés & dix livres d'huile. Ce n'est pas tout : sur un lac creusé exprès dans le champ de Mars , deux flottes de galeres équipées de mille hommes chacune donnerent aux badauts de Rome le spectacle d'un combat naval.

On comptoit alors dans la capitale du monde environ 800,000 ames. Que 400,000 , seulement aient reçu la distribution , en n'évaluant les choses qu'à 60 liv. par tête , voilà déjà 24 millions ; viennent ensuite les dépenses du repas , du combat & du spectacle évaluées à 48 millions Auguste fit distribuer à ce même peuple 96 millions , & puis rapprochez de ces grandes masses , vos commissaires , votre pont de bateaux , vos mâts & vos illuminations. Revenons au *pacte fédératif*.

Ce mot est ronflant , sonore & tant soit peu énigmatique. Il signifie réellement une asso-

ciation libre de provinces indépendantes , telles les petites républiques de la Grece , étoient liées par un *pacte fédératif* , sous la garantie solennelle des *amphições* , tels les cercles de l'empire sont réunis & confédérés , en vertu & sous la garantie de la bulle d'or.

Mais il présente aux demi-savans l'image de la force & de la paix réunies par un contrat libre , & les demi-savans expliqueront aux ignorans comment le fait dérive nécessairement d'un droit si bien établi ; lorsque toutes les milices nationales bien exercées , bien lassées , bien invoquées , auront ainsi prêté le serment civique ; on présentera aux peuples cette association fatigieuse , comme l'aveu général des provinces & l'assentiment libre de la nation.

Mais quelque soit l'avantage & l'enjouement des *pactes fédératifs* , n'oublions pas , ô mes amis ! que s'est à l'unité de moyens , d'action & d'intérêt que la France a dû son pouvoir , & devra son salut. La France est le point central de l'univers policé. Si des droits métaphysiques ne nous ont point fait oublier des devoirs essentiels , ne craignons point la ligne fédérative de nos ennemis. La nature nous appelle à dominer en Europe.

P A T R I O T I S M E.

AMOUR de la patrie , dévouement d'un citoyen à la chose publique. Ce sentiment héroïque , si commun dans les beaux jours de la Grece & de Rome , si profondément ignoré dans nos modernes constitutions , vient d'être subitement rappelé , renouvelé , célébré en France avec un enthousiasme qui auroit lieu de surprendre , si l'on ne connoissoit l'enjoûment des opinions nouvelles , l'empire de la mode , & les variations de notre chere patrie.

Mais avons-nous réellement une patrie ? N'est-ce point une plaisanterie de la part de ces messieurs ? Sommes-nous citoyens , comme tant de braves cordonniers , bouchers , maçons , clercs de procureur nous le crient tous les jours ? Sommes-nous citoyens ou sujets ? Louis XVI est-il un roi ou un tyran ? car il faut s'expliquer ou se résoudre à ne jamais s'entendre.

» Avec nos préjugés , notre misère , notre basse philosophie & les passions du petit intérêt concentrées avec l'égoïsme dans tous les cœurs , par des institutions ineptes , que le génie ne

diſſa jamais, pouvons-nous ſérieuſement nous flatter de reſſembler aux Spartiates des Thermopiles, ou bien aux ſoldats de *Cincinnatus* «.

Qu'y a-t-il de commun entre ces grandes figures prononcées, & nos petites phyſionomies muſquées & enluminées : » entre des institutions qui embrâſoient continuellement de gloire & d'émulation, qui portoient le courage & toutes les vertus à ce degré d'énergie, dont rien aujourd'hui ne rappelle l'idée, & qu'il n'appartient pas même aux modernes de croire ; & des loix qui nous apprennent uniquement à bien obéir à nos maîtres, à ne pas voler dans les poches & à donner beaucoup d'argent aux fripons publics « ?

J'en demande pardon à M. Briffot de Warville, préſident du comité des recherches, & auteur d'un journal banal, partial, trivial, original ; nommé *le patriote* : mais j'ai bonne envie de ſoutenir dans une theſe publique, que ſi le patriotiſme ne peut exiſter ſans liberté, & celle-ci ſans ſûreté, il n'y eût jamais moins de patriotiſme en France, que depuis que les déclamateurs exaltent l'égalité, la liberté & le patriotiſme ; & une de mes poſitions les moins hardies ſeroit celle-ci :

Jamais on n'a montré tant d'ariftocratie dans la penſée, tant de deſpotiſme dans la conduite,

tant de tyrannie dans les actions les plus indifférentes, que depuis que nous sommes libres, ou depuis qu'on a voué à l'exécration les tyrans, les despotes & les aristocrates.

P A T R O N I M I Q U E.

DEPUIS le fameux décret qui supprime les titres insolens de la noblesse, & renverse de fond en comble cette hiérarchie monstrueuse de dignités qui nous écrasait, chacun ne sera plus distingué que par son nom de baptême, & c'est ce qu'on nomme *patronimique*.

Ainsi au lieu de dire : le prince de Condé, on dira, avec M. de Mirabeau l'aîné, *Louis-Joseph de Bourbon* est violemment soupçonné d'avoir envoyé dans les provinces un manifeste pour exciter les peuples à la révolte.

Au lieu de dire ; le prince de Lambesc, on dira, Charles de Lorraine s'est prudemment mis à couvert par la fuite des vengeances de la nation.

Le duc d'Aiguillon... on dira, Armand... *Vignerod* est un des plus zélés partisans de la nouvelle constitution.

Duc de la Vauguion, *Jacques Quelem*; marquis de Bellefonds, *Antoine Gigaut*; comte d'Héricourt, *Pantaleon du Trouffet*; comte de Vaudreuil, *Charles Drouin*; comte du Larry, *Jean Lafnier*; marquis de Condorcet, *Jacques Caritat*; duc de Fleury, *Louis Rosset*; comte de la Galiffoniere, *Nicolas Barju*. . . .

Nous allons voir paroître sur la scène une foule de noms inconnus. Il faudra à chaque instant recourir à son nobiliaire, pour savoir quel est un *Bastet*, un *Guignard*, un *Pelletier*, un *Mignon*, un *Guillon*, gens uniquement connus par leurs terres & par leurs aïeux (1).

» Une assemblée de législateurs, dit gravement un des plus grands métaphysiciens du siècle, qui dans le cours d'une année, a restitué à la France plus de droits que tous les autres peuples n'en ont jamais reçus de tous les législateurs, si un

(1) Si nos petits neveux ne prennent pas cette époque pour un conte des mille et une nuit, ils demanderont, pourquoi on n'a pas fait tous les roturiers nobles, au lieu de rendre tous les nobles vilains; pourquoi on n'a pas laissé à tout le monde la liberté de prendre des armoiries, au lieu d'effacer, sans rémission, celles qui existoient depuis les croisades; pourquoi enfin on n'a pas élevé les dernières classes à la hauteur des premières, au lieu de ravalier celle-ci au dessous des autres?

moment, elle s'est égarée, n'a pu l'être que par ces deux beaux sentimens qui l'ont toujours guidée à travers les orages; l'amour de l'égalité & l'amour du peuple. Ah! sans doute il falloit, & même à tout prix, proscrire ces inégalités personnelles, les seuls de tous les malheurs contre lesquels les ames un peu nobles n'ont ni constance ni courage: il étoit nécessaire au moment, où tous les yeux s'étoient ouverts sur l'abjection de notre existence sociale, de rétablir la société sur les droits de la nature, & si à l'épreuve, on eût trouvé que cela étoit impossible, il eût fallu dissoudre la société, comme on abandonne un ouvrage qu'on reconnoît au dessus de ses forces, & n'avoir plus que l'ambition de rentrer dans les forêts; mais l'entreprise la plus hardie se continue avec le succès le plus heureux.

» Cependant il seroit que le plus généreux & le plus juste de tous les sentimens, l'amour de l'égalité, porte dans plusieurs de leurs décrets les influences d'une dangereuse erreur. Ils ne se contentent pas de rendre les hommes égaux, ils veulent rendre les fonctions sociales égales: ainsi une hiérarchie dans les tribunaux leur a paru redoutable comme une hiérarchie dans les citoyens; mais de même que, dans une machine bien organisée, les forces ne sont pas toujours

également distribuées dans tous les ressorts, la société, qui est aussi un corps organisé, ne doit pas non plus placer des forces égales dans les fonctions qui sont ses ressorts. La société doit imiter la nature qui n'a pas mis la même puissance dans tous les points du levier.

» Le chef-d'œuvre d'une constitution, c'est de donner aux fonctions ces inégalités qui leur sont nécessaires, & de retenir les fonctionnaires dans l'égalité de l'homme & du citoyen. La solution du problème est manquée, soit qu'on rende les hommes inégaux, soit qu'on rende les fonctions égales. *Journal de Paris*, n°. 207.

Toute cette métaphysique, & tous les décrets de l'Assemblée n'empêcheront point l'inégalité des richesses la plus insupportable de toutes.



P E U P L E.

LE peuple est tout , disent les philosophes , c'est lui qui fait la force de l'empire , c'est lui qui régénere toutes les autres classes.

Avant ces derniers temps , disent les aristocrates , le peuple ne songeoit pas même à solliciter comme faveur ce qu'on lui accorde aujourd'hui comme droit. Quelle nécessité y avoit-il d'augmenter l'influence populaire , dans les lettres de convocation , pour engloutir ensuite toutes les prérogatives du trône. De conséquence en conséquence , n'ira-t-on pas jusqu'à refuser l'impôt , jusqu'à briser tous les liens de la propriété ?

Peuple françois ! les aristocrates voudroient , qu'écrasés depuis tant de siècles , vous le fussiez éternellement ; ils voudroient que votre liberté dépendît de vos tyrans , votre fortune de vos usurpateurs , l'honneur de vos femmes , la sûreté de vos jours , de ceux qui se jouent de l'une & de l'autre ; ils voudroient qu'on éludât le moment de vous affranchir , que l'on écartât le moyen de vous défendre , que l'on vous livrât habilement

habilement à vos sacrificateurs. Ils tremblent que ressuscités, vous ne tentiez d'ensevelir à leur tour vos oppresseurs antiques. La mitigation des abus les épouvante. Un nouvel ordre de choses leur semble le désordre universel.

Leur jugement & leur conscience raisonnent comme les ottomans qui ne permettent pas à leurs esclaves de se rassembler de peur qu'ils ne se révoltent, ou comme les geoliers, qui ne laissent à leurs captifs aucun instrument, de peur qu'ils ne liment en secret les barreaux de fer qui les emprisonnent.

Vaines terreurs, prévoyance inutile ! Le peuple est devenu de fait le souverain actif, & chaque section du peuple forme la nation ; le pouvoir de celle-ci devant être indéfini, absolu, illimité, tous les officiers de l'état à commencer par le roi, n'étant que ses commis, & les loix ses volontés momentanées qu'elle peut enfreindre par sa toute puissance, ou anéantir à force armée : les droits de l'homme consistant à n'obéir qu'à son vœu, qu'à son intérêt : nul ne doit être surpris que le peuple mette journellement ici ou là cette nouvelle théorie en pratique. C'est au refus de payer l'impôt qu'elle s'applique avec le plus de succès ; car l'impôt est une atteinte à la propriété. Celle-ci ne peut être taxée que pour les besoins de l'état ; or si le peuple décide que

les besoins de l'état n'exigent point d'imposition, on ne peut le ramener à son devoir que par la persuasion, ou par la contrainte; mais comment contraindre ceux qui composent la force publique, & qui ont seuls la prérogative de la mettre en mouvement par leur délégués municipaux, & dans la dépendance desquels sont les juges amovibles qui pourroient punir les insurrections? Comment persuader des gens cuirassés contre les raisonnemens, ou qui n'y répondent qu'à coup de sabre: *Hoc opus, hic labor.*

Je le sens bien, vous le sentez comme moi... Mais enfin le peuple en reprenant tous ses droits pouvoit-il négliger, abandonner le plus beau de tous, celui de garder son argent, & d'immoler tous ceux à qui on l'avoit ci-devant immolé.

Je n'ai plus qu'une difficulté. Qu'est-ce qui compose le peuple en France? ce n'est point la noblesse, ce n'est point le clergé, ce ne sont point les riches bourgeois, ce ne sont point les marchands, ce ne sont point les artistes, restent donc les manouvriers, les artisans, les prolétaires qui composent la nation, & assurent les fondemens de la constitution. Voilà-t-il pas une constitution bien appuyée?

PRINCIPES.

» **I**L est des gens à qui le mot de *principes* rend aujourd'hui le même service que les juremens aux polissons. Quand on a cité trente fois en trente lignes les principes, on est dispensé de raisonner juste. Jusqu'à présent, on avoit cru que les principes étoient ces vérités en petit nombre qui résultent de l'expérience & de la sagesse des siècles ; mais on nous désabuse chaque jour. Les *principes* sont les opinions de tel ou tel ; la vérité, c'est le système d'une secte ou d'un parti ; les lumières, ce sont les connoissances personnelles des journalistes «. *Mercur de France.*

On sent que les *principes* de M. de Mirabeau ne sont point ceux de M. Maury. Mais pourquoi ces deux vigoureux athletes, dignes de se mesurer personnellement l'un contre l'autre, ne se rapprochent-ils pas d'avantage, non pour se concilier, mais pour se combattre. Pourquoi n'employent-ils que des troupes auxiliaires, lorsque le public attend d'eux le combat à ou-

trance d'Achille & d'Hector? Au reste si le mouvement des armées qu'ils commandent, est quelquefois également défordonné, les coups qu'elles portent ont des effets bien différens. Les foldats de M. Mirabeau, armés jusqu'aux dents, lancent, d'une main sûre, les fleches redoutables de Philoctete, tandis que ceux de M. Maury la poitrine découverte & la tête nue, se contentent d'agiter la lance de Minerve, avec laquelle ils font à peine une égratignure.

Ne vous semble-t-il pas, Monsieur, voir le bon et le mauvais *principe*, l'Arimane & l'Oromase des anciens? mais là, comme ici, le bon *principe* n'est pas le plus fort.



P R I O R I T É.

C'EST une victoire que d'obtenir la *priorité* d'une motion sur l'autre. Il est à présumer que celle qui obtient cette *priorité* obtiendra la préférence , & sera bientôt consacrée par un décret.

Ce mot vient du latin *prior* , *primus* , le premier , le principal , le chef ; & le chef apparent dans un gouvernement , dans une assemblée , dans un cloître n'est presque jamais celui qui gouverne en effet ; mais la *priorité* , soit des choses , soit des hommes n'est pas toujours un préjugé contre la sagesse des uns , & le talent des autres. E X E M P L E.

Depuis long-temps, M. *Riquetti* l'aîné se tenoit dans un silence alarmant pour les bons patriotes. Sa voix douce & pénétrante ne se faisoit plus entendre dans cette tribune , jadis illustrée par la multitude de ses succès. On ne crioit plus dans les rues , la grande motion de M. le comte de Mirabeau , le grand discours de M. le comte

de Mirabeau , la grande dénonciation faite par M. de Mirabeau. Hercule enfin avoit déposé ses armes toujours victorieuses , les monstres renaissoient de toutes parts , & Paris étoit consterné.

Le *pacte de famille* est soumis à la discussion ; l'Europe en attend la décision avec inquiétude ; tous les regards sont tournés vers le comte de Mirabeau ; le comte de Mirabeau se réveille. Il y a eu dix motions sans les amendemens , pour ou contre ce fameux pacte , parfaitement rédigé , sagement combiné , balancé pour la France.

Les uns par un zèle outré vouloient l'anéantir tout simplement , les autres par un respect superstitieux vouloient en conserver les points & les virgules ; ceux-ci demandoient qu'on en changeât le nom , ceux-là qu'on en modifiât les articles. M. de Mirabeau étoit du nombre de ces derniers ; par l'insertion de deux mots nouveaux & hardiment employés , il parvint à réunir tous les suffrages. Sa motion obtint d'abord la *priorité* , & ensuite un décret , que nous n'avons pu lire , sans pleurer de joie & d'admiration. Ce décret est sage ; & le *vertueux M. Loustalot* , tout *Loustalot qu'il est* , n'a pu encore y trouver la moindre disposition qui blessât la sagesse & la vertu : *Sic itur ad astra.*

Nous prévoyons que cet article ainsi que

bien d'autres, paroîtra froid, ennuyeux & fade aux amateurs du haut goût, & des fauces à l'esprit-de-vin ; mais nous avons préféré constamment le langage modéré de la prudence, aux succès éphémères de l'enthousiasme & du fanatisme de nos orateurs populaires. Il n'est pas difficile d'obtenir une *priorité* décidée par des injures dirigées contre les anciens dieux de la terre. Il n'est pas difficile d'annoncer dans le style des halles, qu'on pendra MM. *Malhouet, Saint-Priest, Neker, La Tour-du-Pin, Mallet-du-Pan, l'abbé Maury*, & autres anti-révolutionnaires ; mais donner des raisons, analyser une opinion, parler avec décence ; parler françois, sans fiel, sans juremens, sans mauvaises plaisanteries, combattre avec honneur, respecter les mœurs & les bienfécances : voilà l'écueil de nos modernes Cicerons.



PRIVILÉGE.

IL est bon de rappeler que sous l'ancien régime, depuis les *privilèges* du clergé, jusqu'aux *privilèges* des boues, tout étoit *privilège*. Des compagnies s'étoient emparés de tous les moyens d'écraser, d'affamer, d'habiller, de tourmenter le peuple. On vendoit publiquement, sur des *privilèges* exclusifs, l'honneur, le rang, les places, les femmes, le crédit, le pain & le sang du pauvre peuple.

Des banquiers, agioteurs, des caissiers chancelans, des spéculateurs usuriers, des financiers avides, des courtisans actionnaires, des entrepreneurs téméraires, tous ces gens là asséyoient la base de leur fortune sur des *privilèges*, qui, eux-mêmes étoient assis sur l'éternelle bêtise des hommes toujours trompés, jamais défabusés.

Certes il étoit digne des *huns* & des *vandales* de mettre entre les mains d'une compagnie affamée les droits & l'argent des autres citoyens. Ces droits étoient livrés par la foiblesse & l'impéritie à l'avidité & à la bassesse. La foiblesse étoit du prince qui les scelloit; l'impé-

ritie, du ministre qui les proposoit ; la bassesse, du courtisan qui les sollicitoit ; & l'avidité, de l'homme d'affaires qui les avoit conçues.

Mais parce qu'il y a eu des *privileges* abusifs, odieux, le sont-ils tous également, & faut-il anéantir tout ce qui en porte le nom ?

Le *privilege* de la compagnie des Indes, par exemple, a été supprimé par un décret qui n'a pas obtenu tous les suffrages. Nous sommes loin de penser que ses auteurs aient reçu 500 mille francs de milord Pitt, pour une œuvre aussi méritoire ; mais pourquoi tous ces courriers de Londres, d'Amsterdam, de Hambourg à la porte de l'Assemblée pendant la discussion, & qui n'attendoient pour désemparer, que le moment où le fatal décret fut prononcé ? Ah ! pourquoi.....

PROLÉTAIRE.

C'EST ainsi qu'on nommoit chez les romains la classe des plus pauvres citoyens, dont les biens ne montoient pas à quinze cents pièces d'argent ; on les distinguoit par ce nom, de ceux qui n'avoient rien, & qu'on appeloit *capite censi*.

» Il n'est donc pas vrai, comme le prétendent les théoristes, que plus on assemble d'électeurs, en recevant même les suffrages de la populace, plus les choix ont de rectitude, plus la raison domine, plus le mérite pauvre est préféré. L'expérience des républiques a constamment prouvé le contraire & justifié la sagesse des législateurs qui par un *cens* limité ont écarté cette foule de *prolétaires* qui perdirent la liberté romaine, ainsi que l'ont remarqué J. J. Rousseau & tant d'autres «.

QUESTION PRÉALABLE.

C'EST lorsqu'on délibère si on délibérera. Cette formule n'est invoquée, ainsi que l'ajournement, que par les mécontents d'une *question* principale, & la *question préalable* est pour eux une véritable fin de non-recevoir. On a remarqué à ce sujet que la minorité qu'on appelle assez improprement le *parti des noirs*, a souvent raison de se plaindre, mais a toujours tort d'allonger les séances par d'inutiles chicanes. Aucune de ces chicanes n'a réussi à suspendre une seule délibération prise & arrêtée aux jacobins,

& toutes font perdre un temps & un argent précieux à la nation.

Qu'on admire tant qu'on voudra l'éloquence de M. l'abbé *Maury* & l'intrépidité de monsieur de *Foucaut*, moi je m'indigne contre leur opiniâtreté à parler à des fous, à interroger des muets, à rester au milieu des loups.

R É G É N É R A T I O N.

ACTION de naître, ou d'être régénéré. L'écriture sainte emploie ce mot dans deux sens, 1^o. pour la naissance spirituelle qu'on reçoit au baptême : » *Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis & renovationis Spiritus-Sancti* «. Ep. ad tit. III. v. 5. 2^o. Pour la nouvelle vie qu'on espère après la résurrection : » *In regeneratione cum sederit filius hominis in sede majestatis sue, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel.* « Math. cap. 19 v. 28.

Nous citons avec confiance ces deux passages, de la sainte écriture, parce que nous savons quelle influence cette autorité sacrée a sur l'esprit

de nos religieux députés ; mais nous ne les traduifons point pour ne pas effaroucher les incrédules.

La chirurgie emploie ce même mot de *régénération* pour exprimer la reproduction de la substance perdue. Par exemple , dans les parties molles de l'animal , il ne se fait aucune *régénération* , & l'opinion contraire a été funeste aux progrès de l'art ; mais il y a des exemples de *régénération* d'os dans des sujets jeunes , qui n'avoient pas encore pris tout leur accroissement.

La *régénération* peut donc également s'employer au propre , comme au figuré. On peut également dire un corps *régénéré* par le feu ; purifié vaudroit mieux ; & une ame *régénérée* par les eaux du baptême , par la confession &c. . .

On demande maintenant dans quel sens , il faut entendre la *régénération* du royaume. Est-ce une nouvelle vie spirituelle morale & future ; Est-ce une récréation physique , politique & actuelle ? L'une & l'autre a bien son prix ; mais il faut savoir à quoi s'en tenir.

Dans le premier cas , il est clair que nous devons souffrir patiemment , gaîment , même tous les maux imaginables ; qu'on nous dépouille , qu'on nous pende , qu'on nous brûle ! qu'importe ? notre récompense est dans les cieux , c'est là que nous jouirons à notre aise de cette liberté

fainte , dont on nous berce sur la terre , laquelle jointe à la vue béatifique du pere éternel , doit nous dédommager amplement des angoisses & des tribulations que nous éprouvons dans cette vallée de larmes & de miseres ; mais il faut être de bon compte , cette premiere explication n'est pas supportable. Voyons la seconde , & avançons.

Dans cette supposition , la *régénération* de la France , doit être une nouvelle création physique , politique & temporelle , & certes rien n'est plus facile à prouver.

D'abord les terres déchargées de l'impôt odieux de la dîme , produiront au centuple & enrichiront les propriétaires aux dépens de qui il appartiendra : les amidons , les savons , les huiles & les cuirs débarrassés de l'impôt , vont circuler plus rapidement & donner à tous & à un chacun la facilité de se poudrer , de porter des souliers , du linge blanc , & de manger de la salade. Le sel est libre , le tabac le deviendra. Plus de ces recherches infâmes qui portoient le trouble & la désolation dans les maisons , plus d'inquisition , plus de commis , de prêtres , de nobles , ni de collecteurs. En un mot , la France va prendre une superbe couleur. Ce n'est pas tout. Nous avons en outre une déclaration des droits de l'homme qui vaut seule tous les trésors du nouveau-monde.

» La nature a fait les hommes libres & égaux en droits «. *Droits de l'homme*, art. III. Toutes ces distinctions de rang & de naissance, tous ces privilèges de la grandeur & de la richesse n'existeront plus, ou tourneront au profit commun, puisqu'elles ne sont fondées que sur l'utilité commune.

» Les hommes, pour être heureux, doivent avoir le libre exercice de leur facultés physiques & morales «. *Ibid. Art. IV.* Il ny aura donc plus, Dieu merci, de ces maîtrises & jurandes qui tuoient l'émulation; il n'y aura plus de censeurs qui étouffoient les talens à leur naissance; plus de compagnies de commerce qui dévoroient les villes & affamoient les campagnes. Je pourrai faire moi-même mes souliers, mon pain, mes culottes, & la barbe à mon voisin. Je pourrai vendre mon blé, mon vin, mon orvietan & ma graine de moutarde à qui je voudrai. Je pourrai, en un mot, plaider, chanter, saigner, vivre & mourir quand & comme il me plaira.

» Les citoyens de toutes les classes peuvent être admis à toutes les charges & emplois du royaume «. *Principes du gouvernement françois*, art. IX. Le mérite seul, & non pas la naissance, déterminera le choix des hommes, & la valeur des récompenses. Le soldat pourra devenir maréchal de France. Un vicaire de campagne,

archevêque de Paris; un bailli de village, chef du conseil; & mon cordonnier, collègue & rival de M. Charles *Lameth* «.

Cela saute aux yeux, & fait venir l'eau à la bouche.

» Les citoyens ne peuvent être soumis à d'autres loix qu'à celles qu'ils ont librement consenties «. *Droits du citoyen*, art. XI. Ainsi donc je ne serai point, je ne pourrai point être soumis à des loix contraires à mes intérêts. Je pourrai y substituer ma volonté. Je pourrai repousser par la force quiconque invoquera cette loi contre moi; car cette loi n'est pas la mienne.

» Il est permis à tout homme de repousser la force par la force. *Ibid.* art. XVI. Le plus fort & le plus adroit est ici le plus heureux, c'est la loi naturelle; on ne vide pas autrement ses querelles chez les hurons & les algonquins. Mais parce que des sauvages auront des loix dictées par la nature, un orgueilleux préjugé de civilisation nous en priveroit! cela seroit insupportable.

Tros rutulus ve fuat, nullo discrimine habeto.

» Aucun homme ne pourra être inquiété pour ses opinions religieuses «. *Ibid.* art. XXI. C'est à Dieu seul de venger ses injures. Depuis

que les hommes en ont pris soin, le remède a toujours été pire que le mal.

» Tous les hommes ont le droit de quitter l'état où ils sont nés & de se choisir une autre patrie ». *Ibid. art. XXII.* Pour évaluer le bonheur qui nous attend, & les progrès de la philosophie, il suffit de comparer cette loi sage & humaine avec les dispositions de l'édit de 1684, qui condamnoit à être pendus les protestans discolos ou opiniâtres.

Cette courte analyse suffit pour démontrer que la France est régénérée & que cette régénération doit s'entendre d'une récréation physique, politique & temporelle.

Temporelle, cela s'entend, à moins qu'on ne suppose, & je ne suis pas éloigné de la supposition, que l'Assemblée travaille pour l'éternité.

Politique, puisqu'elle assure les droits de l'homme métaphysique, la liberté individuelle, & le bonheur de tous.

Physique, puis qu'elle centuple le produit des terres, encourage l'industrie, avise le commerce. *C'est entendu.*

RESPONSABILITÉ.

R E S P O N S A B I L I T É.

LA *responsabilité* des ministres est la garantie naturelle de la liberté politique des peuples. Etoit-ce le roi qui déclaroit la guerre , qui faisoit les emprunts , qui distribuoit les lettres de cachet , qui exiloit les parlemens , qui devoit pendant trois ans & demi de paix le capital de 175 millions de rente , ce qui fait trois milliards & demi ? Non. C'étoit d'avidés courtisans , d'insatiables ministres. Le bonheur d'un roi est inséparable de celui de ses sujets. La liberté des personnes , & la propriété des biens , sont les premiers droits de la nature , les premiers avantages de la monarchie. Le monarque est assujetti aux loix constitutionnelles qui assurent ces droits à la nation ; & le souverain des françois eût rejeté avec indignation le titre odieux qui ne lui offriroit plus pour sujets que des esclaves humiliés.

Mais par une suite d'abus & de malheurs , par un enchaînement de surprises faites à la religion du meilleur des rois , la liberté des per-

sonnes , & la propriété des biens attaqués sans cesse par le despotisme & la voracité des ministres étoient devenus de tristes illusions , & les loix de vaines formalités.

Il étoit donc bien important d'arrêter un désordre aussi cruel. Il étoit bien nécessaire pour prévenir la chute de l'empire , de garantir le trône des pièges de l'intrigue & de l'infidélité , de régler l'emploi des revenus , de faire renaître le bon ordre & la confiance , d'affermir l'autorité en assurant les droits de la nation , d'enchaîner enfin la cupidité & le despotisme des ministres par la crainte de rendre des comptes rigoureux (1).

La responsabilité des ministres est une des plus heureuses opérations de l'Assemblée Nationale ;

(1) M. Goupil de Préfeln , qui , comme on sait , tient toujours une balance exacte entre les loix de la justice et les devoirs de l'humanité , a imaginé que les ministres étoient une espece particuliere de citoyens , qu'on pouvoit désormais froisser à son aise et tourmenter à son gré. En conséquence , pour rendre leur responsabilité plus imposante et plus redoutable , il a représenté » qu'il falloit déployer avec plus de précaution et de sévérité sur eux la puissance de la nation ». 18 avril 1791. Ce qui me paroît également juste et humain.

mais , comme il faut rendre justice à qui il appartient , disons qu'il y a plus de douze ans que les parlemens la sollicitoient. Voyez les innombrables remontrances de 1787. On les croyoit alors le produit d'un courage étonnant.

R É V O L U T I O N .

CHANGEMENT extraordinaire , bouleversement qui change entièrement l'état d'une chose. Il y a des révolutions physiques. Telle fut celle qui engloutit jadis les terres Atlantiques , et de nos jours , celle qui culbuta la Calabre. Il y a des *révolutions* morales ; telle fut la renaissance des lettres aux trois époques connues de Périclès , d'Auguste & de Léon X. Il y a des *révolutions* politiques , telle est celle qui renversa le trône & le monarque en Angleterre , sous la conduite de Cromwel. C'est de ces dernières *révolutions* dont il est ici question.

» Les peuples , ainsi que les hommes , dit l'auteur du *contrat social* , ne sont dociles que dans leur jeunesse , ils deviennent incorrigibles en vieillissant. Quand une fois les coutumes sont

établies & les préjugés enracinés, c'est une entreprise vaine & dangereuse de vouloir les réformer «.

Ce n'est pas qu'il ne se trouve quelquefois dans la durée des états des époques violentes, où les révolutions font sur les peuples, ce que certaines crises font sur les individus, ou l'horreur du passé tient lieu d'oubli, & où l'état embrasé par les guerres civiles, renaît, pour ainsi dire, de sa cendre, & reprend la vigueur de la jeunesse en sortant des bras de la mort. Telle fut Sparte au temps de Lycurgue; telle fut Rome après les Tarquins, &c.

» Mais ces événemens sont rares; ce sont des exceptions dont la raison se trouve toujours dans la constitution particulière de l'état excepté; elles ne sçauroient même avoir lieu deux fois pour le même peuple; car il peut se rendre libre tant qu'il n'est que barbare, mais il ne le peut plus quand le ressort civil est usé. Alors les troubles peuvent le détruire sans que les *révolutions* puissent le rétablir. Et si-tôt que ses fers sont brisés, il tombe épars, & n'existe plus. Il lui faut alors un maître, & non pas un libérateur. Peuples libres, souvenez-vous de cette maxime, on peut acquérir la liberté; mais on ne la recouvre jamais «.

Ne croyez pas, Messieurs, qu'en citant ce

grand morceau de l'oracle , j'aie prétendu démontrer l'inanité de notre *révolution* : non ; une telle ingénuité n'entra point dans mon ame. J'ai voulu seulement relever quelque bagatelles qui me paroissent contradictoires à moi chétif.

Vous l'avez entendu prêcher contre les *révolutions* , & assurer dogmatiquement qu'on ne recouvre point sa liberté Mais poursuivez l'ouvrage , vous le verrez se plaindre à chaque feuille de la dureté , de la méchanceté , des sottises de nos constitutions. Vous le verrez conseiller de renvoyer les tirans , & de reprendre sa liberté , que nul homme sur la terre n'a droit d'enchaîner ? Vous l'entendrez répéter , répéter , répéter qu'un homme ne peut ni se vendre , ni se donner , qu'un tel acte est illégitime & nul. Qu'à plus forte raison , les peuples , à moins d'être foux , ne pouvoient aliéner leurs droits , &c.

Mais qu'est-ce donc qu'une liberté , qu'il faut reprendre , & qu'on ne peut pas reprendre ; qu'est-ce qu'un droit de rompre un contrat abusif , par une entreprise vaine & dangereuse ? Qu'est-ce qu'un homme qui nous lance dans un précipice , nous présente ensuite un quart de cercle & le compas de proportion , pour en

mesurer la désespérante hauteur ? Moi je n'y comprends rien.

Je comprends bien mieux les excellentes réflexions de M. *Prudhomme*, & les délicieuses plaisanteries de M. *Camille des Moulins*, qui nous promettent, chacun dans leur genre, plus de beurre que de pain, pourvu toutefois qu'on se défasse de quelques aristocrates ennemis de la *révolution*. Qu'on s'en défasse ou qu'on ne s'en défasse pas, qu'on cabale, ou qu'on ne cabale pas, qu'on fasse la guerre ou la paix, je dirai avec M. le marquis *De Villette* : ça ira, ça ira (1). Et au fait, quel est le malheureux assez dépourvu de sens pour désirer, ou pour machiner une contre-révolution ? S'il en existoit, c'est aux petites-maisons, & non pas au châtelet qu'il faudroit le renfermer.

(1) M. *Suard* qui a passé de la police à la liberté, et n'y a pas trouvé son compte, prétend que toute notre révolution se réduit à ceci » ; qu'on pouvoit jadis penser sans parler, et qu'on peut aujourd'hui parler sans penser « , ce qui m'a l'air ou d'un détestable jeu de mots, ou d'une équation sublime.

S A N C T I O N.

» **L**A presque unanimité des cahiers, disoit il y a un an, l'estimable auteur de la partie politique du mercure, avoit consacré la *sanction royale* sans la définir. Tant que ce pouvoir défensif du gouvernement n'a été connu que sous cette dénomination, il rencontroit peu d'adversaires; il s'en est élevé de toutes parts; lorsqu'on l'a présenté sous le titre assez impropre du *veto*. Il seroit désormais souverainement inutile d'opposer aucunes réflexions à tout cequ'on a avancé à cet égard. Le cri des grands orateurs & des écrivains du jour a été que le *veto* consacrerait un despotisme illimité, & que la volonté d'un seul ne pourroit prévaloir sur celle de vingt-quatre millions d'ames. Ces argumens sont irrésistibles, on le sent.

» Ainsi les anglois ont jusqu'ici vécu sous le despotisme : cette découverte les étonnera beaucoup. On a dit dans les débats, & répété dans les journaux, que l'Angleterre avoit investi son roi de la faculté d'empêcher dans un

temps de barbarie & de féodalité. En 1688, l'Angleterre étoit en effet barbare, & chacun sait que c'étoit un temps de féodalité que le regne de Guillaume III, sous lequel les droits féodaux furent abolis.

» On a encore affirmé, imprimé, répété que les anglois, fatigués des gênes où le *veto* royal mettoit tous les bills, se repentoient de leur complaisance. Il seroit d'autant plus facile de prouver cette assertion, que depuis plus 30 ans on ne se souvient pas d'un seul acte des deux chambres auquel le roi ait refusé sa sanction. Quand à leur repentir, ils l'ont tenu jusqu'ici profondément secret. Ceux qui nous l'ont révélé en France auroient bien dû citer une seule motion, un seul discours, une seule pétition sortie de la chambre des communes, ou du sein du peuple contre la *sanction royale*.

» Presque toutes les nations libres avoient plus ou moins senti la nécessité de placer la force conservatrice du gouvernement, moins dans son action que dans sa résistance, en sorte qu'il pût empêcher les entreprises & non en former. Les républiques anciennes et modernes nous offrent également un tourment perpétuel sur l'assiette de cette force négative, qui, remise au peuple abattoit tout ou plongeoit l'état dans l'anarchie, qui, remise à tel ou tel corps, devenoit dan-

gereuse, faute de contre-poids. Au milieu de tant d'erreurs & de variations, chacun avouoit la nécessité de cette faculté d'empêcher les tentatives des passions & les usurpations du corps législatif.

Ces bonnes grosses vérités adoptées par nos aïeux prouvoient leur ignorance & la foiblesse de leurs conceptions. Mais M. Landines, dont les lumieres ont devancé son siecle dans un *traité des dieux infernaux*, a soutenu dans un discours éloquent, ronflant, abondant que la science de la législation ne consistoit point dans un équilibre imaginaire de pouvoirs qui ne pouvoit subsister longtems ; qu'il n'existoit réellement qu'un pouvoir, celui de la nation. Que le droit de suspendre, qu'on vouloit si impolitiquement accorder au prince, lui étoit entièrement inutile, lorsqu'il n'étoit pas dangereux (1).

M. le Chapelier traversant brusquement les

(1) C'est le même M. de Landines qui nous apprend que le mot de *sanction* dériveroit du mot *sanctus*, sacré. Les romains le consacroient à désigner la suscription simple du grand pontife, auquel ils avoient accordé la promulgation et l'exécution de plusieurs loix relatives au culte et à la police. Ce mot *sanction* signifioit qu'une main sainte et vénérée présentoit les loix au peuple et lui commandoit le respect pour elles.

opinions, annonça que le mot équivoque de *sanction* étoit synonyme de promulgation.

A la bonne heure : *non nostrum inter vos*, &c.

La fin de tous ces débats, de ces orages et de 80 discours, a été d'accorder au roi passif un *veto* suspensif. Qu'est-ce qu'un *veto* suspensif?

C'est, répond M. Mounier, un droit d'empêcher qui n'empêche rien, une grace suffisante qui ne suffit pas. Une sanction qui ne seroit exercée que provisoirement deviendroit illusoire. Ces deux mots impliquent contradiction. Leur adoption nous jeteroit dans la démocratie.

Le mal ! la monarchie telle que l'avoit conçue Montesquieu, étoit un monstre en politique, que tous les préjugés, réunis à toutes les passions, concouroient à rendre absurde & oppressif. La raison, qui se montre enfin pour la première fois, cette raison qu'on a si vainement invoquée jusqu'ici, nous enseigne que le seul gouvernement digne des hommes est le gouvernement démocratique. Si on conserve dans ce gouvernement un phantôme de royauté, c'est uniquement pour empêcher quelque tribun factieux de s'élever au dessus de ses concitoyens, d'où il suit que le *veto* accordé au roi, étoit le seul *veto* qu'on pût & qu'on dût lui abandonner.

Au reste, ce *veto*, ce mot barbare ou polonois a été représenté au peuple comme je ne

fais quel signal , ou talisman , au moyen duquel le roi & ses ministres devroient rétablir l'ancien régime & renverser l'œuvre constitutionnelle.

S E R M E N T .

C'EST un plaisir de nous entendre jurer. Nous jurons le matin , nous jurons le soir , nous jurons à la nation que nous défendrons la constitution jusqu'à répandre notre sang pour elle. Mais savons-nous pas qu'en politique comme en amour , on n'a pas besoin de jurer , quand on est de bonnefoi. Les sermens n'enchaînent que les esclaves ou les hypocrites. Les rois adorés , & les jolies femmes assurés de leur empire ne cherchent point à l'étayer par de vaines formules , qui pour l'ordinaire ne valent rien , ne content rien , & dont on a depuis long-temps oublié le sens naturel.

Un amant sensible et pénétré dit simplement à sa maîtresse , *je vous aime* ; & ces mots font mille fois plus de plaisir à la jeune & modeste Sophie , que tous les *sermens* du vil séducteur qui la trompe , en jurant qu'il l'adore.

Le citoyen de Berne ou de Londres ne jure point tous les mois qu'il maintiendra de tout son pouvoir la loi et la nation : il fait plus , il la maintient.

Les sujets de Louis XII & de Henri IV ne s'assembloient point tous les 15 jours pour jurer sur l'autel de la patrie , foi & hommage aux meilleurs des rois. Ils étoient soumis , vrais & heureux.

J'entends le bruit du canon ; qu'est-ce ? que signifient tous ces mouvemens , ce tapage au tour de moi ! — Ce sont les citoyens qui s'assemblent pour prêter le serment civique : n'y venez-vous pas ? — J'ai déjà juré vingt-sept fois. — On ne sçauroit trop jurer , Monsieur , quand il s'agit du salut de la patrie ? — Est-ce que la patrie court encore des dangers ? — Comment , M. si elle court des dangers ; ignorez-vous les nouveaux mouvemens des aristocrates ? Ne savez-vous pas qu'ils soulèvent tous les jours le fauxbourg Saint-Antoine ? Ne savez-vous pas que le prince de *Condé* est en France à la tête de 60 mille hommes ? Ne savez-vous pas que le vicomte de *Mirabeau* est en fuite ? que *Bonne de Savardin* veut culbutter l'Europe sur la France ; que M. Maury s'est fait insulter par la canaille , que *Mirabeau* ne veut faire passer ses deux milliards d'assignats que pour abîmer l'Assemblée , que.

que vous dirai-je ? » Il n'est aucun moyen qui ne soit à l'usage de ces anti-révolutionnaires , dans la folle espérance d'arrêter l'achèvement de la révolution « *Journal de Paris*. Il faut jurer d'exterminer cette race impie , ces monstres que l'enfer a vomi contre le bonheur de la France.... Allons , M. il faut jurer.... Hé bien , M. je jure.... que vous êtes fou , ou le diable m'emporte.

T A L E N T.

IL y a eu des révolutions dans le monde , il y en a eu beaucoup ; mais pas une seule ne ressemble à celle-ci. Ce qui la distingue entre toutes les autres , c'est qu'on la doit à l'opinion , & non pas à la force. Or cette opinion est l'ouvrage des gens de lettres.

Voltaire & Jean-Jacques avoient déjà fait la révolution dans les esprits avant qu'elle existât dans la politique. Leurs élèves mesuroient le temps , calculoient les forces , maîtrisoient l'esprit public , pour faire savamment échouer le vaisseau sur l'écueil du désespoir des peuples.

Tel , Philippe auprès d'Alexandre , observoit en silence l'effet d'un remède amer , suivoit les progrès du mal , tâtoit le pouls de son

malade , annonçoit la crise , & d'une voix ferme en prédisoit le succès aux généraux alarmés.

Tels , nos académiciens auprès du corps politique gissant & malade , attendoient l'heure d'appliquer leurs terribles & salutaires ventouses.

Cette heure est arrivée. Nous voilà dans la crise. Qui veut parier pour le succès ? Nous avons deux contre neuf.

Ainsi donc les gens de lettres ont connu leurs forces. Leurs livres gouvernent le monde. Eux seuls répandent & accréditent les vrais principes. Ainsi donc , dans tous les cas , l'œuvre de la raison est accomplie. Et si , pour donner plus de force à leur doctrine , pour appliquer leurs systèmes , les philosophes ont besoin de sacrifier quelques individus coupables , ce sont des victimes qu'il est permis d'immoler à l'instruction publique. Les méchans n'ont droit ni au silence , ni à des ménagemens , ni à la protection de la loi. Le premier tribunal auquel ils seront soumis , est celui de l'opinion , puisque les philosophes qui la dirigent , sont les vrais , les seuls magistrats autorisés à dénoncer à la société , les abus qui peuvent la troubler.

» Que si on a guerre , dit l'intrépide ami du peuple , soyez en sûrs , au premier engagement , il ne restera pas un officier oppresseur sur pied , & c'est peut-être ce qui pourroit nous arriver de plus heureux ». Et voilà le produit du *talent*.

De renverser toutes les barrières des préjugés, & de remettre les hommes sous l'empire de la force & de la raison. O mes amis quel bonheur est le nôtre ! & combien nous devons bénir une révolution qui a proclamé les droits de l'homme !

V E R T U S.

» **L**E mot de *vertu*, dit J. J. Rousseau, vient de force. La force est la base de toute vertu : la *vertu* n'appartient qu'à un être foible par sa nature & fort par sa volonté. C'est en cela que consiste le mérite de l'homme juste, & quoique nous appellions Dieu bon, nous ne l'appellons pas *vertueux*, parce qu'il n'a pas besoin d'effort pour bien faire.

» Sur ce pied nous pouvons estimer les forces que la France vient d'acquérir en peu de mois, par le nombre de ses sujets métamorphosés en citoyens vertueux. tous nos soldats indisciplinés sont des héros. Tous nos artisans armés sont des patriotes. Les uns sont forts de leur conscience, les autres de leur ombre ; ceux-ci se

vantent de leurs délations, ceux-là de leur brigandage. Or dans la liste de nos nouvelles *vertus*, il ne faut pas plus oublier les délations & le brigandage, que le civisme & la liberté des dons patriotiques.

On ne cesse de vanter dans toutes les cours d'Europe les nouvelles *vertus* des françois, & ces récits sont tels, que je craindrois de faire rougir mes vertueux compatriotes, si j'en rapportois la centieme partie. Contentons-nous de parodier le fameux parallèle de M. de Rivarol; admiré avec raison par tous les anglois connoisseurs.

» Le françois dans son esclavage avoit une faillie de gaîté qui ne l'abandonnoit pas, & à quelque régime que son gouvernement despotique l'eût mis, il n'avoit jamais perdu sa premiere & charmante empreinte, le françois libre, sec & taciturne, joint à l'embarras & à la timidité de l'homme du nord, une impatience, une inquiétude, un dégoût de toutes choses qui ira bientôt à celui de la vie. Nous cherchions autrefois le côté plaissant de ce monde; nous semblons aujourd'hui assister à un drame; on ne gagne pas plus à nous divertir dans notre nouvel état, qu'à nous ennuyer dans l'ancien.

» Sans avoir la subtilité qu'on reproche aux peuples du midi, & l'excessive simplicité du nord,

la France monarchique avoit la politesse & la grace, & non seulement elle avoit la grace & la politesse, mais c'étoit elle qui en fournissoit les modeles, dans les manieres & dans les parures. Sa molibité ne donnoit pas à l'Europe le temps de se lasser d'elle. On nous reprochoit l'imprudence & la fatuité, mais nous en avons tiré plus de parti que nous n'en tirerons jamais de notre patriotisme, de notre flegme, & de nos exploits nationaux. Enfin s'il étoit possible que l'ancien françois n'eût acquis tant de graces & de goût, qu'aux dépens de ses mœurs, il est encore très-possible que le françois moderne n'ait pas recouvré les siennes en perdant le goût & les graces.



V O T E R.

TERME de couvent qui signifioit donner sa voix au chapitre, & qui signifie en Angleterre donner sa voix au parlement, & on nomme *votes* les suffrages des membres.

On s'est beaucoup servi de cette expression dans l'Assemblée Nationale pour désigner une adresse de remercimens, de félicitation, ou simplement de forme envers les présidens, les ministres, le roi, & tous autres, dont la chose publique avoit à se louer.

Les politiques du palais royal, dans une motion, *voterent* hier 12 septembre 1790, une adresse à l'Assemblée, pour lui demander une création de quatre milliards d'assignats, attendu que le seul moyen de relever le crédit de ces pauvres assignats, qui perdent déjà 8 sur la place, est d'en inonder la France, & de faire disparaître entièrement le numéraire.

Si j'avois quelque crédit en France, je *voterois* une couronne civique à tous ces politiques, pour leurs motions intéressantes. Nous devons notre salut au courage & à multitude de ces motions.

Nous en devons une sur-tout à l'intrépide *Marat*, qui brave tous les poignards & toutes les convenances reçues, quand il est question du salut de la patrie.

Ecoutez citoyens.

» Le prince n'étant qu'un serviteur de la nation, l'attentat contre sa vie ne peut jamais être qu'un délit particulier, délit beaucoup moins grave que l'attentat contre les jours du président de l'Assemblée «.

» J'ai démontré dans mon plan de législation criminelle, que le régicide n'est qu'un délit particulier. . . . Ce n'est pas que dans les conjectures actuelles ; la mort de Louis XVI ne fut un vrai malheur pour la nation, non comme l'entendent ses vils esclaves, mais par ce qu'il est précisément l'homme qu'il nous faut. Sans projets, sans artifice, sans astuce, sans finesse, peu redoutable à la liberté. Il seroit un bon prince, s'il avoit assez de tact pour avoir de sages ministres ; mais hélas ! ses ministres atroces rendoient son regne aussi affreux que celui des tyrans «. *Marat, prenez-garde à vous, ne vous endormez pas.*

Et ces paroles étoient pompées, applaudies, admirées, tous les échos du jardin répétoient, c'est l'ami du peuple, c'est l'ami du peuple.

Z E L E.

QUOIQUE ce mot se confonde aisément avec ceux de patriotisme , de civisme , d'adhésion , &c. . . . MM. *Girard & Roubaud*, ayant démontré qu'il n'y a point de synonymes , nous traiterons le *zele* à part , & nous lui accorderons les honneurs d'un article séparé.

Il y a plus d'une espèce de *zele*. Le *zele* pour la religion fait les fanatiques ; le *zele* pour la renommée fait les ambitieux ; le *zele* pour la fortune fait les charlatans ; le *zele* pour la liberté fait les *enragés*.

Enragés , ambitieux , charlatans , fanatiques , tous ces jongleurs copistes plus ou moins adroits les uns des autres , mais toujours copistes , sont poussés en dernière analyse par la soif de l'or , ou par celle de l'intrigue. Et voilà pourquoi vous les verrez toujours écarter avec soin les sages , & les bons citoyens , toujours peu curieux de se compromettre avec des aventuriers , & trop éclairés pour ne pas voir le manège odieux , & dévoiler les coupables impostures

avec lesquelles on trompe , on enchaîne , on hébète les peuples dans un cercle hideux & stérile de déceptions & de prestiges.

» Mais lorsque la haine pour la résistance , cette maladie contagieuse & mortelle de tous les charlatans devenus puissans , change leurs rêveries ténébreuses dans un système d'intolérance & de persécution. Ah ! que deviennent alors les peuples ? Les jouets & les victimes , les prédicants & les satellites des superstitions les plus honteuses , des délires les plus extravagans , des injustices les plus criantes. Alors la nation la plus douce de l'univers se trouve changée dans une peuplade de cannibales. Le paisible bourgeois abandonne sa femme & ses foyers pour s'armer jusqu'aux dents & courir les aventures de don Quichotte. L'artisan quitte l'atelier qui le nourrissoit pour aller mourir de faim & de regrets sous un uniforme rouge et bleu. Les femmes changées en furies , crient , ameutent , portent le trouble dans les châteaux , dans les cloîtres , & n'ont de cesse que lorsqu'elles voient couler le sang de leurs victimes.

O zélés citoyens , zélés fanatiques , zélés fripons de toute espèce , apprenez que l'erreur n'a qu'un temps. Malheur à vous , lorsque le trait de la vérité aura percé le nuage de vos fascinations. Je vois déjà le glaive redoutable suspendu

sur vos têtes , ou sur la mienne , si vous l'emportez.

..... Alors , et alors seulement , j'aurai eu tort.

MON DERNIER MOT.

SI jamais cette inutile pasquinade voyoit le jour , alors une partie des causes éventuelles qui l'ont provoquée , seroit effacée de votre mémoire. Alors une partie des prophéties-qu'elle contient seroit primée , rebattue , reffassée à l'ennui. Alors le peu de sel qui l'affaïsonne seroit affadi , fondu comme de la cire au soleil. Alors vous confondrez mon livre avec tant d'autres , que les circonstances ont fait éclore , que la curiosité fait ouvrir , que l'impatience fait abandonner , & que l'oubli a dévoré pour toujours. Mais qu'est-ce que tout cela me fait ? J'ai travaillé sans intérêt , j'ai vécu sans vanité ; je verrai sans peine le sort malheureux qu'on prépare à cet enfant perdu. J'ai dit,

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S ,

*Qui peut servir de premier errata à l'ouvrage,
et de commentaire au texte.*

A.

A VANT PROPOS NATIONAL. Ne vous y fiez pas trop ,	Pages <i>iiij</i>
Accaparer. C'est s'exposer aux corrections d'un brutal ,	1
Adhésion. Nouvelle maniere de mandier , ou de donner des suffrages ,	3
Adresse. Supplique intéressée que le cœur avoue rarement ,	5
Ajournement. Fin de non-recevoir. Vrai tour de gibeciere ,	7
Alternage. Mot heureux ! mais signe sans valeur ,	10
Amendement. Culbute souvent la question ,	12
Arestation. On trouve dans ce mot beaucoup d'harmonie imitative.	14
Aristocrate. Voilà le grand mot , le mot sacramentel , le mot de ralliement ,	15
Assignats. Jeu à quitte ou à double , qui doit perdre ou sauver la France ,	21

B.

<i>Banque.</i> Vivement combattue , conservée sous un autre nom ,	22
<i>Barre.</i> Lien redoutable aux malfaiteurs et aux députés ,	24
<i>Baser.</i> Une opinion ; n'est-ce pas charmant ?	29
<i>Bastiller.</i> Invention capable d'épouvanter les femmes et les enfans ,	33
<i>Bénéfice.</i> Mot effacé de tous les dictionnaires , hors celui de nos augustes représentans ,	35
<i>Burocratie.</i> Mal substitué ; pâle , image de nos comités ,	36

C.

<i>Célibat des prêtres.</i> Sera défendu par eux , et combattu par l'Assemblée ,	37
<i>Citoyens.</i> Comme le jeu d'oie , renouvelé des grecs ,	46
<i>Civisme.</i> N'appartient qu'aux françois ,	51
<i>Clergé.</i> A sauvé la France par sa mort. Ce qu'on pense de cette mort à la Chine ,	53
<i>Coalition.</i> Ne devrait s'entendre qu'en bonne part.	62
<i>Comités.</i> Devenu par soudaine inspiration les interroirs de la France ,	64
<i>Committans.</i> Iront désormais après les commis ,	68
<i>Conjuration.</i> On ne se fait pas d'idée de celle qui menacerait d'abîmer la France , si M. <i>Robertspierre</i> ne veilloit à son salut ,	71
<i>Constitution.</i> Soyez tranquille , nous en aurons bientôt une majestueuse et colossale , qu'il nous sera tout aussi facile d'entendre et plus glorieux d'admettre que celle de la bulle <i>unigenitus</i> ,	75

DES MATIERES. 281

Convention. Assemblée de penseurs chargés de veiller
au salut de la constitution, 81

D.

Décrets. Formeront le code de l'univers, quand on aura
fait une concordance qui en explique les contradic-
tions, 82

Déficit. Mot déchirant, et qui n'est pas françois. 86

Démagogues. Tribuns factieux qui ne finissent pas tous
par être pendus, *id.*

Démocrates. Aussi déplacé dans une monarchie, que la
bastille dans une république, 91

Démophage. C'est bien pis qu'*antropophage*, *théophagé*,
jetiophage, etc., 94

Démonciation. Vertu nouvelle, instrument de liberté, 96

Département. Très-belle théorie, 101

Despotisme. S'est précipité lui-même, s'il existoit, 103

District. Entrera dans les vers de M. le Mierre, aussi
facilement qu'il est entré dans le plan de M. Sieyes,
107

Divorce. Existe de fait, existera bientôt de droit, 109

Droit public. Science inconnue, pot au noir, 112

E.

Enragés. Mot ennobli, savonette à vilain, 118

Etats-Généraux. Mot suranné, 121

F.

Finance. Mot d'esclave, 129

François. Libre, heureux et sages sous les nouveau
gouvernement, 133

G.

Gardes nationales. Boulevard de la liberté, 136

H.

Hauteur. Incommensurable des écrivains modernes, 142

Honorable. Mot qui n'a plus de sens depuis 18 mois, 144

Héros. Sont aujourd'hui si multipliés, qu'on peut aisément se croire revenu aux temps héroïques, 146

I.

Impudeur. Qu'est-ce? 146

Incendiaires. Ecrivains et livres nécessaires dans une révolutions, 152

Initiative. Est une arme trop dangereuse dans la main des rois, 160

Inviolable. Egide salutaire, manteau d'honneur, 161

J.

Journaux. Répertoire fidele de nos talens et de nos vertus, 162

Juges. De paix, plante parasite, 169

Jurés. Plante étrangere, 170

L.

Lanterne. Mot plaisant, 171

Législation. Méprises sur ce mot. Diatribe d'un sieur la Saulaye, 174

Législature. Ce qu'elle coute n'est rien, auprès de ce qu'elle promet, 182

DES MATIERES. 283

- Lesè-nation.* Mot et crime trouvés dans les ruines
d'*Herculanum*, et attribués à Tibere, 185
- Liberté.* Un de ces mots qui ont fait dire et commettre
tant de sottises, 189

M.

- Majorité.* Comparée à une orange qu'on presse et qu'on
jette ensuite, 194
- Mariage des prêtres.* Voyez célibat, 37
- Mesure.* Mot répété, usque ad nauseam, répété 45 fois
dans le discours verbeux de M. de *Mirabeau* sur les
assignagts, 195
- Moine.* On peut sauter cet article sans difficulté, 196
- Monarchie de Montesquieu.* N'a rien de commun avec
celle de l'Assemblée Nationale. 204
- Municipalité.* Nous en avons 40 mille, que Dieu nous
bénisse ! 211

N.

- National.* C'est le pont aux ânes pour l'année 1790, 214
- Nominal.* Appel ennuyeux. Passe-temps du manège, 216

O.

- Orateurs* (Tableau scabreux des). 217
- Ordres.* Sagement confondus, remède à tous les maux, 228

P.

- Prete fédératif,* 229
- Patriotisme.* Couleur sans objet, mode sans substance,
espece de farfadet qui brouille les cartes, 234

<i>Patronimique</i> ,	236
<i>Peuple</i> . Tout par lui, rien pour lui. Voilà ce qu'on fait,	240
<i>Principes</i> . De l'Assemblée, rappellent ceux du manichéisme,	243
<i>Priorité</i> . Prêt sur gages,	245
<i>Privilèges</i> . Supprimés sans profit, et immolés sans réflexions sur le tombeau de la monarchie.	248
<i>Prolétaires</i> . Ce que c'est, ce qu'ils furent,	250

Q.

<i>Question préalable</i> . Formule inventée pour étouffer la question principale,	250
--	-----

R.

<i>Génération</i> . De la France est aussi à démontrer facile que le carré de l'hippothenuse,	251
<i>Responsabilité</i> . Excellente barrière pour arrêter les invasions ministérielles,	257
<i>Révolution</i> . Due au sieur <i>Marat</i> et à mademoiselle <i>Théroigne de Méricourt</i> ,	259

S

<i>Sanction</i> . Tournée en mauvaise foi ; ironie constitutionnelle,	263
<i>Serment</i> . Vaine cérémonie. Machine usée par tous les tyrans,	267

T.

<i>Talent</i> . Court les rues avec l'esprit et les filles publiques,	269
---	-----

V.

<i>Vertus françaises</i> , nouvelle édition, revue, corrigée	
--	--

DES MATIERES. 285

et augmentée par MM. Mirabeau , Robetspierre , Po-	
pulus , Chapelier , et le général Lameth ,	271
Voier. Terme de couvent ,	274

Z.

<i>Ze</i> le. Ne vaut rien quant il brûle ,	276
<i>Mon</i> dernier mot ,	278

Fin de la Table.

ERRATA.

50^c

- P**AGE 6, lig. 6, dans les ; *lisez*, dans ses.
 24, lig. 7, lieu que fait ; *lisez*, lieu qui fait.
 25, lig. 24, après ces mots, juge et partie, mettez un point.
 28, lig. 4, vengeance personnelle pénétra ; *lisez*, ne pénétra.
 43, lig. 15, ecclésiastique, église ; *lisez*, ecclésiastique que l'église.
 47, lig. 12, après l'homme millionnaire ; ajoutez, & l'homme millionnaire.
 48, lig. 16, qui sera ; *lisez*, qui fera.
 49, lig. 7, salcemedé ; *lisez*, salcenede.
 52, lig. 17, c'est la patrie ; *lisez*, c'est à la patrie.
 62, lig. 13, entre la loi, la noblesse ; *lisez*, entre le roi, la noblesse.
 68, lig. 21, les cahies ; *lisez*, les cahiers.
 73, lig. 3, dans le ventre ; *lisez*, sous le ventre.
 74, lig. 13, les mettent ; *lisez*, les mette.
 76, lig. 16, quel fut sa ; *lisez*, qu'elle fut sa.
 78, lig. 12, entraîner ; *lisez*, entraîner.
 82, lig. 20, & l'opiniou de ce ; *lisez*, de l'opinion, ce qui.
 84, lig. 2, après réciproquement, mettez un point.
ibid. lig. 7, & ; *lisez*, est.
 88, lig. 10, rustiques ; *lisez*, instigués.
 89, lig. 17, clien ; *lisez*, cléon.
ibid. lig. 25, les ; *lisez*, des.
 109, lig. 12, de notre ; *lisez*, de donner notre.
 110, lig. 14, observé ; *lisez*, observée.
 145, lig. 19, sommes ; *lisez*, formes.

